42. SOYOTI, JALALDIN (Abderahman es-). — Kitāb er-raḥma fī ṭib wa l-ḥikma (texte arabe), s.d.n.l. Cet ouvrage fut en réalité écrit par Jamal ad-Din M. al-Mahdī al-Hindī.
Référence : KITAB ER-RAHMA.

43. Société des Sciences Naturelles et Physiques du Maroc. — Collection des bulletins.
Référence : Soc. Sc. Nat. Mar.

44. THIÉBAUT (J.). — Flore libano-syrienne. 3e partie. C.N.R.S., 1953.
Référence : THIÉBAUT.

45. U.N.E.S.C.O. — Les plantes médicinales des régions arides. Collectif (I.C. CHOPRA, B.K. ARBAL, Kl. HANDA).
Référence : RECH. ZONES ARIDES.

46. VACHON (M.). — Piqûres et morsures d'arthropodes. Cahiers Sandoz, septembre 1968 (tiré à part).
Référence : VACHON.

47. VALVERDE (J.A.). — Aves del Sahara español (estudio ecologico del desierto) 487 p. Consejo superior des investigaciones cientificas, Madrid, 1957.
Référence : VALVERDE.

48. VERLET. — Le Sahara, P.U.F., Que sais-je ? n° 766, 4e édition.
Référence : VERLET.

b) **Non publiées**

1. BELLAKHDAR (J.). — Expertises et analyses diverses. Période 1970/1971/1972. Archives des Laboratoires de Toxicologie et Recherches médico-légales, Institut National d'Hygiène, Rabat.
Référence : EXPERTISES.

2. CHARNOT (A.). — Expertises et analyses diverses. Archives des Laboratoires de Toxicologie et Recherches médico-légales, Institut National d'Hygiène, Rabat.
Référence : CHARNOT/EXPERTISES.

3. DELON (G.) et PUJOS (A.). — Petit glossaire arabe/berbère-français des noms de plantes (étude dactylographiée), sans date.
Référence : DELON et PUJOS.

4. Correspondonce échangée entre l'auteur et le professeur MONOD Th. dans les années 1977/1978 (manuscrits).
Référence : MONOD/CORRESPONDANCE.

5. Fichier BELLAKHDAR (J.). — Plantes toxiques et médicinales. Laboratoires de Toxicologie et Recherches médico-légales, Institut National d'Hygiène, Rabat.
Référence : FICHIER.

DEUXIEME PARTIE

CATALOGUE

DES DROGUES DE LA MATIÈRE MÉDICALE

OUEST-SAHARIENNE,

DES PRODUITS TOXIQUES

ET DES VENINS

Toxicología y medicina tradicional sahariana".

("Médecine traditionnelle et toxicologie ouest-sahariennes")

Jamal Bellakhdar

…ions techniques nord-africaines.

Rabat 1978

…lumbre se presenta en masas incoloras, transparentes o en polvo granular. Inodoro, con sabor dulzón, astringente. Calentado a 200° pierde el agua de cristalización formándose la sal anhidra *(Brit., Esp., Eur., Franc., Germ. (DDR), Helvet., Int., Ital., Nord., Nat. F., B.P.C.).* Fácilmente soluble en agua y en glicerol. Insoluble en etanol (95%). pH de la solución al 10%: 3-3.5.

…KAl . 12 H_2O
…: 474.4
…re potásico
… alumínico potásico

Debe conservarse en recipientes bien tapados.

…mplea en soluciones al 1-4%, en *gargarismos* y *colutorios*, en estomatitis y faringitis. En …sólida se aplica como hemostático en cortes o erosiones superficiales de la piel. En *baños*, al …hiperhidrosis. En *polvos anhidróticos* para uso en podología: alumbre 1 p. + talco purifica… No es adecuado para su empleo en *polvos secantes* de aplicación general.

…otas oftálmicas de aluminio *(Disp. Dan.)*
…ontienen 0.5% de sulfato alumínico potásico

Sulfato alumínico potásico	5 g
Cloruro sódico	8 g
Agua esterilizada	987 g

…aración aséptica.
…ervador adecuado: 0.001% de nitrato de fenilmercurio.

Alumbre

Alumbre calcinado. *a)* Se calienta el alumbre en un plato de porcelana u otra vasija conveniente, hasta que se derrita, y se sigue calentando, sin pasar de los 204° C, hasta que deje de desprenderse vapor de agua y la sal haya perdido el 47 por 100 de su peso. Se reduce a polvo el residuo y se conserva en un frasco bien tapado.

b) Se calienta el alumbre ordinario, sin dejar de agitarlo, en una placa de hierro en la cual se funde primero de un modo tranquilo, empezando después a formar ampollas o burbujas. Se sigue calentando hasta que se tenga una masa blanca, floja y seca, que se pulveriza y se guarda en frascos bien tapados.

también en las barberías españolas se usaba el polvo de alumbre para restañar la sangre de pequeñas heridas.

I. RÈGNE MINÉRAL

1. Aimant

ḥajrat el mess
ḥdidat el hind (litt. : « fer d'Inde »).

Ces deux vernaculaires désignent la magnétite naturelle ($FeFe_2O_4$) et l'aimant artificiel.

La première, pulvérisée, est utilisée, intus et extra, comme antidote général des poisons et comme antivenin. Les deux produits — magnétite et aimant — sont utilisés en magie pour faire naître entre deux personnes amour et amitié ou encore pour garantir la fidélité d'un époux.

ver pág. 238 de "Manual chino de pl. medicinales"

2. Alun (Alumbre)
Sulfate double d'aluminium et de potassium cristallisé avec 12 molécules d'eau : $KAl(SO_4)_2, 12H_2O$. → hay minas en Quart de…

šebba, šabb
azarif (berbère) (LAOUST).

C'est un astringent utilisé, intus et extra, comme hémostatique : soins apportés aux blessures, aux saignements de bouche, de nez, aux hémorroïdes etc. Les femmes s'en servent en mélange avec le sulfate de fer pour resserrer leurs parties génitales, et les barbiers l'administrent en rinçage de bouche après un arrachage de dents.

Il est utilisé également dans les fumigations rituelles, à titre prophylactique et pour écarter le mauvais œil. BELGUEDJ décrit dans son livre (p. 108) la procédure suivante : « La mère étend l'enfant malade sur le côté droit, pose une pierre d'alun au sommet de la tête de celui-ci, mesure un empan en direction des pieds, déplace l'alun à la façon d'un jalon, et poursuit ainsi mesurant et jalonnant jusqu'au gros orteil. L'opération est refaite sept fois, toujours dans le même sens, puis le morceau d'alun est placé sur

des charbons ardents. Il se calcine en formant des bulles, et s'il en apparaît une grosse à la surface, elle représentera incontestablement l'œil maléfique, cause de tout le mal. L'image est d'autant plus suggestive que, parfois, un débris de charbon reste dans la bulle et figure la pupille. L'alun est alors refroidi dans l'eau et écrasé sous le talon du malade. ». Cette technique est appelée *šbir* (mesure à l'empan). → ver pág 319 de tesina de Yabber

L'emploi de l'alun comme mordant en teinturerie et en tannerie est très courant en Afrique du Nord.

(Sur l'alun voir aussi chapitre I-B et IV-E.)

→ ver pág. 424 del Dioscórides (Alharma)

3. Ammoniac (sel)

Chlorure d'ammonium : NH_4Cl. → "Gen-diun" (ver en Vademecum)

šnader (corrob.) : corruption du classique *nušadir*.

En médecine, il est utilisé comme résolutif. Sa solution est un bon collyre pour les taies de la cornée et diverses ophtalmies.

On l'additionne au henné pour teindre les cheveux en un bon noir persistant. ← nubes

Mais il est surtout employé par les artisans pour nettoyer les fers à souder.

4. Argiles

Il en existe de plusieurs sortes. Elles portent toutes en général l'appellation générique : *ṭīn*.

Autrefois, on faisait venir certaines variétés d'argile de très loin. Aujourd'hui, on a en général trouvé à toutes des succédanés locaux. On distinguait :

— *ṭīn al maḫtūm* (« la sigillée ») qui est la terre sigillée de l'antiquité et du Moyen-Age. Elle était exportée des Iles Grecques, via Constantinople et Le Caire, en tablettes ou en bols marqués d'un sceau (d'où son nom). Elle entrait dans la composition de la thériaque ;

— *ṭīn al armanī* (« l'arménienne ») qui est la terre d'Arménie encore appelée terre de Sinope (du nom de la ville d'Arménie d'où elle provenait). Lui correspondent aujourd'hui en Afrique du Nord les argiles dites *ṭīn laḥmer* (« l'argile rouge ») ou *l-anjbār* (nom qui renvoie à son utilisation par les rebouteurs) ;

— *ṭīn nīssābūri* : terre de Nichapour. Elle est remplacée au Sahara et au Maghreb par une argile dite *ṣalṣāl* (ou *ṣanṣāl*) blanche comme elle, et comestible, servant à enduire les planchettes des écoliers du msid ;

— *ṭīn qīmuliya* : la terre cimolée, saponifère, du nom de l'île grecque de Cimolos d'où elle provenait. En tiennent lieu au Maghreb les argiles dites *l-ġāsūl* ou *tefl* utilisées par les femmes au bain pour se laver les cheveux et tuer les poux.

Toutes ces argiles et leurs succédanés locaux, à l'exception des variétés saponifères, étaient utilisés autrefois — et le sont toujours — pour réduire les fractures, mêlées au son (*nuḫala*).

Elles trouvent aussi un emploi extra comme hémostatique. Intus, on les conseille dans les affections gastro-intestinales et les intoxications digestives. L'argile *ṣalṣāl* est prescrite dans les aigreurs d'estomac.

5. Arsenic (dérivés de l')

Les Arabes distinguent entre :

— *zerniḫ* qui est le réalgar ou arsenic rouge (bisulfure d'arsenic : AsS) mais désigne aussi par extension l'anhydride arsénieux (As_2O_3) ou arsenic blanc, obtenu par grillage des sulfures d'arsenic ;

— et *rahj* (classique : *rahaj*) ou *semm l-fār* (litt. : « poison à rats ») ou *dahbiya* (« la pierre dorée »), encore appelé dans les livres *l-hālik* (« celui qui tue, qui décime ») et *šakk* — vernaculaires désignant tous l'orpiment ou arsenic jaune (trisulfure d'arsenic : As_2S_3). C'est le *ṭāhra* des Algériens.

Le réalgar est surtout utilisé pour tuer les poux et l'agent responsable de la teigne.

L'orpiment intervient surtout comme raticide et épilatoire. Le mélange épilatoire appelé *nūra*, couramment usité par les femmes au bain, est un mélange à parties égales de chaux et d'orpiment. L'orpiment est aussi prescrit, en mélange avec d'autres produits, dans le traitement de la gale, des ulcérations de la peau et de diverses irruptions cutanées.

On rencontre enfin l'emploi des dérivés de l'arsenic en toxicologie criminelle, leur toxicité étant bien connue des Arabes.

6. Borax

Borate de sodium décahydraté $Na_2B_4O_7, 10H_2O$.

tinkār
melḥ aṣ-ṣāgaʿin (litt. : « sel des orfèvres »).

On trouve aussi dans la TUHFAT (n° 401) et dans ABDEREZAQ : *liḥām ad dahab* et *liṣāq ad dahab* (même sens pour ces deux mots : chrysocolle).

Le borax est classiquement utilisé comme odontalgique. Sa solution dans l'eau est également employée en lotion dans le traitement de l'acné.

Les orfèvres l'utilisent comme fondant dans la soudure de l'or.

---

7. Calcédoine

ʿaqiq. C'est l'appellation générique de toutes les calcédoines dont la cornaline est une variété.

Les calcédoines sont des minéraux composés de silice et de quartz, colorés différemment par des oxydes métalliques.

Taillées et polies, on en fait des colliers, lesquels, portés, ont la réputation de donner du courage.

---

8. Céruse

Carbonate de plomb : $PbCO_3$.

bayāḍ l-wajh (« blanc du visage »).

La céruse était autrefois très utilisée dans les affections intestinales, diarrhées en particulier, en raison de ses propriétés constipantes à faible dose. Son emploi est aujourd'hui très rare en raison de ses dangers.

Elle entre dans la composition de fards blancs.

Toxique comme tous les sels de plomb.

---

9. Chaux

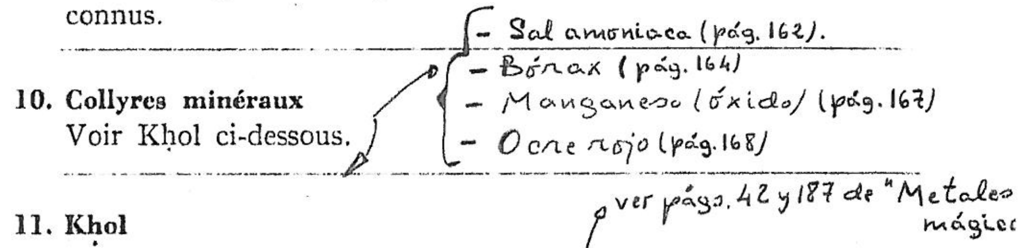
Chaux vive : CaO ; chaux éteinte : $Ca(OH)_2$.

l-jīr : ce vernaculaire désigne aussi bien la chaux vive que la chaux éteinte.

nūra, terme classique, « exprimant l'idée de feu, en raison des propriétés de la chaux vive » (TUHFAT, n° 290) : n'est guère usité aujourd'hui.

La chaux est surtout utilisée comme antiseptique des plaies, blessures et tumeurs. Elle entre dans la composition d'une poudre épilatoire (appelée aussi *nūra* ; voir Arsenic). Elle est réputée, par sa causticité, supprimer toutes les excoriations et peaux mortes.

Les dangers de l'emploi de la chaux vive, intus et extra, sont connus.



10. Collyres minéraux

Voir Khol ci-dessous.

---

11. Khol

C'est en principe le sulfure d'antimoine naturel (stibine : Sb_2S_3) pulvérisé, le vrai khol : *khol el aswad* ; mais il existe aussi un khol à base de sulfure de plomb naturel (galène : PbS), le *tazult* des berbères ; un *khol el azraq* ou *khol mekka* (khol bleu ou khol de La Mecque) contenant de l'oxyde de zinc ; enfin un *khol el asfar* (khol jaune) à base de curcuma (voir à cet article). Le *khol saḥra* (khol du Sahara) est un mélange de stibine, de charbon de noyaux de dattes et parfois de bile et de sulfure de cuivre, pulvérisés ensemble.

Le khol n'est pas seulement un fard oculaire ; c'est aussi un médicament curatif et prophylactique des ophtalmies. Un ḥadith rapporte que le prophète en aurait recommandé l'emploi.

Les propriétés antiseptiques du sulfure d'antimoine sont bien réelles. L'addition d'une poudre abrasive quelconque (quartz, barytine pulvérisés etc.) — comme cela est souvent pratiqué — en provoquant de petites scarifications, favorise l'action antiseptique de la stibine.

(Sur le khol, voir aussi chapitre II-c.)

---

12. Lapis-lazuli

C'est un silicate complexe d'aluminium, de sodium et de calcium combiné au soufre.

Nous n'avons pas relevé de vernaculaires locaux, bien que ceux-ci doivent certainement exister, le Sahara occidental possédant plusieurs gîtes à lapis-lazuli.

C'est le classique *lazuward* ou *lāzaward*, souvent corrompu en *el āzward* ou *ḥajar al āzward*

C'est une pierre bleue qui, portée, était réputée donner du courage et chasser la mélancolie (ABDEREZAQ).

---

13. Litharge

Oxyde de plomb : PbO.

l-murtaq, lamratek (corrob.).

On en distingue deux sortes : *ed-dahbiya* (« la dorée ») et *l-fatāša*.

La première variété est une litharge impure, devant sa couleur dorée à la présence de massicot (PbO lui aussi). La seconde variété, de couleur brune, a une composition très variable selon les échantillons. Les docteurs Mauran et Renaud (*in* BULIT) en font des mélanges complexes de litharge, de massicot, de plomb métallique, d'oxydes de cuivre, de cuivre métallique, mélanges qui sont très probablement « des culots de préparations industrielles de plomb et de cuivre ».

En principe cependant le vernaculaire *murtaq* désigne la litharge pure ou des qualités impures de celle-ci.

En médecine traditionnelle, elle est surtout utilisée, dissoute dans du vinaigre et en association avec d'autres ingrédients (harmel, aloès etc.) comme solution antiseptique et cicatrisante dans les soins apportés aux plaies, blessures, abcès etc.

Cette solution trouve également un emploi dans le traitement des alopécies et des mycoses. Enfin, elle est recommandée comme parasiticide externe.

Sa toxicité est connue. Elle est, en conséquence, rarement administrée intus. ABDEREZAQ notait déjà dans son traité que son ingestion entraîne « rétention d'urine et tuméfaction de l'abdomen ».

---

14. Magnétite

Voir Aimant.

---

15. Malachite

Voir Vert-de-gris.

---

16. Manganèse (oxyde de) → Pirolusita

l-kaḥla (MULLERO).

C'est un minerai qui se rencontre en grandes quantités à Messeïd de La'youne d'après MULLERO et dont hommes et femmes se serviraient comme fard pour les yeux et comme collyre prophylactique et curatif contre les ophtalmies.

---

17. Mercure métallique

zāwaq, zūwaq (corrob.).

On trouve aussi les classiques *zi'baq* ou *zi'biq* et leur corruption *zaybaq* (TUHFAT, n° 149).

Lors des épidémies de typhus, on utilisait largement un mélange d'huile et de mercure pour se débarrasser des poux.

L'usage de le porter en pendulette contre les poux et les mauvais génies est encore répandu au Sahara. On le prescrit aussi dans le traitement de la gale et de la syphilis.

Très employé en magie.

La toxicité du mercure est connue des Arabes qui ne l'administrent intus qu'à très faible dose. ABDEREZAQ — à la suite d'autres auteurs — conseille même d'éviter d'en respirer les vapeurs.

---

18. Mica

Aluminosilicate complexe dans lequel dominent le fer et le potassium.

ḥajar aṭ ṭalq. Ce vernaculaire désigne aussi le talc (silicate hydraté naturel de magnésium : $3MgO.4Si_2O.H_2O$).

Mica et talc ont la réputation de faciliter les accouchements et d'empêcher les fausses couches. Ils sont aussi employés comme hémostatique.

Le mica trouve un large emploi en magie, dans les fumigations rituelles. Il fait partie de la composition de l'*azgaf* (voir chapitre IV-E).

---

19. Natron

an-nīṭrūn corrompu souvent en *liṭrūn* et *yaṭrūn*. Une grande confusion règne quant à la nature du produit désigné par ce vernaculaire.

En principe, il s'applique au natron qui répondait autrefois « à des mélanges de sels où le carbonate de sodium prédominait » (TUHFAT, n° 92). Aujourd'hui, il s'applique un peu à n'importe quel sel ou mixture en contenant. Ainsi, dans la campagne marocaine, ces vernaculaires désignent couramment un mélange de chaux, de salpêtre et de savon traditionnel (*ṣābūn*) préparé à partir de matières grasses et de cendres alcalines (voir règne végétal : *Atriplex halimus*). Ce mélange — qui est parfois réduit aux deux derniers composants seulement — est utilisé en frictions comme antigaleux.

On trouve aussi dans les livres, le synonyme *būraq* (qui a donné « borax » en français, mais ne répond pas chez les Arabes à ce produit).

Le natron était autrefois employé dans le traitement des paralysies, des convulsions, des tremblements (ABDEREZAQ). Aujourd'hui c'est surtout un antigaleux et un antiseptique externe pour plaies, blessures et boutons.

---

20. Ocre rouge → Oligisto

Oxyde de fer : Fe_2O_3

laḥméré.

gemara (graphie de MULLERO) ; ne serait-ce pas plutôt *jmara* (« braise ») ou *ḥmara* (« rouge ») ?

C'est un minéral qu'on amène du Zemmour et qui colore les paupières en rouge. Utilisé par les hommes et les femmes, à sec ou dilué dans de l'eau gommée. Il aurait une action prophylactique contre les ophtalmies et les gerçures causées par le froid. Les Touaregs, eux aussi, utilisent l'ocre rouge comme fard.

(Sur l'ocre rouge, voir aussi chapitre II-C.)

---

21. Or

dheb.

tibr, tibar : or en poudre.

Les grands seigneurs l'utilisaient autrefois, intus, pour acquérir force et puissance et se mithridatiser contre les poisons de quelque sorte que ce soit. La rareté de l'or a fait aujourd'hui abandonner ce remède.

(Voir aussi chapitre I-B.)

---

22. Orpiment

Voir Arsenic (dérivés de l').

---

23. Plâtre

Sulfate de calcium : $CaSO_4$, $1/2H_2O$.

l-gebs (corrob.).

S'obtient par déshydratation du gypse ($CaSO_4$, $2H_2O$) à 150°.

Utilisé comme hémostatique et pour immobiliser les membres cassés dans les fractures.

---

24. Plomb métallique

ar-raṣāṣ.

Nous n'avons vu utiliser le plomb, au Sahara occidental, que dans les pratiques de divination médicale (voir chapitre IV-E.)

---

25. Réalgar

Voir Arsenic (dérivés de l').

---

26. Salpêtre

Nitrate de potassium : KNO_3 et nitrate de sodium : $NaNO_3$.

melḥ el barūd (« sel de poudre ») ou encore *l-barūd.*

tazzit (berbère - LAOUST).

Il était autrefois fabriqué localement et occupait la troisième place dans les exportations du Maroc juste après l'or et le sucre. En 1647, d'après le récit de Saint-Mandrier, il n'y avait plus que quatre nitrières, toutes dans la région de Marrakech (une à Aghmat, une chez les Chebanat et deux dans la ville même) fournissant à grand-peine trente à quarante tonnes par an de salpêtre impur. Dès 1860, avec la mise en service dans les manu-

Pólvora → en Villanueva de Córdoba se usa para el Herpes ("culebrilla") y las erosiones.

factures européennes du procédé DURAND, l'industrie marocaine d'extraction était entièrement ruinée*.

En médecine, le salpêtre ou la poudre à canon, mêlées à la graisse de chameau ou au beurre, sont utilisés en frictions dans le traitement de la gale. (Voir aussi supra : Natron.)

La grande utilisation du salpêtre reste cependant la fabrication de la poudre (soufre + salpêtre + charbon végétal).

---

27. Sel

Chlorure de sodium : $NaCl$.

l-melḥ, melḥ sabaḫi (« sel des sebkhas »).

Au Sahara occidental le sel est tiré des gisements et des sebkhas. Il était autrefois l'objet d'un important commerce transsaharien.

Extra, il est utilisé seul ou en association avec d'autres produits dans le traitement des affections cutanées. Associé à l'huile et au vinaigre, il est appliqué sur les furoncles et abcès pour aider à leur maturation. Sa solution aqueuse intervient en gargarismes pour soigner la gingivite et l'amygdalite et en bains chauds de pieds ou de mains dans le traitement des engelures et des mauvaises sueurs. En collyre, elle est employée pour le rinçage des yeux.

---

28. Soufre

l-kebrit (corrob.).

Le soufre est utilisé dans le traitement de diverses dermatoses dont la gale, intus et extra, seul ou en mélange avec des matières grasses. L'eczéma est soigné en procédant à des frictions à l'aide d'un mélange de soufre, de beurre et de sable. On utilise aussi, aux mêmes fins, le soufre mêlé à de l'urine de chameau. Mélangé au miel, il est administré intus dans la jaunisse.

Il fait partie des ingrédients intervenant dans les fumigations rituelles à côté des aromates habituels, de l'alun et du sulfate de cuivre (voir chapitre IV-E.). Le soufre en bâtons fait partie de l'attirail des kuwaya-s (voir chapitre IV-D.).

---

* Sources inédites de l'Histoire du Maroc - Dynastie saadienne. Pays-Bas, t. III, pp. 174, 396, 414-416, 433, 531, 574.

D'après ABDEREZAQ, il serait abortif.

Il entre dans la composition de la poudre à canon (voir Salpêtre).

---

29. Sulfate de cuivre

ou vitriol bleu : $CuSO_4, 5H_2O$.

tūtiyā (poly), *l-ḥajra zerqa* (litt. : « la pierre bleue »).

Dans les livres on trouve le vernaculaire *tūtiyā* appliqué également à l'oxyde de zinc et au sulfate de zinc.

La solution diluée de sulfate de cuivre est utilisée comme collyre et comme antiseptique externe dans les plaies, les abcès, la blennorragie.

Le sulfate de cuivre intervient couramment dans les fumigations rituelles (voir chapitre IV-E.).

---

30. Sulfate de fer

ou vitriol vert : $FeSO_4, 7H_2O$.

l-barodiya (corrob.).

Sa solution diluée trouve un emploi comme désinfectant externe.

Les femmes s'en servent, en mélange avec l'alun, comme astringent pour resserrer leurs parties génitales.

Mais il est surtout utilisé pour noircir les peaux et cuirs destinés à la maroquinerie.

---

31. Sulfure d'antimoine

Voir khol.

---

32. Sulfure de cuivre

Cu_2S.

ḥadida, ḥdida (litt. : « le fer, la lame de fer »).

ḥdidat l-ḥarqus (*l-ḥarqus* est le fard noir utilisé par les femmes pour le dessin sur le visage et la peau de motifs décoratifs. Il a pris par extension le sens de maquillage.)

Il existe un sulfure de cuivre naturel (chalcosine) et un sulfure de cuivre artificiel qu'on continue de préparer selon les mêmes procédés qu'autrefois. Le Cheikh Daoud el Antaki propose la technique suivante : on prend du cuivre en lames minces. On le chauffe, puis on interpose entre les lames un mélange de sel et de soufre. On presse le tout et on trempe plusieurs fois dans du vinaigre. Au bout de quelques jours on retire les lames qui ont entre temps noirci et sont devenues friables.

Nous avons vu fabriquer le sulfure de cuivre à peu près de la même façon dans le Souss.

Le sulfure de cuivre naturel ou artificiel est très employé comme fard et pour teindre en noir les cheveux et les barbes. On lui incorpore généralement des produits aromatiques comme la résine de lentisque.

---

33. Talc

Voir Mica.

---

34. Verdet

Voir Vert-de-gris

---

35. Vert-de-gris

zinjār : ce vernaculaire désigne au moins trois produits :

1° l'hydrocarbonate basique de cuivre ($CuCO_3, Cu(OH)_2, 1/2H_2O$) produit par action des agents atmosphériques - eau, air humide - sur le cuivre) ; // "Cardenillo"

2° l'acétate basique de cuivre, ($Cu(CH_3COO)_2, Cu(OH)_2, H_2O$) obtenu artificiellement par action de vinaigre ou de marc de raisin sur des lames de cuivre (TUHFAT, n° 148). C'est le verdet appelé aussi vert-de-gris ;

3° la malachite qui est un carbonate basique de cuivre naturel ($CuCo_3, Cu(OH)_2$), présent dans les gisements de cuivre.

De plus le mot *zinjār* est fréquemment employé avec le sens général de rouille.

Le *zinjār* entre souvent dans la formule de préparations utilisées sur la peau contre les boutons et les ulcérations.

Avec le produit naturel — la malachite — taillée et polie, les femmes sahraouies font des colliers.

---

36. Vitriol bleu

Voir Sulfate de cuivre.

---

37 Vitriol vert

Voir Sulfate de fer.

---

ver el Ambar gris en pág. 33 de R. Stark

II. RÈGNE ANIMAL

Ver el Ambar vegetal en pág. 66 de "Piedras que curan", y en pág. siguiente

38. Ambre gris

l'amber, l'anbar, l'amber gaga (litt. : « ambre de cachalot ») (corrob.).

gaga (« cachalot ») est un mot d'origine africaine. Il a été importé en même temps que le produit qu'il définit, l'ambre ayant été pendant longtemps amené des côtes du Sénégal et du Cap Vert.

Quant à *'anbar,* c'est un terme arabe qui à l'origine désignait le cachalot et la baleine et qui est depuis passé par dévolution à l'ambre. Comme tous les Marocains, les nomades connaissent sous le même vernaculaire les rhizomes aromatiques de l'iris (voir *Iris* sp.).

L'ambre gris est une concrétion intestinale rejetée en mer par le cachalot (*Physeter catodon* L.). Elle se constitue à partir de la matière noire que secrètent les calmars et les seiches dont il se nourrit. Libérée en mer, cette concrétion flotte en surface avant d'être rejetée sur les côtes où elle est recueillie. C'est surtout le long du littoral entre l'embouchure de l'oued Drâa et Tarfaya que les Chnagla-s viennent la chercher. La récolte se fait vers le mois de mars, c'est-à-dire au moment où les cachalots passent près du point de la côte vers lequel converge aussi la dérive marine. Parfois l'ambre gris est recueilli directement dans le ventre des cachalots lorsque l'un d'eux vient à s'échouer.

Récolté frais, il se présente sous forme d'une gomme noire d'odeur peu agréable. Ce n'est qu'après purification et vieillissement qu'il acquiert ses propriétés aromatiques.

L'ambre gris, qui se vend très cher, est commercialisé par les Tekna-s surtout, sur les marchés du Sud marocain.

En médecine traditionnelle, il a la réputation d'être un fortifiant général, un calmant nerveux, un aphrodisiaque.

(Les Marocains aisés, l'utilisent, monté sur fil d'argent ou enfermé dans des petites cassolettes percées de trous pour parfumer le thé.)

ↄ se puede sustituir por esencia de Salvia sclarea

C'est aussi un produit cosmétique de luxe : on lui prête en effet (la vertu d'amplifier et de retenir les parfums.) C'est bien cet usage (fixateur aromatique) qu'il reçoit dans l'industrie moderne de la parfumerie. (Voir aussi chapitre II-c.)

Les Arabes distinguent deux sortes d'ambre suivant leur qualité marchande : l'ambre « mâle » (*dkar*) et l'ambre « femelle » (*nta*).

L'ambre gris n'a rien à voir avec le produit qu'on appelle vulgairement « ambre jaune ». Ce dernier est le succin, résine fossilisée de conifères du Tertiaire ou du Crétacé. Dure et transparente (ou translucide), elle est appelée en arabe *el meyyāl* ou *kahrabā*.

---

39. Autruche (Avestruz)

Struthio camelus camelus L.

nnᶜāma (plur. : *nnᶜām*) : autruche.
asīd, usīd (plur. : *issīden*) (« autruche » en berbère du Jbel Bani).
zzhem nnᶜām : graisse d'autruche.
beyd nnᶜām : œuf d'autruche.
riš nnᶜām : plumes d'autruche.

Graisse et œufs d'autruche sont des remèdes qui jouissent encore chez les nomades d'un grand prestige. La graisse administrée intus ou extra (en onctions) a la réputation d'être « chaude » et d'être souveraine dans le traitement de tous les refroidissements, les grippes, rhumes, lumbagos, rhumatismes, maladies articulaires, sciatiques, gouttes, œdèmes, asthmes etc. Elle est également très utilisée comme vulnéraire dans les entorses, fractures etc. Les œufs, donnés aux enfants, aux vieillards et aux convalescents, leur procureraient force, santé et endurance. La cendre des plumes enfin entre dans la préparation de diverses pommades pour le traitement des maladies de la peau.

Œufs, graisse en récipients et plumes d'autruche continuent d'arriver en petites quantités sur les souks du nord et du sud du Maroc, mais ils proviennent de plus en plus d'Afrique Noire (Mali), l'autruche étant devenue assez rare au Sahara occidental.

Autrefois, le commerce des plumes d'autruche avait été très important. Au début de ce siècle, il existait encore deux autrucheries au Maroc, une à Marrakech, l'autre à Meknès.

---

40. Belette

Mustela numidica Puch.

ibn ᶜirs (corrob.) (IERA/MAMM.) (TUHFAT, n° 48).
fāri el ḫīl (litt. : « la souris aux chevaux »).

Son nom vient de ce que sa « dépouille placée dans un brasero, sert à fumiger les chevaux atteints de coliques » (MONTEIL/FAUNE). Cette pratique curieuse est en effet très répandue au Maghreb. On se demande d'où elle a pu tirer son origine.

---

41. Beurre

zebda : beurre frais.
smen ou *ūdi* (berbère) : beurre fondu sans sel, filtré parfois au-dessus d'herbes aromatiques (thym, origan etc.) pour lui donner de l'arôme et le rendre conservable.
smen l-ḥar beurre fondu auquel on a incorporé du sel. Lorsque le beurre fondu a été conservé plusieurs années, mélangé à de la viande séchée, il prend le nom de *budraᶜ* (JACKSON *in* PAQUE). Les nomades disent qu'il acquiert alors des vertus que le beurre fondu ordinaire n'a pas et qu'il devient beaucoup plus actif.

Le beurre fondu est considéré comme un aliment à grande énergie, un reconstituant général et un remède efficace dans tous les refroidissements. Il est considéré aussi comme un ingrédient nécessaire des mélanges aphrodisiaques, très actif quand il a servi à frire des jaunes d'œufs ou quand il est battu avec du miel. C'est un excipient courant des pommades et emplâtres. Enfin, il a une grande importance dans l'économie et la nutrition du nomade.

---

42. Bile (ou fiel)

l-merrāra (corrob.).

Sont utilisées généralement les vésicules biliaires de mouton, de chèvre, de bœuf, de taureau, de chameau, de coq et de poule mais toutes les biles d'animaux sont permises.

La bile est utilisée avec sa vésicule ou diluée dans divers liquides. C'est un collyre fréquemment employé dans la cataracte et diverses ophtalmies. Elle intervient aussi comme antivenin. Biblia

La vésicule biliaire des animaux — surtout ceux sacrifiés le jour de l'Aïd el Kebir — est utilisée en magie et en sorcellerie.

---

43. Calculs biliaires

— Calcul biliaire de bœuf : *l-ḥajar* (litt. : « la pierre ») pulvérisé et mêlé aux repas, il est réputé donner de l'embonpoint. C'est lui — comme le note MONTEIL (MONTEIL/FAUNE) — qu'on vend au nord du Maroc, dans les villes et sur les souks, sous le nom de *biḍ l-mohor* (voir immédiatement au-dessous) avec la réputation d'engraisser.

— Calcul biliaire de gazelle mohor (*Gazella dama* Pallas = Biche Robert). Parque de Rescate de la Fauna Sahariana.

beyḍ l-mohor, biḍ l-mohor, beyḍet l-mohor.

l-mohor (plur. : *lamhār*) est le nom de la biche Robert.

Au Sahara occidental la gazelle mohor est un animal prestigieux et noble. Il est considéré comme le roi des animaux. C'est pour cette raison que son calcul biliaire a acquis la grande réputation qu'il a. Il passe pour posséder toutes les vertus — comme autrefois le bézoard — et est utilisé comme porte-bonheur et comme talisman préservatif des mauvais sorts.

En médecine traditionnelle, il est fréquemment employé comme remède miracle dans les maladies à pronostic grave, comme panacée et comme antipoison. MONTEIL rapporte qu'il est également utilisé comme fébrifuge, râpé dans le thé (MONTEIL/FAUNE). Il atteint des prix très élevés.

---

44. Caméléon abunda en la Axarquía (desde Málaga hasta Nerja)

Chamaeleon chamaeleon (L.).

būya (corrob.). C'est le nom qu'il porte partout au Maroc, où l'on entend aussi en berbère *tātā* (Moyen Atlas) et *aka* (Souss, LAOUST). ver en "Medicina Hakim"

Il est utilisé en médecine, en particulier ses œufs et sa chair. Véritable panacée. MONTEIL a rapporté de chez les Tekna-s l'aphorisme suivant : *kull ši fih dwa* « tout en lui est remède » (MONTEIL/FAUNE).

Il est considéré dans les légendes populaires comme traître à la cause du Prophète car il aurait indiqué sa retraite à ses ennemis.

Il trouve un large usage en sorcellerie pour jeter des sorts.

Les gens du peuple croient que sa salive est mortelle.

---

45. Cantharide ver pág. 47 de R. Stark

Lytta vesicatoria Fab.

debbanat l-hend (litt. : « mouche d'Inde »).

En classique : *darārīḥ*.

Elle était autrefois très utilisée en médecine traditionnelle et entrait dans la formule de plusieurs thériaques. Elle continue aujourd'hui à faire partie des composants du *ras l-ḥanut* et du *maʿjun*, mais son emploi a beaucoup diminué en raison de sa rareté et de ses dangers.

Elle est prescrite à faible dose intus et extra dans le traitement de la rage (indication déjà citée *in* ABDEREZAQ), des lithiases, de la stérilité. En frictions cutanées, avec de l'huile ou du beurre, elle est administrée pour soigner diverses maladies de la peau et du cuir chevelu. Elle est réputée aphrodisiaque. C'est un antidote de tous les venins. La dose habituelle est de un insecte.

Ses propriétés abortives et sa toxicité sont connues des Arabes ainsi que son action vésicante sur les téguments.

Quand elle est en poudre, on la falsifie fréquemment par les mylabres de l'olivier (*Mylabris oleae* Cast.) (le *timni* des Berbères), moins actif.

Son principe toxique, la cantharidine, a pu être isolé et étudié. Cantharides et mylabres en contiennent jusqu'à 3 %. 20 mg de cantharidine suffisent à provoquer la mort d'un adulte (FICHIER).

Plusieurs intoxications graves, parfois mortelles, ont été enregistrées au Laboratoire de toxicologie et de recherches médico-légales de l'I.N.H. à Rabat, à la suite de l'administration orale de ces insectes à des fins thérapeutiques ou criminelles.

En Villanueva de Córdoba se usa para las verrugas, que se frotan con cantaridina.

L'intoxication se manifeste par de « violentes douleurs épigastriques accompagnées d'une soif intense. Puis apparaissent des vomissements, toute eau bue étant rejetée quelques instants après. La mort intervient six à sept heures après l'absorption du toxique » (observation RODIER *in* FICHIER). Dysurie et hématurie sont fréquents.

---

46. Cauri

C'est la coquille d'un mollusque du genre *Monetaria* (*Cypraea* L.) (TUHFAT, n° 130).

*el wada^c^, l-wad^c^, el ūda^c^* (corrob.).

Les cauris ont servi autrefois de monnaie en Afrique Noire. On les faisait venir en grandes quantités des Iles Maldives (Océan Indien). Leur valeur au XIVe siècle selon EL OMARI était à Tombouctou et à Gao de 1 150 cauris pour un dinar-or. Les opérations financières continuèrent jusqu'à la fin du XIXe siècle à être basées sur les cauris. A Ghât, à cette époque, 3 000 cauris valaient un rial libyen.

Aujourd'hui ils ne sont plus utilisés que pour faire des colliers, chez les Gennawa-s en particulier qui leur attribuent des propriétés symboliques.

Très utilisé en magie.

(Voir chapitre I-B.)

---

47. Chauve-souris

Rhinopoma sp. et *Eptesicus* sp.

ṭēr el līl (litt. : « oiseau de nuit ») (corrob.).

sḥēit el līl (de *sḥet* : « voleter ») (*in* MONTEIL/FAUNE) (Tekna).

Sa dépouille et son guano sont utilisés en sorcellerie. La chauve-souris est considéré comme un animal particulièrement répugnant.

---

48. Chouette (Lechuza)

Surtout *Athene noctua saharae* Klein et *Tyto alba* Scop.

mūka (corrob.).

Très utilisée en sorcellerie : (celui qui venait à manger ses yeux perdrait définitivement le sommeil.)

---

49. Civette

Voir Musc.

---

50. Corail

Corallium rubrum Lam.

l-merjan (corrob.).

On trouve aussi dans les livres *busad.*

En poudre ou en solution dans du vinaigre, c'est un médicament de la rate, du cœur et des poumons.

Il est utilisé aussi comme porte-bonheur et préservatif et à ce titre trouve un large emploi dans la confection de talismans (voir chapitre IV-E.).

---

51. Corbeau

Corvus corax L.

leġrab (plur. : *lġorbān*) (corrob.).

Utilisé en sorcellerie, en particulier les ailes.

Dans la croyance populaire, un corbeau rencontré sur son chemin est un mauvais présage ; deux sont de bonne augure. Les nomades opposent souvent le corbeau à l'outarde houbara (*Chlamydotis undulata* Jacq. ; en arabe : *leḥbāra*) dont la rencontre porte bonheur aux voyageurs.

---

52. Cornes

l-gern (corrob.).

On utilise en fumigations dans les pratiques magiques toutes sortes de cornes mais surtout celles des espèces *Adax* sp., *Gazella* sp., *Aegoryx* sp., et celles du mouflon (*Ammotragus lervia* Pallas ; appelé localement : *l-ārwi*, en berbère *udād*).

(Voir aussi chapitre III-le vernaculaire polyvalent.)

Les cornes entières de l'oryx blanc (*Aegoryx algazel* Oken), longues, fines, à peine arquées, étaient autrefois vendues sur les côtes du Sahara aux trafiquants espagnols et portugais qui, en Europe, les faisaient passer pour des cornes de licorne, après les avoir légèrement buriné pour leur donner l'aspect torsadé carac-

téristique décrit dans les légendes. C'était un objet très coûteux qui jouissait de la réputation d'être un antidote universel et un détecteur de poisons. La « vraie » corne de licorne était en réalité la canine supérieure gauche du narval mâle (cétacé arctique).

Les mythologies grecque, romaine, chinoise, russe, japonaise, occidentale ont toutes fait une place à cet animal légendaire. Seuls de tous les peuples, les Arabes semblent ne l'avoir pas adopté.

---

53. **Crapauds**
Bufo sp.

jjrān (corrob.) ; ce vernaculaire s'applique également aux grenouilles.
ḍafdaʿ. C'est le terme classique (TUHFAT, n° 331) (ABDEREZAQ).

Les Arabes connaissent la toxicité de la peau du crapaud qui est parfois utilisée à des fins criminelles mêlée à d'autres ingrédients.

On a depuis découvert en elle la présence d'un principe hallucinogène — la bufotenine (dérivé de la tryptamine) — qu'on retrouve aussi dans certaines espèces végétales et parmi elles l'*Arundo donax* L. méditerranéenne (la canne de Provence) et les *piptadenia* et *virola* sud-américaines.

---

54. **Dromadaire**
Camelus dromedarius L.

jjmel (plur. : *jmal*).
leḥwar, chamelon.

Un riche vocabulaire existe sur le dromadaire au Sahara. Nous sommes obligés ici de nous limiter à quelques vernaculaires mais pour plus de détails on se reportera avec profit aux travaux de MONTEIL * et de MULLERO.

Avec le palmier dattier, le dromadaire est la ressource la plus importante des hommes du désert. Sa chair, sa graisse, son lait

* « Essai sur le chameau au Sahara occidental », dans la collection « Etudes mauritaniennes » de l'I.F.A.N., 1952.

et les produits qui en dérivent (petit lait, beurre, fromage), la moelle de ses os, ses viscères, sa laine, ses peaux, occupent la première place dans l'alimentation du nomade et son économie.

Sa graisse est de plus à la base de plusieurs préparations reconstituantes et entre dans la composition d'un certain nombre de remèdes. C'est un excipient auquel les praticiens ont fréquemment recours pour la confection de cataplasmes, de pommades, de bouchons auriculaires, de gouttes chaudes pour le nez et les oreilles, etc.

La viande de dromadaire découpée en lanières puis séchée reçoit chez les Tekna-s et les Rgibat-s le nom de *l-geddid* et chez les Maures celui de *tištar*. Salée, elle est conservée, parfois très longtemps, pour les jours difficiles et les grands déplacements.

La moelle des os (*moḫ l-aʿḏām*) est considérée comme un aliment très riche. On la donne à manger aux malades, aux attardés mentaux, aux rachitiques. Elle est réputée donner force, santé et endurance ; on la prend pour acquérir l'embonpoint désirable. C'est aussi un excipient pour pommades revitalisantes. Hommes et femmes se la passent sur les cheveux, à intervalles réguliers, pour garder leur souplesse et leur donner du brillant.

La laine de chameau brûlée (*zellūf* ?), additionnée de cendres et parfois de plantes à tanins ou de henné, est utilisée comme hémostatique.

---

55. **Fouette-queue**
Uromastix acanthinurus Bell.

dabb, dobb (plur. : *ddbūba*) (corrob.).
l-kūti (maure) (MONTEIL/FAUNE).
agjim (berbère du Souss et du Moyen Atlas).
aḫzdān (berbère des Aït Seghrouchen).

Passé sur des braises, ce petit reptile est mangé par tous les nomades qui vont le chercher sous les pierres et dans les sables.

Nous n'avons pu noter ses usages en médecine traditionnelle bien qu'il figure sur les étalages de tous les droguistes.

« Tekna-s et Maures disent qu'il fut homme jadis et changé en lézard pour expier ses fautes passées » (MONTEIL/FAUNE).

---

56. Gazelle mohor

Voir à Corne et Calcul biliaire.

---

57. Hérisson

surtout *Aetechinus algirus lavaudeni* Cab. et *Erinaceus deserti* Loche.

l-genfūd (plur. : *legnāfed*).

Son sang et sa chair cuite sont recommandés dans tous les refroidissements. On le prescrit aussi contre les hémorroïdes, la nervosité et les vésanies. Sa peau, débarrassée des piquants, est utilisée, extra, pour faire des catasplasmes contre les scrophules tuberculeuses et, intus, pour traiter toutes sortes de fièvres.

Les piquants sont utilisés en contre-sorcellerie. Ils font souvent partie des fumigations exorcisatoires.

---

58. Huppe

Upupa épops L.

l-hedhūd (corrob.). On entend aussi au Maroc le vernaculaire *et-tebbīb*.

Petit oiseau pour lequel les Arabes ont un grand respect. « Messagère de Salomon auprès de la reine de Saba (Coran, XXVII, 19). Ses hochements de tête sont sa manière de saluer Dieu » (MONTEIL/FAUNE).

Très utilisé en magie. Sa huppe (*el ᶜorf*) et ses yeux sont employés comme préservatifs des mauvais sorts et comme porte-bonheur. Son sang sert à écrire les talismans.

---

59. Hyène

Hyène rayée : *Hyaena hyaena* Brisson.

ḍḍbaᶜ (corrob.).

ifis (berbère) (corrob.).

La cervelle de l'hyène (*moḫ eḍ ḍḍbaᶜ*), ses pattes, ses dents, son pelage sont utilisés en sorcellerie pour suborner la volonté

des maris ou des personnes qu'on veut asservir à ses desseins. D'où l'adjectif *meḍḍboᶜ* signifiant : suborné, asservi, subjugué au point d'être devenu idiot.

---

60. Ivoire

el ᶜāj (corrob.).

Les défenses entières d'éléphant et l'ivoire en morceaux firent jusqu'au début de ce siècle l'objet d'un important commerce trans-saharien. (Voir aussi chapitre I-B.)

Jadis très utilisée en médecine, l'ivoire ne figure plus aujourd'hui dans les pharmacopées sahariennes.

---

61. Lézards divers → ver "Medicina Hakim"

Lacerta sp. ; *Scincus* sp. ; *Chalcides* sp. etc.

zermūmīya (poly.).

skankur (poly.). C'est en principe l'appellation en propre du scinque des boutiques (*Scincus officinarum* Saur.) ; c'est bien lui que les Maures désignent du nom de *šeršemwāla* (VALVERDE) (MONTEIL/FAUNE) mais c'est une espèce plutôt rare. On lui substitue aujourd'hui divers lézards (voir chapitre I-B).

Desséché, le scinque des boutiques était autrefois très employé comme aphrodisiaque.

---

62. Miel

laᶜssel (corrob.)

Il en est fait mention dans le Coran. Le miel tout autant que la cire d'abeille est considéré comme un aliment de premier choix et le médicament idéal pour toutes sortes de maux. Il est très généralement prescrit dans les états de grande faiblesse, la tuberculose, les affections gastro-intestinales, la constipation chronique. Battu avec du beurre, il est administré comme aphrodisiaque.

Les miels butinés sur certaines fleurs (euphorbes, origans etc.) jouissent aux yeux des nomades de vertus spéciales. D'autres par contre ne sont pas tout à fait dénués de toxicité (miel de laurier-rose, en particulier).

---

63. Mouflon
Voir Corne.

---

64. Moule
Mytilus sp.

bu zrūg (berbère) : c'est l'appellation courante au Maroc.
tigri (berbère : appellation spéciale au Souss).
srembok (tekna et maure).

Plusieurs intoxications graves, parfois mortelles, conséquentes à l'ingestion de moules et de palourdes, ont été enregistrées ces dernières années tout le long du littoral atlantique marocain. Cette toxicité des moules apparaît en période de marées rouges, quand, à la faveur de certaines conditions, un plancton marin — *Gonyaulax* sp. — se met à proliférer. Moules et palourdes, qui brassent dans leurs siphons et leurs hépatopancréas d'énormes quantités d'eau de mer, retiennent alors — à côté des principes nutritifs qu'ils retirent des planctons marins — la toxine secrétée par les *Gonyaulax* : la saxitoxine. C'est cette substance, d'une très grande toxicité, qui est responsable des accidents observés (EXPERTISES).

---

65. Mulets de mer
Mugil sp.

On trouve *in* MONTEIL/FAUNE les vernaculaires suivants : *azul, tāgāo, īgmel,* le dernier étant aussi entendu dans d'autres régions. Mais au Maroc on connaît surtout *l-būrī* (IERA/POISS.). La graisse des flancs de mulet porte le nom d'*awlil* (*in* MONTEIL/FAUNE).
La pêche des mulets est la ressource principale des Imragen-s. Ils sont souvent conservés séchés pour des usages ultérieurs. L'huile de poisson sert à l'éclairage des nomades.

---

66. Musc

ver pág. 193 de "Tratamiento del cáncer con medicina natural"
-> ver pág. de "The book of Sufi Healing"

l-mesk (corrob.) : musc (de toute provenance).
el ġāliya (litt. : « la coûteuse », « l'estimée ») et *zabād,* deux vernaculaires spécifiques du viverreum (= musc de civette) prélevé sur les poches périanales de la civette (*Viverra civetta* Shreb, *sebseb* en arabe), très fréquente dans le Sahel soudanais.

"Medicina Hakim" (fotocopia)

En Asie le musc est prélevé sur une autre viverridée, — *Viverra zibetha* L. — ou sur la glande préputiale du cerf porte-musc (*Moschus moschiférus* L.) et d'autres cervidées.
Le musc des viverridées contient de la civetone ; le musc des cervidées de la muskone. Tous deux jouent chez ces animaux le rôle d'attractant sexuel et de marqueur de territoire. Le vrai musc est le produit fourni par les cervidés.
Le musc vendu au Sahara occidental vient surtout du Sahel soudanais, contrée dans laquelle les civettes sont élevées par les noirs pour leurs sécrétions. (Voir aussi chapitre II-c.)
Le musc de civette, très recherché, entre dans la composition de plusieurs préparations médicamenteuses où il se trouve associé à la noix de galle, à l'ambre et à d'autres substances. C'est un médicament du cœur, un antidote, un fortifiant général, un aphrodisiaque.
Le musc est aussi un aromate et un produit cosmétique. A côté de l'ambre, de l'aloes et de l'agalloche, il entre dans la composition du parfum à brûler dit *en-nedd el aswad* ou simplement *en-nedd,* importé d'Orient et présenté en papiers ou en bâtonnets qu'on enflamme.

---

67. Nacre
Elle est fournie par plusieurs espèces de coquillages.

ṣadaf, ṣdaf (corrob.). C'est le nom que reçoit la nacre partout au Maroc. En arabe classique, ce mot a le sens de coquillage.

(Dissoute dans du vinaigre, la nacre est utilisée dans le traitement de l'épilepsie.)

---

68. Naja
= Cobra = *Naja haje haje* L.

bū sekka (tekna) (corrob.).
leflīj (maure).

Agressif et venimeux (voir chapitre V-D).

---

69. Peau de mue de serpent

silḫ l-ḥayya (corrob.).

Son usage en médecine remonte aux Grecs. On le retrouve au Proche-Orient, en Inde, au Vietnam, en Chine et un peu partout dans le vieux monde.

Frottée sur le abcès, les boutons, les taches cutanées, les tumeurs externes, elle agirait favorablement sur leur résolution et les ferait disparaître en l'espace de quelques jours. (En collyre ou en applications paupérales, elle guérit toutes sortes d'affections oculaires.) Hachée dans de l'huile, elle intervient en instillations dans le traitement des otites. C'est un cicatrisant efficace des plaies et blessures et un remède couramment prescrit dans l'alopécie et dans la teigne.

Des chercheurs vietnamiens viennent de découvrir que les propriétés cicatrisantes et antiseptiques de la peau de serpent sont bien réelles et que celle-ci sont dues à la présence, en quantités suffisantes pour être actives, d'oxydes de zinc et de titane.

---

70. Pigeons → ver en "Medicina Hakim"

Columba sp.

leḥmām : pigeon domestique.

leḥmām l-barrī : pigeon sauvage, en général.

leḥmām l-gumrī ou *l-gumrī* (IERA/OIS) (MONTEIL/FAUNE) : vernaculaire spécifique du pigeon Biset (*C. livia lividior* Bates).

C'est un animal dont le Prophète disait beaucoup de bien. Plusieurs hadiths s'y rapportent. Aussi les Arabes aiment à les avoir dans leurs demeures et recherchent leur voisinage, réputé prophylactique contre plusieurs maladies.

La chair de pigeon est très employée comme médicament. On la prescrit aux rachitiques, aux anémiques, aux convalescents, aux natures de constitution fragile et aux femmes après leur accouchement. Sa consommation régulière augmenterait les facultés génésiques.

Sa fiente enfin est utilisée dans le traitement des affections cutanées.

En artisanat, elle est aussi employée dans le tannage des peaux fines.

---

71. Présure (Cuajo)

mujabbina (litt. : « celle qui transforme le lait en fromage »).

Elle provient surtout du ventre de jeunes agneaux, de chevreaux et de lièvres ; mais les nomades savent aussi tirer profit de plusieurs plantes à présure (voir catalogue, règne végétal). (La présure est surtout employée dans le traitement des taies de la cornée.)

---

72. Rat

Mus calopus Cab.

l-fār (plur. : *l-firān*).

L'animal entier, sa peau et ses poils sont fréquemment utilisés en sorcellerie.

---

73. Renard

Vulpes sp.

taʿleb (corrob.).

Sa chair et ses poumons sont utilisés dans le traitement des maladies pulmonaires, de l'essoufflement, de l'asthme, en vertu de la théorie de la signature (voir chapitre IV-A).

On trouve dans la TUHFAT au n° 410, que sa chair intervient aussi dans le traitement des douleurs articulaires.

---

74. Sabots (de chèvre, de mouton, de bœuf)

dilf (entendu parfois *zilf*).

En frictions, les cendres de sabot, mélangées avec du vinaigre, sont prescrites dans l'alopécie.

Utilisés aussi en magie et en sorcellerie.

---

75. Sauterelles (Saltamontes)
surtout *Schistocerca gregaria* Forsk.

jjrād (corrob.). C'est le même vernaculaire qu'on rencontre partout au Maroc.

lgemḥ (litt. : « grains de blé ») : œufs de sauterelles.

irden (berbère ; même signification que le vernaculaire précédent).

Les sauterelles, rôties ou cuites, sont très prisées des nomades. Ils en font des provisions, lors des invasions acridiennes, et les conservent en présence de sel, entières ou réduites en poudre.

Les œufs de sauterelles sont considérés comme des reconstituants et des aliments à haute énergie. Ils entrent, à côté de diverses plantes riches en tannins, dans la confection de préparations utilisées comme antipoison et antivenin et conservées à cet effet en pots par toutes les tribus. On les emploie aussi dans le traitement de la lèpre.

---

76. Scorpions → ver { Medicina Hakim / pág. 192 de "Tratamiento del cáncer con medicina natural" }

l-ᶜagreb (plur. : *leᶜgāreb*) appellation générique de tous les scorpions.

iġardemt, tiġardemt (berbère).

umm ssrāser (litt. : « celui qui a des vertèbres, des anneaux ») : vernaculaire spécifique à *Pandinus imperator*.

On rencontre surtout *Pandinus imperator* Koch. (MONOD et TOUPET), (MONTEIL/FAUNE), scorpion jaune à grosses pinces velues ; *Prionurus liouvillei* Plry, scorpion noir venimeux (CHARNOT) ; *Androctonus mauretanicus* Pock. et *Androctonus australis* L.

P. imperator est réputé le plus dangereux. Description : « cephalothorax : tête et thorax à sept divisions, huit pattes ambulatoires, deux pattes mâchoires (...) ; abdomen : cinq anneaux, terminé par un aiguillon ; couleur variable ; plusieurs espèces » (MONTEIL/FAUNE).

Sa piqûre est venimeuse mais rarement mortelle. (Voir aussi chapitre V-D.)

Les glandes venimeuses des scorpions sont administrées pou[r] donner la mort (CHARNOT).

---

77. Seiche (os de) → ver pág. 116 de "Manual chino de plantas medicinales"
Sepia officinalis L.

ttūf (MONTEIL/FAUNE) : os de seiche.

lisān al baḥr (litt. : « langue de mer »). C'est le même vernaculaire que porte partout au Maroc l'os de seiche.

zabad al baḥr (litt. : « écume de mer »). Vernaculaire fréquen[t] en Afrique du Nord.

Pilé, l'os de seiche est employé comme dentifrice.

Il est très utilisé en magie et entre en particulier dans la composition de l'*azgaf* (voir chapitre IV-E).

---

78. Souris
Mus peregrinus Win.

l-fār (plur. : *l-firān*).

Mêmes usages que le rat (voir plus haut).

---

79. Testicules (de bélier, de taureau)

ḫuṣa. C'est un terme classique.

C'est généralement les testicules de bêlier ou de taureau qu'utilisent les Arabes en organothérapie, dans le traitement de l'impuissance sexuelle. Ils sont administrés crus ou cuits à la vapeur dans les repas (voir aussi chapitre IV - organothérapie).

---

80. Tortues
Tortue de terre : *Testudo ibera* Pall. ; tortue d'eau douce : *Clemmys leprosa* Schw. ; tortue de mer : *Chelonia mydas* L.

l-fekrūn (plur. : *l-fkāren*). C'est un mot tiré des dialectes berbères.

fekrūn el ma (« tortue d'eau ») ; *fekrūn lebḥar* (« tortue de mer »).

Sont surtout utilisées la tortue de terre et la tortue de mer. Leur chair, leur sang, interviennent dans le traitement de la ner-

vosité, de l'épilepsie, des troubles de l'humeur. Peut-être le fait que la tortue passe pour être un animal calme n'est-il pas pour rien dans ces indications.

La tortue de mer est pêchée au large des côtes sahariennes par les Imragen-s (P.N.B.A.). Sa chair est très appréciée par les Maures. Ses œufs sont considérés comme des aliments à haute énergie. (Voir chapitre II-B.)

---

81. **Varan**

Varanus griseus Dau.

lūrām, lūrān (plur. : *lōrōn*).

waral : ce terme classique — d'où dérive le mot français varan — s'applique en réalité à plusieurs espèces de lézards.

Le varan peut atteindre jusqu'à 1,50 m. Sa chair, comestible, est prisée des nomades.

---

82. **Vésicule biliaire**

Voir Bile.

---

83. **Vipères**

llaf'a : appellation générique de toutes les vipères.

– Vipère nocturne : *Causus rhombeatus* Lich.

kēirwa (maure) (*in* Le Wasit ; déduction tirée par Monteil *in* Monteil/faune). Vernaculaire à vérifier.

— Vipère heurtante : *Bitis arietans* Mer.

l-keškāša (litt. : « celle qui gicle, qui écume », à cause du bruit qu'elle émet en rampant).

umm lennāreb (dans le sens : « la dévoreuse de lièvres » ; les lièvres sont en effet sa proie préférée).

— Vipère à cornes : *Cerastes cerastes* L.

umm legreynāt (litt. : « celle qui a des cornes »).

l-ʿawra (litt. : « la borgne ») ; *l-ʿemyya* (litt. : « l'aveugle ») (*in* Monteil/faune). Ces deux derniers surnoms sont à rapprocher de la présence chez cette vipère, au-dessus de chaque œil, d'une grande écaille érectile.

— Céraste : *Cerastes vipera* (L.)

largaṭ (litt. : « la tachetée ») (Le Wasit *in* Monteil/faune).

bū lemrāyāl (litt. : « celle qui porte des miroirs ») (Monteil/faune).

Elle est en effet ponctuée de taches brunes et porte des écailles brillantes d'où ses deux surnoms.

— Vipère noire : *Atractaspis watsonii* Boul.

tāblenka (*in* Monteil/faune, avec la mention « douteux »).

(Pour toutes ces vipères se reporter aussi au chapitre V-D.)

III. RÈGNE VÉGÉTAL

A. PLANTES NON VASCULAIRES

PARMELIACÉES

84. *Parmelia paraguariensis* Lynge

mekwerisa (MONOD/ETHNOLOGIE). Diagnose à vérifier.

Ce lichen possède des propriétés aromatiques. MONOD en a vu vendre sur le marché d'Atar. Il viendrait de la côte Nord du Sahara occidental.

TERFEZIACÉES

85. *Terfezia* Tul.
= Truffes blanches.

tterfās (corrob.). C'est le *kam°* classique (TUHFAT, n° 220) ; les nomades en distinguent plusieurs espèces appelées : *ššelḥāwi*, *lḫēidūm*, *l-jēibōr* (tekna) (ou *l-juber*, variante maure) (MONTEIL).

Chez les Maures, les truffes passent pour être les « fruits » d'*Helianthum lippii* (voir supra). En réalité elles vivent en symbiose avec les racines des *Cistus* et des *Helianthemum* (BOEDYN).
Considérées comme fortifiantes et aphrodisiaques. Les nomades les font cuire à l'eau comme des pommes de terre ou en ragoût avec sauce et condiments. Très prisées.

USNÉACÉES

86. *Ramalina bourgueana* Mout.

tamkīlt.

C'est le vernaculaire donné à plusieurs lichens dont *Ramalina bourgueana* Mout. (Usnéacées) poussant sur la terre et les rochers.

Ce même vernaculaire s'applique à des petits cryptogames poussant sur *Euphorbia balsamifera* et *Periploca laevigata*, et dont l'ingestion en même temps que ces plantes provoque chez le chameau des troubles visuels. Il s'agit peut-être de *Ravenelia* Berk. (*in* BOEDYN) ou de *Phragmodotis asperata* Theiss. (WERNER *in* BULL. SOC. SC. NAT. MAROC, 1930 et 1936).

---

87. *Usnea hirta* Hoffm. et *U. barbata* Ach.
= Mousse.

šaybat al ᶜajuz (« cheveux blancs de la vieille ») (poly.). *tamert-numġar* (berbère : « barbe de vieux »). C'est le *ušna* classique (TUHFAT, n° 59).

Ces mousses sont achetées dans le Nord où elles sont abondantes sur les chênes, les chêne-lièges, les cèdres, les noyers, puis traitées selon un procédé connu des Sahariens, procédé que nous n'avons pu consigner, afin d'en tirer un produit odorant vendu sur les souks et largement utilisé par les femmes (FICHIER).

B. PLANTES VASCULAIRES

AIZOACÉES

88. *Aizoon canariense* L. et *A. hispanicum* L.

tezze (poly) (*in* MONTEIL).
tarasūlt.

Graines comestibles : on en fait une farine.
Pâturage de bonne appétabilité à l'état jeune.

---

89. *Limeum viscosum* Fenzl.

ddesma (poly.). « Le sable qui la saupoudre donne à cette plante un aspect graisseux, d'où son nom » (MONTEIL).

Ses graines sont comestibles.

---

90. *Mesembryanthemum* sp.

M. nodiflorum L. : *lġasūl* (poly.). C'est le même nom qu'il porte dans le Haouz de Marrakech.
M. theurkauffii Maire : *āfzu* (corrob.).
M. crystallinum L. : *lġasūl* (poly.).

Tous les *Mesembryanthemum* fournissent des graines comestibles. *M. theurkauffii* est même très prisé des Rgibat-s pour lesquels il constitue une ressource alimentaire importante. De ses graines, ils tirent une farine utilisée seule ou mélangée à l'orge ou au sorgho.

Ce sont de médiocres pâturages, broutés néanmoins par le chameau. Según algunos autores algunas especies del gén. Mess. son alucinógenas

---

91. *Mollugo nudicaulis* Lamk.

zeġb lerneb (litt. : « poil de lièvre ») (MONOD *in* MONTEIL).
ṭṭāṣa (poly.) (MONOD *in* MONTEIL).

Très amère, cette plante est réputée active dans la toux.
La plante serait assez toxique.
Six saponosides ont en été extraits, ainsi qu'un flavonoïde (ORSTOM, n° 32).

AMARYLLIDACÉES

92. *Pancratium trianthum* Herb. = *P. saharae* (Coss.) Maire

tēilūm (poly.) (*in* MONTEIL).
amwaǧīj (poly.), *l-bēijūj* (variante rgibat) (*in* MONTEIL).
teselit dans le Sud-Algérien (QUEZEL et SANTA).
alyāṭ (*in* MULLERO et MONTEIL) : nom des graines.

Le bulbe serait comestible (GUINEA in MONTEIL), mais les graines sont d'une grande toxicité, surtout à l'état sec. Pâturée alors par le chameau, la plante provoquerait chez ce dernier une dangereuse intoxication pouvant conduire très vite à l'issue fatale. Selon les renseignements recueillis par MONTEIL c'est cette maladie

que les nomades appelleraient *lgergār*. A l'état frais par contre, elle se contenterait de provoquer des diarrhées abondantes mais sans pronostic grave.

Poussant principalement sur les lits des cours d'eau et les terrains rocailleux, elle a été signalée partout au Sahara occidental.

Les principes toxiques sont encore mal connus, la plante n'ayant pas fait l'objet de recherches approfondies.

ANACARDIACÉES

Pistacia atlantica Desf.
= Pistachier de l'Atlas.

lebṭem, lebṭom, beṭum (corrob.). C'est le nom que portent partout au Maroc *P. atlantica* et *P. terebinthus* L.

P. atlantica fournit un fruit comestible de saveur acidulée. Sa résine, dure, sert parfois à remplacer le mastic (produit par *P. lentiscus* L.). Ses feuilles servent d'emplâtres contre les scrofules.

Pistacia lentiscus L.
= Lentisque.

tīdekt, tītekt (berbère) (corrob.).
ḍro (du classique *ḍarw*) (corrob.).

Sa résine, apportée du nord du pays par les marchands, est prescrite comme calmant nerveux (en infusions dans le thé) et comme emménagogue. C'est aussi un masticatoire qui aurait l'avantage de purifier l'haleine.

Mais elle est surtout utilisée comme produit cosmétique et à ce titre entre dans la composition de fards et de crèmes épilatoires.

On vend aussi sous le nom de *meska* (corruption du classique *masṭaka*) une résine produite par le même arbre, mais provenant des îles grecques — Chio en particulier — sous le climat desquelles le lentisque fournit une résine plus abondante et de meilleure qualité : la gomme mastic.

L'infusion des feuilles serait diurétique, astringente et emménagogue.

---

95. Rhus albidum Schousb.

zzewwāya (corrob.).
āneffīs (poly.) : nom des fruits ; petites baies rouges à maturité, comestibles (MONTEIL) (MULLERO). Voir aussi *Nitraria retusa*.

L'infusion des fruits est recommandée dans les affections gastriques et intestinales. Idem pour les feuilles.

Le pâturage de la plante est bénéfique pour le chameau dans la maladie dite *el ġeš* (coliques dues à l'ingestion de terres argileuses en même temps que l'herbe).

L'écorce de *R. albidum* est utilisée comme produit tannant, ainsi que les racines.

---

96. Rhus pentaphyllum Desf.

tazaġt (plur. : *tizġa*) (corrob.). C'est ce même vernaculaire qu'on entend partout au Maroc.
azāḍ (berbère) (*in* MONTEIL). C'est le *liqq* de MARMOL (*in* MONTEIL) : à vérifier.

Ecorces et racines tannantes ; fait l'objet d'une exploitation intensive pour cette raison.

---

97. Rhus tripartitum (Ucria) DC. = R. oxyacantha Schousb.

jjdāri (corrob.). On retrouve le même vernaculaire (*gdari*) chez les Touaregs des Ajjer (GAUDIO/1963).
ddmaḫ : baies rouges, de petite taille, à noyau dur ; comestibles.

Mêmes usages médicaux que *Rhus albidum*. Son bois, mâché à une extrémité, sert de brosse à dents.

L'écorce et les feuilles sont d'excellents produits tannants. Le bois sert à fabriquer des petits objets domestiques.

Pâturé par les chameaux.

APOCYNACÉES

98. Adenium honghel DC.

teidūm ed-dib (litt. : « baobab de chacal ») (maure) (MONOD *in* MONTEIL).

Les Noirs du Sénégal et de Mauritanie en tiraient un poison sagittaire très meurtrier.

On y a découvert récemment des substances cardiotoniques douées d'une grande activité (MASCRE). Parmi celles-ci un poison cardiaque qui n'est pas un glucoside : l'adéniine. On le retire surtout de l'écorce mais les fleurs, les feuilles et le bois en renferment aussi.

***Nerium oleander* L.**
= Laurier-rose.

ddefla (corrob.). C'est sous ce nom qu'on le connaît dans tout le Maghreb.

alīli (corrob.) (berbère), *elel* des Touaregs (*in* MONTEIL) et du Sud-Algérien (QUEZEL et SANTA).

Malgré sa toxicité, connue des nomades, on le voit prescrire en fumigations (racines) contre les céphalées et les rhumes de cerveau, ou en applications externes (feuilles) dans diverses lésions superficielles non sanglantes (contusions, brûlures etc.). La macération des feuilles est un vieux remède arabe contre la gale et la chute des cheveux : on l'utilise encore au Sahara occidental et dans tout le Maroc. Les infusions de la plante sont enfin couramment employées en tant qu'abortif.

Son amertume est proverbiale. On la compare à celle de la bile. Le bois, bien lavé et séché, sert à fabriquer des *sebsi* (pipes spéciales pour fumer le kif) en l'absence de bois de saule ; le charbon qu'on en tire entre dans la composition de la poudre à canon traditionnelle à côté du soufre et du salpêtre (voir aussi infra : *Asphodelus*).

Les fleurs, les feuilles, les racines, le bois et leurs macérations sont très toxiques et fréquemment utilisées pour cette raison à des fins criminelles.

Tous les animaux l'évitent, en particulier le chameau très sensible au poison. Une bouchée de feuilles suffit à le tuer après une courte période de maladie dont le tableau est dominé par les symptômes suivants : salivation, vomissements, troubles visuels, convulsions, paralysie, ralentissement respiratoire puis mort par asphyxie. Les eaux dans lesquelles ont séjourné fleurs et feuilles de laurier-rose, ou stagnant au pied de ces arbustes, présentent

les mêmes dangers pour l'homme et surtout les troupeaux, ainsi que le miel butiné sur ses fleurs (FICHIER).

Il est difficile de faire le point sur la chimie des *Nerium*, en raison de l'abondance des substances isolées par différents chercheurs, substances dont l'identité n'est pas fixée. On sait cependant qu'ils contiennent des hétérosides cardiotoniques dont l'oléandrine et la neriine, cette dernière beaucoup plus active encore que la première (MASCRE) (FABRE et TRUHAUT).

Autrefois les Arabes, pour empoisonner les fourrages des troupes ennemies, leur vendaient de l'orge qui avait été trempé dans une décoction de branches de laurier-rose, puis mis à sécher.

ARACÉES

gen: Luján, alrededores de Almería, etc... — ver Loufty Boulos

100. *Arisarum vulgare* Targ. Tozz. — ver pág. 99 de "Geranium the Iroquo"

irnī, ernī. C'est le vernaculaire porté au Maroc par plusieurs espèces d'*Arum* et d'*Arisarum* à tubercules comestibles.
C'est le *bqūqa* (ou *bgūga*) des Algériens. "Candilicos".

Tubercules utilisées comme éméto-cathartique.

Les tubercules sont consommées par les sangliers et — en période de disette — par les hommes. Cuites à la vapeur, puis séchées, elles sont réduites en farine, laquelle sert à fabriquer des pains.

Plusieurs accidents ont été signalés à la suite de cette consommation humaine. L'intoxication par les aracées se manifeste généralement par une irritation de toutes les muqueuses digestives avec inflammation de la bouche et du pharynx s'opposant à la déglutition, et douleurs intestinales violentes. Chez les enfants, on observe en plus : fièvre, prostration, parfois des convulsions, avant que la mort n'intervienne par asphyxie. Baies, feuilles et rhizomes ont de plus une action rubéfiante et vésicante sur les téguments.

La toxicité serait imputable à des principes âcres encore mal définis dont l'aroïne, des saponosides, de l'oxalate de potassium, peut être aussi des hétérosides cyanogénétiques (DELAVEAU). L'aroïne, base volatile voisine de la cicutine, est vésicante et neuro-toxique. Elle est présente dans le rhizome et les feuilles. Le rhizome paraît être la partie de la plante la plus dangereuse. Mais dissecation et cuisson lui font perdre la plus grande partie de sa

toxicité (MACHADIER et GOUJON). Riche en fécule, donc nourissant, le rhizome tubéreux pourrait être consommé sans danger après plusieurs cuissons.

ASCLÉPIADACÉES

Calotropis procera Willd. → ver págs. 28 y 115 de "Herbolario Tropical"

tūrza, tawarzā, tūrja (corrob.). C'est le *tūrḥa* du Sud-Algérien (QUEZEL et SANTA). On entend aussi dans le Maroc méridional *krunka* et *kurunk* (poly.) (Voir aussi *Ricinus*). C'est le *ʿuššār* (ou *ʿošr*) classique et oriental.

Le latex et la décoction des écorces sont utilisés, extra, comme antilépreux et antigaleux vétérinaire. La poudre de feuilles séchées est prescrite — à très faible dose — comme vermifuge. D'après MONTEIL les feuilles seraient fumées par les asthmatiques.

Le latex est employé par les noirs pour la préparation des poisons sagittaires, dans lesquels il agit d'une part par sa toxicité propre, d'autre part en favorisant la résorbtion du poison principal par les tissus blessés.

Même séché, ce latex reste actif per os et par voie orale. Aussi est-il souvent utilisé au Sahara à des fins criminelles.

Le *Calotropis* est évité par tous les animaux sauf les chèvres et les chameaux qui semblent moins sensibles au poison.

Du latex on a isolé un minimum de quatre principes cardiotoxiques différents : calotropine, calotoxine, calactine, uscharidine et un principe amer éméto-cathartique, la mudarine, contenu dans la fraction résinique. Les graines contiennent, à côté de la calotropine, de nombreux autres glucosides. Les feuilles, les écorces et surtout les graines présentent des réactions alcaloïdiques positives.

D'après CHARNOT, les symptômes de l'intoxication se rapprocheraient de ceux provoqués par l'acide cyanhydrique. La mort survient très vite sans qu'il y ait perte de connaissance.

Le bois, tendre, léger et facilement inflammable, sert à faire divers objets dont des planchettes d'écoliers et des torches utilisées dans les veillées rituelles. Le fruit (« pomme de Sodome » des coloniaux) contient un duvet brillant utilisé comme bourre à fusils (MONTEIL).

---

102. *Caralluma dalzieli* N.E. BR. et *C. retrospiciens* (Ehr.) N.E. BR.

tidenwār (maure) (MONOD *in* MONTEIL) (MULLERO).

C'est une plante grasse d'aspect cactiforme, produisant un latex très vénéneux. D'après COLOMBANI (*in* MONTEIL) les Maures en tirent un poison violent, en faisant macérer la plante dans de l'urine de mouton. A noter ce procédé d'extraction qui met à profit la solubilité dans l'eau du poison à l'état de sel d'ammonium. Nous ne connaissons pas la nature de ce toxique.

---

103. *Glossonema boveanum* Dec.

ašakan (corrob.), *ġrainat ašakan* (corrob.) (*in* MONTEIL).

Fleurs comestibles (CAUNEILLE *in* MONTEIL).
Cité pour mémoire.

---

104. *Leptadenia pyrotechnica* (Forsk.) Dec.

titarek (corrob.). ntem.
aṣabay (corrob.).

Diurétique (OZENDA).

C'est un arbre à latex dont l'écorce fournit des fibres utilisées pour la confection de cordes et de filets.

Pâturé par le chameau.

---

105. *Pergularia tomentosa* L.

l-ḥalga, l-ġalga (corrob.) (tekna).
umm ejjlūd (corrob.) (poly.) (rgibat et maure). Cette appellation vient de son emploi dans la dépilation des peaux.

Celles-ci, plongées dans l'eau de macération des feuilles, y perdent leurs poils en trois ou quatre jours.

Entre dans la composition de formules épilatoires.

---

106. *Periploca laevigata* Aiton.

l-ḥallāb (corrob.).

Le décocté de ses graines est utilisé en frictions comme analgésique local, spécialement dans les rhumatismes (MULLERO).

Dans des *Periploca* voisins, on a identifié des principes hétérosidiques cardiotoniques en particulier le périplocoside (RECH. ZONE ARIDE).

ver pág. 10 de "Useful Plants of India & Pakistan".

BOMBACACÉES

Cultivada en el Parque de Rescate de la Fauna Sahariana.

107. *Adansonia digitata* L. ver planta 126 de La Orotava.
= Baobab.

ver págs. 188 y 197 de "Manual de Supervivencia".

lleidūm (corrob.) (maure). ver "Etnología y lengüaje".
l-fengrūr : nom du fruit ; contient une pulpe blanche appelée *tāfengrūret, tifengrār, tājmweht* selon les régions (*in* MONTEIL).
tāgya (mot tiré du dialecte soninké) : poudre de feuilles séchées.

Les feuilles et la pulpe sont considérées comme des aliments à haute énergie, et pour cette raison emportées au nombre des provisions de voyage. (Voir chapitres I-B et II-B.)
De fait, les fruits sont riches en sucres et en acides organiques (acide ascorbique, citrique, malique etc.).
En médecine traditionnelle, les graines pulvérisées sont utilisées pour traiter la diarrhée (le WASIT *in* MONTEIL).

108. *Frankenia* sp.
F. chevalieri Maire ; *F. pulverulenta* L. ; *F. corymbosa* Desf.

lemleffa (corrob.) (poly.).

Brouté par le chameau seulement.
Cité pour mémoire.

BORAGINACÉES

109. *Heliotropium undulatum* Vahl.

lehbalīya (corrob.). C'est le *tahenna* du Sud-Algérien (QUEZEL et SANTA).

Les feuilles séchées et réduites en poudre servent à faire des emplâtres topiques et résolutifs pour abcès, furoncles, entorses, contusions, œdèmes et enflures de toutes sortes. Elles entrent également dans la composition de préparations vétérinaires antigaleuses.

C'est un pâturage amer, recherché par les troupeaux, mais susceptible de provoquer chez eux des intoxications chroniques.
Beaucoup d'héliotropes contiennent en effet des alcaloïdes pyrrolizidiques hépatotoxiques entraînant chez l'animal une sensibilité exagérée à la lumière accompagnée de jaunisse et d'autres troubles. Ces alcaloïdes seraient, de plus, responsables d'une fréquence anormalement élevée de cancers chez l'animal. On pense que certaines de ses substances — et surtout la déhydrohéliotridine — interagirait avec le D.N.A. chromosomique, perturbant complètement la chimie des noyaux cellulaires. Les alcaloïdes isolés jusque là des héliotropes sont : la strigosine, la supinine, l'héliosupine, l'échinatine.
Autre usage : la macération de cette plante donne une encre (GUINEA *in* MONTEIL).

110. *Moltkia ciliata* (Forsk.) Maire

anšāl (corrob.).
l-henna (poly.) (*in* MONTEIL).

Elle est utilisée à l'état frais, en tampon, comme hémostatique.
Cette plante à sève abondante est un pâturage galactogène très appété par les chameaux.

111. *Trichodesma calcaratum* Coss.

taynast (berbère).
l-harša l-hāyba (litt. : « la mauvaise rugueuse » ; pour la distinguer d'une autre borraginacée : *Echium horridum* Batt. dénommée *l-harša ssālha*) (*in* MONTEIL).

Bon pâturage.
Plante potagère ; comestible à l'état cru par les nomades. Mais comme toutes les borraginacées, elle n'est peut-être pas sans danger à long terme pour la santé de l'homme et de l'animal.

BURSÉRACÉES

112. *Boswelia* sp.
= Arbres à encens.

Incienso

Petits arbres ou arbustes poussant dans les zones sèches de l'Afrique du Nord-Est, de l'Arabie du Sud-Est, de l'Inde. Plus près de nous, en Afrique occidentale on trouve *B. dalzielii* Hutch.

Les espèces fournissant le vrai encens sont *B. carterii* Birdw et *B. freriana* Birdw de l'Arabie et de l'Afrique du Nord-Est (Somalie). La gomme-résine qu'ils sécrètent (encens vrai, oliban) et qui est exportée partout dans le monde arabe, porte au Sahara occidental le nom de *ṣalabam* ou *ṣalaban*. C'est le *lubān* des Arabes encore appelé au Maroc *ḥaṣālbān* (« encens en grain » TUHFAT, n° 214). On en distingue plusieurs qualités dont la meilleure est dite « mâle » (*dkar*). Mais sous le nom de *ṣalabam* on vend aussi la résine de *B. dalzielii* (importée d'outre Sénégal) et de qualité moindre, et divers produits de sophistication : résine de thuya, d'amandier etc.

L'encens est surtout utilisé dans les soins de beauté et les fumigations rituelles, en raison de sa bonne odeur.

Intus, à faible dose, il est réputé actif dans les calculs du rein et de la vessie, ainsi que dans la tachycardie (indication relevée aussi *in* ABDEREZAQ) et l'hémoptysie.

En masticatoire, il est recommandé dans les aigreurs d'estomac, l'aérophagie, les haleines fétides.

. *Commiphora africana* (A. Rich) Engler. ver pág. 13 de "El correo de la Unesco" de Enero 1.985.

ādres (corrob.) (maure). C'est l'*adaras* des Touaregs et ce serait d'après le WASĪT (*in* MONTEIL) le *bašām* classique.

tāga : fruit du *C. africana* (MONTEIL).

umm-ennās : c'est le nom de la gomme-résine aromatique du *Commiphora*. Cette gomme — le bdellium d'Afrique — est aussi appelée *lembwārka* (« la bennie ») en raison de l'efficacité de son action vulnéraire dans les soins apportés aux plaies et blessures. Sur les marchés du Soudan les bambara-s l'appellent par déformation *barakanti*.

Il est difficile a posteriori, de savoir ce qu'était exactement le *baḫur es-sūdan* ou *sūdani* vendu jusque dans les années 1940/50 dans le Sud marocain et algérien sous forme de tablettes ou de grandes meules noires et qui était surtout employé pour les fumigations aromatiques. Ibn Beytar et Ibn Batouta — qui voyagea au pays des noirs — ont en fait un extrait de *Corrigiola telephiifolia* Pourr. (voir à cet article). Mais on a proposé aussi d'en faire le bdellium africain qui fut de tout temps l'aromate par excellence des noirs — l'encens du Sahel — ou au moins une mixture en contenant, car le bdellium africain ne se présente pas normalement en masses noires compactes mais en fragments brun foncé à rougeâtres (MONOD/CORRESPONDANCE).

En médecine traditionnelle, le bdellium d'Afrique est une véritable panacée. Les affections de l'appareil respiratoire — et en particulier la maladie surnommée *kaḥal beḍa* (MULLERO) — sont traitées par ingestion d'un mélange de graisse de chameau fondue dans laquelle ont été versés puis délayés du bdellium et du clou de girofle pulvérisés. Cette gomme serait en outre stomachique, carminative, apéritive, expectorante, emménagogue et surtout vulnéraire. Les fumigations de bdellium africain, seul ou associé à d'autres produits sont prescrites dans les refroidissements, les rhumes, les enrouements de la voix. De plus il serait aphrodisiaque. On l'emploie pour corriger et adoucir l'action des médicaments fortement drastiques ou énergiques d'une façon ou d'une autre. Enfin le bdellium est utilisé dans les fumigations rituelles, en magie et dans les soins de beauté.

La décoction d'écorces de *Commiphora africana* est elle aussi prescrite comme antiseptique et vulnéraire.

Le bois de *C. africana*, tendre et facile à travailler, sert à la fabrication de petits objets. Frotté à un bois plus dur (*Grewia bicolor* par exemple) il laisse échapper des étincelles et sert donc de briquet (MONTEIL).

(Sur le bdellium africain, voir aussi chapitres I-B et II-C.)

Se puede sustituir por resina de pino de Alepo (ver pág. 72).

114. *Commiphora myrrha* Engl. ; *C. playfairii* ; *C. abyssinica* Engl.
= Arbres à myrrhe. ver "La curación por los olores"

Les meilleures qualités de myrrhe sont produites par ces trois espèces des régions arides de l'Afrique orientale et de l'Arabie, d'où elles sont exportées vers l'Orient et la Méditerranée.

La myrrhe — qui est une gomme résine de couleur brun rougeâtre, de saveur amère — porte partout dans le monde arabe le nom de *murr*.

Balsamique ; à peu près les mêmes propriétés que l'aloès dont elle n'est que rarement séparée. En plus elle agirait efficacement sur les maladies nerveuses. Employée surtout dans les fumigations rituelles et les soins de beauté.

CACTACÉES

Opuntia ficus indica **(L.) Mill.**
= Figuier de Barbarie ou d'Inde ou Cactus raquette ou Figuier nopal.

aknāri, taknārit (corrob.) (tekna et berbère).
kermōs en-nṣāra (litt. : « figuier des chrétiens »).
hendi, tahendit (litt. : « d'Inde »).

Tous ces vernaculaires sont communs au Maroc. On entend aussi au Sahara occidental et dans les Jbala-s ((nord du Maroc) un terme d'origine espagnole : *šumbo*. Ailleurs on rencontre parfois le mot *zaᶜbul* (allusion à la forme renflée des fruits).

Les populations locales distinguent à juste titre plusieurs variétés de *O. ficus indica* :
aknāri nnṣāra (« nopal des chrétiens ») ou *ššefra*, pour la variété à raquettes épineuses dont on fait des clôtures ;
aknāri lemselmīn (« nopal des musulmans »), variété à raquettes inermes, servant de fourrage vert aux animaux ;
aknāri mūsa (« nopal de Moïse »), variété à raquettes de grande taille, inermes, qu'on ne trouve qu'à Ifni et qui produisent des figues grosses et plus tardives.

Les raquettes portent le nom de *ddlef* ou *l-qernīf* en général, *tamuslemt* pour la variété inerme en particulier.

Le figuier nopal, originaire du Mexique, ne fut introduit en Afrique (par les Espagnols) qu'au XVIᵉ siècle. Voilà pourquoi il n'est pas cité dans les vieux traités de médecine arabe. Actuellement les fruits et les fleurs sont utilisés comme antidiarrhéïque et les fleurs seules, par voie orale, comme antihémorroïdaire. La sève des raquettes est administrée, à raison d'une cuillerée à café tous les matins, contre la coqueluche.

Les fruits sont consommés frais ou séchés (après trempage) par les Tekna-s qui possèdent sur leurs terres des figuiers nopal et pour lesquels ils constituent un appoint alimentaire important. C'est un

aliment très apprécié, stocké après séchage au moment de la récolte, pour la saison morte.

Les variétés inermes et même les autres sont employées pour l'alimentation du bétail (raquettes, fruits et peaux de fruits).

CANNABINÉES

116. ***Cannabis sativa*** **L. var.** ***indica***
= Chanvre.

C'est la même variété, polymorphe, qui fournit, selon les conditions climatiques, le chanvre textile (*l-qanneb*) ou la résine, base de plusieurs préparations hallucinogènes.

Le chanvre indien qui pousse au Maroc, producteur de résine, sert à fabriquer le *kīf* — encore appelé *l-ḥšīša* (« l'herbe » par excellence). Le bon kif est en principe constitué de sommités fleuries femelles plus leurs bractées — à l'exclusion de toute autre partie de la plante — séchées et hachées. Il est fumé dans des pipes spéciales à petits foyers dites *sebsi*, seul ou mélangé au tabac. Le chanvre marocain sert aussi à fabriquer le *šira* (résine extraite des sommités femelles par battage, puis additionnée de divers ingrédients) et le *maᶜjūn* (litt. : « confiture ») sorte d'électuaire préparé à partir de résine de chanvre et d'autres produits : maniguette, cantharides, datura, jusquiame, noix de muscade etc. La *šira* est destinée à être fumée, mêlée au tabac ou mangé. Le *maᶜjūn* est exclusivement destiné à être mangé dans des boissons chaudes, des gâteaux, des plats cuisinés très relevés. Tous ces produits sont suffisamment connus pour que nous n'ayons pas à nous étendre ici sur leur toxicologie clinique et leur chimie.

kīf et *maᶜjūn* arrivent en petites quantités au Sahara occidental, en provenance du nord du pays.

Le chanvre était autrefois très utilisé en médecine comme anesthésique en particulier, avant les opérations ; aujourd'hui il ne l'est plus guère que comme drogue hallucinogène. Les Tekna-s s'en servent un peu.

CAPPARIDACÉES

117. ***Boscia senegalensis*** **Lamk.**

eīzzen (corrob.) (maure) (*in* MONTEIL).

Produit des petites baies sucrées à partie comestible très réduite, portant le nom de *lenjāra* ou *lmenjār* ou *mendyağa* ou *mengyāqa* (MONTEIL).

Les feuilles, l'écorce de tige et l'écorce de racine des *Boscia* présentent des réactions alcaloïdiques positives. Certaines espèces sont même utilisées en Afrique, associées à d'autres plantes, pour la préparation de poisons sagittaires. *B. senegalensis* n'est donc peut-être pas tout à fait dénuée de toxicité.

. *Capparis decidua* (Forsk.) Edagew.

ēignīn (corrob.) (maure).

bağrelli : nom des fruits, lesquels ressemblent à des cerises (le WASIT *in* MONTEIL).

La cendre des écorces est utilisée comme hémostatique (GUINEA *in* MONTEIL), astringent et désinfectant des plaies. Les tiges vertes sont employées comme analgésique dans les rhumatismes et pour soigner la gale des chameaux.

Dans les superstitions populaires, l'arbre, au coucher du soleil, deviendrait une retraite des jnūn-s ; on dit qu'il est hanté, habité (« *meskūn* ») et c'est pourquoi on l'évite la nuit, le plus possible (MONTEIL).

Ses fruits sont comestibles. Ils sont de saveur un peu amère et d'écorce dure. Les nomades en retirent la pulpe par aspiration après avoir fait un trou dans le péricarpe (MULLERO).

Le bois, jaune et dur, est utilisé en artisanat.

C'est un pâturage très brouté, les tiges vertes sont d'ailleurs un fourrage de grande valeur nutritive : elles contiennent 11,87 % de protéines (F.A.O./GRAMINÉES).

. *Capparis spinosa* L.

= Câprier.

amsēilīḫ (tekna) (MONTEIL).

kabār (corrob.).

taylulut (berbère) (corrob.).

Les deux derniers vernaculaires sont les plus courants au Maroc.

L'écorce de racine, en cataplasme ou par voie orale, est utilisée surtout comme médicament de la rate (cette indication est consignée déjà chez ABDEREZAQ), pendant que les graines sont employées dans le traitement de la stérilité féminine et des dysménorrhées.

Fruits et boutons floraux, conservés dans de l'eau salée et alunée, sont utilisés comme condiments.

C'est un arbuste très pâturé malgré ses épines.

---

120. *Cleome arabica* L. et *C. brachycarpa* Vahl.

l-ḫānza, lemḫeīnza (corrob.) (litt. : « la fétide » ; c'est en effet une plante, glanduleuse et visqueuse, dégageant une odeur désagréable).

La décoction de cette plante dans l'urine de chameaux sains, bouillie jusqu'à consistance de pâte (*ṙgīda*) est utilisée en onctions (*eṭṭla*) dans la gale des animaux. L'infusion des feuilles, intus, passe pour avoir des propriétés analgésiques presque immédiates dans les douleurs abdominales et les rhumatismes.

C'est un pâturage dangereux surtout quand il est mangé seul. Il produit alors chez l'animal qui l'ingère un important déséquilibre nerveux (courses effrénées suivies d'une hébétude pouvant durer jusqu'à la mort), perte de l'appétit, faiblesse générale. Les cas de mort à la suite de cette intoxication sont fréquents. Le toxique semble se trouver dans les graines principalement, mais n'a pas été étudié.

---

121. *Maerua crassifolia* Forsk.

ātīl (corrob.).

Ce serait, selon le WASIT (*in* MONTEIL), le *sarḥ* du Nejd (Arabie).

C'est l'*agar* ou *tagart* des Touaregs (*in* MONTEIL) ; l'*ajar* du Sud algérien.

Les baies portent le nom de *l-ʿineb* (sing. : *l-ʿinba* ; litt. : « raisin »).

Partout au Sahara, cet arbre à petites feuilles occupe une place importante dans la superstition populaire. Chez les Touaregs du Hoggar, il est vénéré comme un saint et joue un rôle rituel : la

femme qui veut divorcer dépose à ses pieds des offrandes et clame à haute voix devant les membres de sa tribu sa volonté de devenir libre (GAUDIO/1963). Au Sahara occidental, il est réputé *meskūn* (voir article *Capparis decidua*) : aussi l'évite-t-on pour la sieste et la prière. Les femmes cependant viennent souvent y accrocher leur ex-voto.

En médecine traditionnelle, la décoction des feuilles et des écorces, pilées ensemble, est administrée en compresses sur les tempes et les mâchoires contre la fièvre, la céphalée, les maux de dents. Cette décoction serait également spécifique des affections du cuir chevelu (MONTEIL). Les feuilles hachées, séchées, mélangées ou non à du henné et de la graisse, sont utilisées pour la cicatrisation rapide des plaies et, en cataplasmes, pour la réduction des fractures et des points douloureux. Par voie orale, l'infusion des feuilles serait souveraine dans les maladies intestinales (MULLERO).

Le bois sert à la fabrication de cure-dents (MONTEIL).

Les baies, de saveur doucâtre, sont consommées par les nomades, fraîches aussi bien que sèches, après trempage préalable dans l'eau. Elles seraient très nutritives.

C'est aussi un bon pâturage pour les chameaux.

CARYOPHYLLACÉES

. *Corrigiola telephiifolia* Pour.

tasserġint, serġīna (berbère) (corrob.) ; c'est elle qui est appelée dans les livres arabes *baḫūr al barbar* (« parfum des Berbères »). D'après Ibn Batouta (voir discussion à l'article *Commiphora africana*) le *baḫur es-sūdan* en serait un extrait.

La racine entre dans la composition de remèdes antitussifs. C'est un diurétique et un aphrodisiaque. Ses fumées sont utilisées pour soigner les grippes, rhumes et coryzas. Considérée aussi comme fortifiante et reconstituante.

Aromatique, utilisée dans les fumigations et la fabrication des produits pour soins de beauté (poudres, fards, parfums etc.).

Brûlée dans un brasero, elle a la réputation de tenir à distance les mauvais génies.

(Sur ce produit voir aussi chapitre II-c.)

---

123. *Gymnocarpos decander* Forsk.

jjefna (corrob.).

Pâturé par le chameau.
Cité pour mémoire.

---

124. *Paronychia arabica* (L.) DC.

rramrām (corrob.).

Stimulante et aphrodisiaque.

---

125. *Paronychia argentea* Lamk.

atay dial bled, atay dial ʿarab (corrob.).

Plante vivace à tiges pubescentes, à feuilles vertes ou rouges.

La plante est souvent consommée en infusions à la place du thé. Elle serait diurétique et apéritive.

---

126. *Polycarpea nivea* (Ait.) Webb.

l-keṭkeṭ ou *l-kaṭekṭa* (MONTEIL) (corrob.).

Plante à saveur amère. Le chameau la broute volontiers.
Cité pour mémoire.

---

127. *Saponaria vaccaria* L. y Vaccaria pyramidata. págs. 45 y 198 B, pág 99 de "Ma... chino de medi...
= Saponaire.

tiġiġešt (berbère) (corrob.).

La décoction de la racine est utilisée, extra, pour soigner les plaies, la gale, et diverses affections de la peau. Intus, elle est toxique.

Employée pour le dégraissage des laines et des étoffes.

Feuilles et racines contiennent des saponines, et provoquent à fortes doses une paralysie généralisée des muscles.

---

128. *Sclerocephalus arabicus* Boiss.

jjamra (poly.) (corrob.) (litt. : « braise » ; allusion au fruit sec et piquant) (MONTEIL).

ttamra (litt. : « datte » ; allusion à la forme et à la consistance molle du fruit quand il est frais) (MONTEIL).

tassakarut (QUEZEL et SANTA).
Cité pour mémoire.

). *Spergularia marginata* (DC.) Kittel
= Polygale de Syrie.

bū ġlām : « se dit surtout de la racine » (*in* MONTEIL).

ḍḍāʿifa (poly.).

bū swēifa (poly.) (tekna) (*in* MONTEIL).

Connu de la médecine traditionnelle arabe pour ses propriétés éméto-cathartiques et expectorantes.

Son activité est due aux saponines de la racine (RECH. ZONE ARIDE).

CÉLASTRACÉES

). *Gymnosporia senegalensis* (Lam.) Loes. = *Maytenus senegalensis* (Lam.) Exell.

– Trastornos digestivos : acidez, cólicos, diarrea, (estreñimiento). astringente (por taninos) laxante

bū ḫlāl (*in* MONTEIL).

eišš (MONOD *in* MONTEIL). Pronunciar éich.

La décoction des feuilles de cet arbuste est utilisée comme antiseptique externe des plaies, abcès, furoncles et ulcères de toutes sortes.

CHÉNOPODIACÉES

.. *Anabasis* sp.

– Para engordar a las mujeres pulverizar las hojas secas sobre la comida.
– Como afrodisíaco macerar trocitos de la raíz en cerveza.

A. aphylla L. ssp. *africana*.

A. oropediorum Maire.

A. prostata Pomel.

A. aretioides (Coss. et Dr.) Coss. et Moq. sin. Fredolia aretioides.

Nous avons recueilli pour *A. aphylla*, le vernaculaire *elʿarjem* (poly.) (entendu parfois *rjem*). MONTEIL a relevé aussi pour *A. aphylla* et *A. oropediorum* une forme dérivée par métathèse :

lʿajrem (poly.). *A. aphylla* est aussi appelée *taūssayt* (berbère) (DELON et PUJOS).

Tous sont refusés par les animaux en raison de leur toxicité, sauf *A. oropediorum* qui est normalement pâturé, très probablement parce qu'il ne contient pas (ou alors seulement des traces) d'alcaloïdes. Le chameau serait moins sensible au toxique que les chèvres et les moutons.

A. aphylla contiendrait jusqu'à 2 %, et même davantage, d'alcaloïdes : la lupinine, l'aphyllidine et surtout l'anabasine, isomère de la nicotine et volatile comme elle.

L'action physiologique de l'anabasine est analogue à celle de la nicotine sauf qu'elle est moins excitante et plus déprimante (RECH. ZONE ARIDE). C'est un insecticide puissant, tout comme la nicotine, d'où le grand intérêt de recherches sur l'exploitation des *Anabasis* nord-africains.

Bibliographie. — A consulter : ROSENGART-FARMEL : Étude des genres *Anabasis* et *Haloxylon*. Thèse de doctorat en pharmacie, Paris, 1937.

---

132. *Atriplex halimus* L.
= Arroche sauvage ou pourprier de mer.

legṭef, l-geṭaf (du classique : *qaṭaf*) (corrob.).

armās (berbère) : les Touaregs emploient le même vernaculaire ainsi que les Aurésiens (TUHFAT, n° 341).

Les graines à petites doses sont utilisées comme vomitif.

Comme beaucoup de chénopodiacées riches en sels alcalins, l'*A. halimus* produit par calcination des cendres sodées (*šebb armās*) employées pour le dégraissage des vêtements, la fabrication de savon (matières grasses + solution des cendres, le tout bouilli quelques heures) et même autrefois à celle du verre. Employées également comme mordant de certaines teintures.

Ces mêmes cendres reprises par de l'eau sont utilisées en médecine traditionnelle dans l'acidité gastrique.

Selon GUINEA (*in* MONTEIL), la décoction d'*A. halimus* donnerait une teinture rouge recevant le même emploi que celle du henné (coloriage des pieds et des mains).

C'est un très bon pâturage d'été, recommandé spécialement contre la maladie des troupeaux dite *el ġeš* (voir supra *Rhus albi-*

dum) (Monteil). En excès il produirait cependant des troubles digestifs et nerveux.

Son pollen serait hautement allergisant (Delaveau).

Les graines à doses élevées sont toxiques pour l'homme (Nauroy).

---

133. *Bassia muricata* (L.) Aschers

leġbwira (litt. : « la poussiéreuse ») (poly.) (tekna).

Cité pour mémoire.

---

134. *Beta patellaris* Moq.
= Bette.

selg (du classique : *silq*) (poly.).

On entend parfois ce vernaculaire improprement appliqué à diverses espèces de *Rumex* et *Chenopodium*. C'est aussi le nom de l'épinard cultivé (*Spinacia oleracea* L.).

Sa racine est employée dans les affections du foie. Feuilles et fruits (rouges) sont comestibles, les premières après cuisson.

Pâturé en vert et en sec.

---

135. *Chenopodium* sp.
= Chénopodes.

C. album L. : *el labd* (poly.) (*in* Monteil) ; *blītū*.
C. murale L. : *blītū* ; *talekkūṭa* (tekna) (*in* Monteil).
C'est l'*aggawit* ou *tekawit* des Touaregs (*in* Monteil).

Le vernaculaire *blītū* a été recueilli chez les Tekna-s du Haouz, lesquels connaissent surtout *C. ambrosioides* L. (*l-mḫinza*, « la fétide » des droguistes de Rabat) pour ses propriétés vermifuges. Dans les traités arabes l'espèce qui revient le plus est *C. foliosum* (Munch.) Asch. (= *Blitum virgatum* L.), l'arroche-fraise ou épinard-fraise qui reçoit le nom de *baqla yamāniya*, synonyme : *al yarbūz* (ou *jarbūz*), prescrite souvent dans l'épilepsie.

Les chénopodes vermifuges (parties aériennes surtout graines) sont actifs grâce à une essence (0,65 à 1 % dans les graines fraîches) contenant de l'ascaridol. Cette essence est assez toxique, surtout chez l'enfant. L'intoxication se manifeste par des étourdissements, de la céphalagie, une faiblesse générale, des signes de surdité et des troubles visuels. On a signalé plusieurs cas de décès par atteinte des centres respiratoires.

Les graines de *C. murale* seraient consommées en période de disette (Monteil).

---

136. *Cornulaca monacantha* Del.

l-ḥād (corrob.).

La décoction de ses feuilles est employée dans le traitement des ictères.

Plante des sables, possédant une sève abondante ; c'est un excellent pâturage.

---

137. *Haloxylon scoparium* Pomel = *Arthrophytum scoparium* (Pomel) Iljin.

rremt (corrob.).
assāy (berbère).

La peau du fruit et les tiges hachées et mêlées à de la graisse de chameau ou à du beurre, sont utilisées en cataplasme dans le traitement des morsures de serpents.

[Al mismo tiempo se hace aspirar al enfermo sahumerio de la planta quemada para el corazón (y el SNC) evitando el coma y ...]

C'est un pâturage très amer, de faible appétibilité, refusé généralement par les animaux. Mais cet arbrisseau empoisonne les eaux dans lesquelles il séjourne quelque temps, d'où risques d'intoxication chez l'animal qui les boit. La maladie se manifeste alors par des troubles nerveux, des tremblements de jambes, une grande faiblesse générale. Chez les animaux de faible constitution, la mort est souvent le rapide aboutissement de ce tableau.

La composition chimique d'*H. scoparium* est semblable à celle d'*Anabasis aphylla*, avec seulement en plus un alcaloïde mal connu mais proche de la salsoline (Rech. zone aride).

[Anabasina (nicotina)]

---

138. *Nucularia perrini* Batt.

askāf (corrob.).

Très abondant dans le Zemmour.

Excellent pâturage, surtout en fin d'été, car il conserve sa fraîcheur pendant un temps assez long. Brouté en excès, il noircit le gossier du chameau et lui communique une odeur fétide. Mais ce n'est pas là un signe d'intoxication.

Son pâturage est recommandé — comme beaucoup d'autres plantes à saveur saline — dans le traitement des maladies animales dites *el ġeš* (voir *Rhus albidum*) et *el ḫomsi* (affection respiratoire fréquente chez le chameau). Elle aurait de plus sur lui un effet dépuratif « d'où le verbe *zemmer* = faire sa cure d'*askāf* au Zemmour » (MONTEIL).

---

39. *Salicornia arabica* L.
= Salicorne.

ʿajrem essbaḫ (maure) (*in* MONTEIL) ou *ssebaḫa* (« celle des sebkhas »).

Mêmes usages et mêmes propriétés que les *salsola* (voir infra). Serait utilisée dans le tannage des peaux.

---

40. *Salsola* sp.

S. foetida Del. ; *S. longifolia* Forsk. ; *S. sieberi* Presl. ; *S. tetragona* Del. ; *S. tetrandra* Forsk. ; *S. vermiculata* L.

Plusieurs vernaculaires sont indifféremment utilisés pour désigner ces *Salsola* :

lġessāl (encore entendu : *aqessāl*) (poly.) ; *leʿṣal* (poly.) ; *leʿrāḍ* (poly.) ; *l-yesrīf* (poly.) ; *tāsra* (poly.) ; *smūmel* (poly.) ; *jell* (maure) (poly.) pour les espèces à odeur fétide : corruption de *jeld* = peau (d'après MONTEIL).

Ces vernaculaires sont tous polyvalents et s'appliquent également à d'autres chénopodiacées.

Les *Salsola* produisent toutes par incinération des bases alcalines (soude + potasse) et les carbonates qui en dérivent. Les nomades utilisent pour le dégraissage de leur linge une pâte, moussant au contact de l'eau, faite de tiges de *Salsola* pilées au mortier. Le même procédé se retrouve dans d'autres régions du Maroc. (Pour les autres emplois de ces cendres voir *Atriplex*.)

Certaines de ces *Salsola* — *S. foetida* en particulier — seraient également utilisées pour tanner les peaux. Mais le bain doit être rapide sinon la peau devient cassante.

Les *Salsola* sont généralement de bons pâturages salés.

On a découvert dans certaines espèces de *Salsola* une teneur élevée en alcaloïdes — salsoline, salsolidine, et salsaline de structure voisine de celle des alcaloïdes des cactacées. La salsoline aurait un effet hypotenseur comme la papaverine (MANSKE et HOLMES). C'est peut-être pour cette raison que les chameaux qui la paissent, en posture basse de la tête pendant plusieurs heures, présentent des troubles cérébraux (dysfonctionnement de la circulation cérébrale du fait d'une hypertension exagérée ?) dits *bū rues*.

---

141. *Suaeda* sp.

S. mollis (Desf.) Del. ; *S. fruticosa* (L.) Forsk. ; *S. ifniensis* Caball. ; *S. monodiana* Maire ; *S. maritima* (L.) Dumort.

On trouve *in* MONTEIL les vernaculaires suivants : *deġmūs el bell* (litt. : « euphorbe cactoïde des chameaux ») (poly.) (tekna) ; *sūwayd* (poly.) (maure et tekna). On connaît bien le vernaculaire *sūwayd* dans le Haut-Atlas où il désigne *Salsola vermiculata* L. (TUHFAT, n° 38).

Mêmes emplois que les *Salsola*.

Pâturage : *S. mollis* serait un peu toxique (OZENDA).

---

142. *Traganum nudatum* Del.

ḍemrān (corrob.).

Dans le Haut-Atlas *T. nudatum* reçoit le nom de *tāsra* déjà rencontré pour les *Salsola*.

Mêmes emplois que les *Salsola*.

Pâturage intéressant car il conserve longtemps sa fraîcheur.

CISTACÉES

143. *Helianthemum lippii* (L.) Pers.
= Hélianthème.

l-yergīg (poly.) (corrob.).

umm tterfās (litt. : « celle qui produit les truffes » : allusion au fait que ces dernières poussent très souvent au pied des hélianthèmes ; voir Plantes non vasculaires *Terfezia*).

Cette espèce serait toxique pour les troupeaux.

COMBRÉTACÉES

. *Combretum aculeatum* (DC.) Vent.

ikik (corrob.) (maure). C'est l'*akoko* des Touaregs. Ses fruits sont nommés *azaku* (MULLERO).

Fruits comestibles.
C'est un excellent pâturage.

. *Combretum micranthum* G. Don.
= Kinkeliba vrai.

kinkeliba : le mot et le produit viennent d'Afrique Noire.

Les droguistes ambulants en vendent les feuilles et les écorces présentées en petits paquets enroulés à la manière du *sswak* (voir *Juglans regia*). Depuis son introduction sur les marchés ouest-sahariens le kinkeliba est devenu une véritable panacée des affections digestives de toute sorte. Sa grande indication reste cependant la jaunisse, les foies malades et les fièvres. Il est aussi prescrit comme diurétique.

On a découvert que l'activité diurétique et cholagogue de ce *Combretum* était due à une catéchine et à un tanin gallique (KERHARO et BOUQUET).

Il arrive maintenant jusque dans le nord du Maroc où il connaît une certaine vogue (voir chapitre VI) (EXPERTISES).

COMPUESTAS

. *Anacyclus pyrethrum* L.
= Pyrèthre d'Afrique.

gentus, tigentast, igentas (berbère) (corrob.).

ʿud el ʿāṭṭas (litt. : « le bois sternutatoire ») (QUEZEL et SANTA) (PUJOS et DELON).

C'est sa racine vendue sur les souks, en provenance du Nord qui est utilisée en médecine traditionnelle. Sternutatoire - Sialagogue - Diaphorétique - Odontalgique. Mêlée au goudron (*gaṭrān* ou *qiṭrān*) de cèdre, la poudre de racine est utilisée contre la teigne. En frictions, l'huile d'olive dans laquelle la racine de pyrèthre a été mise à bouillir, sert à tuer poux et vermine. Cet oléat est utilisé de la même façon dans le traitement des rhumatismes, des coups de froid et des névralgies.

Son emploi est assez dangereux dès les doses moyennes.

COMPOSÉES

147. *Anacyclus radiatus* Lois.

l-gaḥwān (du classique : *uqḥuwān*) (poly.). C'est le nom que portent au Maroc plusieurs composées rappelant plus ou moins l'aspect de la camomille et du matricaire officinal.

l-genṭus (poly.).

Cité pour mémoire.

---

148. *Anthemis nobilis* L.
= Camomille.

bābūnaj, bābūnaj rūmī (corrob.).

La question des camomilles et matricaires est très confuse en Afrique du Nord, les uns servant de succédanés aux autres, les uns prenant les appellations des autres. *A. nobilis* étant importée, le vernaculaire *bābūnaj* a servi souvent à désigner des produits de remplacement de qualité moindre : *Anthemis* sp. ou *Matricaria* sp.

Elle n'est plus aujourd'hui très employée ; mais autrefois elle intervenait fréquemment dans le traitement des migraines, des ictères, des troubles digestifs.

---

149. *Anvillea radiata* Coss. et Dr.

nneged (corrob.).

Arbrisseau à très forte odeur aromatique.
Bon pâturage surtout à la floraison.
Cité pour mémoire.

---

0. ***Artemisia absinthium* L.**
= Absinthe.

šiba (abréviation de : *šaybat al ʿaǧūz* « les cheveux blancs de la vieille »). C'est le vernaculaire qu'elle porte partout au Maroc.

En infusions, elle est réchauffante, tonique, apéritive, digestive, cholagogue, diurétique, emménagogue, vermifuge. Utilisée en lieu et place de menthe pour parfumer le thé. Ses propriétés abortives, à doses plus élevées, sont connues.

C'est une plante toxique dès les doses moyennes, convulsivante et épileptisante.

Elle contient un glucoside amer, l'anabsinthine, un principe cristallisé non identifié, une essence à base de thuyone et de thuyol. C'est l'essence qui est le support principal de la toxicité de la plante (MASCRE).

---

1. ***Artemisia herba-alba* Asso.**
= Armoise.

šīḥ (corrob.). C'est l'appellation générique de plusieurs armoises dans le monde arabe.

īzri (corrob.) (berbère).

La plante entière en infusions ou en décoctions est une panacée de la médecine arabe. Vermifuge - Emménagogue - Diurétique - Stomachique - Prescrite également dans les refroidissements et comme synergique des antidotes spécifiques dans tous les empoisonnements. Associée à des plantes à tanins, elle est donnée intus et extra comme antirabique.

Le miel butiné sur ses fleurs, de couleur blanchâtre, est réputé posséder les mêmes propriétés.

C'est un pâturage aromatique apprécié des troupeaux.

---

2. ***Astericus pygmaeus* Coss. et Kral.**

ṭafṣet leḥmar, tafṣet el-fār, (« bubonium d'âne », « bubonium de rat ») (*in* MONTEIL).

Cette plante, abondante dans le désert arabique, serait la vraie rose de Jéricho, celle des Orientaux (TUHFAT, n° 451). Au Sahara occidental, c'est une crucifère plus répandue — *Anastatica hierochuntica* L. (voir infra) — qui a pris sa place en médecine.

Pâturée par les chameaux.

---

153. ***Atractylis gummifera* L.**
= Chardon à glu.

ăddād (corrob.). C'est le *šūk el ʿalk* (« chardon à glu ») des Algériens, le classique *išḫīṣ* (TUHFAT, n° 52). La gomme séchée, qui s'écoule des capitules et à l'aisselle des feuilles, est appelée *el ʿalk* (poly.) ou *tifizza* (berbère) (poly.).

On ne la trouve pas au Sahara occidental (sauf du côté de Goulimine le long de la côte) mais cette plante toxique a une telle réputation d'efficacité en Afrique du Nord que sa racine est importée à des fins criminelles — la plupart du temps — ou médicales.

Au Maroc la racine desséchée est utilisée intus, en décoction et à faible dose, pour arrêter les hémorragies, pour faciliter les accouchements, comme purgatif et vomitif. Elle est prescrite également aux mêmes doses dans l'épilepsie et l'hystérie. A doses plus élevées, elle est couramment employée comme abortif. Extra, elle intervient en frictions locales ou en cataplasmes, dans le traitement des chancres syphilitiques, des abcès, des furoncles. En fumigations, on la voit utilisée dans les paralysies, les rhumes, les affections pulmonaires et comme insecticide.

Elle sert aussi à faire cailler le lait.

La grande toxicité de la racine est bien connue des Nord-Africains. Son goût sucré rend possibles des accidents chez les enfants sans cesse en quête de masticatoires et facilite son administration discrète à des fins criminelles dans du couscous, du lait ou n'importe quel autre véhicule (soupe, etc.), seule ou associée à d'autres toxiques, la jusquiame en particulier. Cette dernière association est intéressante à noter : les empoisonneurs mettent ainsi à contribution les propriétés antiémétiques de la jusquiame empêchant l'intoxiqué de rejeter le poison principal dans les vomissements qui sont presque la règle dans l'intoxication au chardon à glu.

La maladie se manifeste par des troubles digestifs (vomissements, parfois diarrhées), neurologiques (torpeur, omnibulation, contracture, parfois convulsions) puis, dans les cas graves, attein-

tes respiratoires (polypnée), cardiovasculaires (tachycardie, effondrement de la tension artérielle), hémorragiques (diarrhées sanglantes, hématurie, suffusion de sang au niveau des bronches et poumons) ; enfin, coma et mort 4 à 5 jours maximum après l'ingestion.

Les principes toxiques qui ont été étudiés par LEFRANC, CHARNOT, STANISLAS et coll., VIGNAIS et coll., et les auteurs italiens, seraient l'atractylate de potassium et la gummiférine. Les parties aériennes seraient moins toxiques que les racines.

Le toxique agirait en perturbant et en bloquant l'ensemble des systèmes de distribution d'énergie de la cellule (DELAVEAU).

Bibliographie : Une thèse de 1967 fait le point de la question et contient une liste, presque complète, des travaux effectués sur la chimie et la toxicologie de l'*A. gummifera* : « Contribution à l'étude de l'intoxication par le chardon à glu », REZIG Mabrouk, thèse de médecine de l'Université d'Alger, avril, 1967. On la consultera avec profit.

. ***Brocchia cinerea*** **(Del.) Vis.** → Sin. Cotula cinerea (ver págs. 61 y 198 de Loufty Boulos)

l-gerṭōfa : nom de la plante quand elle est en fleur (corrob.).
rrebrūba : nom de la plante avant floraison (corrob.).

Plante aromatique à fleurs jaunes utilisées comme stomachique.

Quand elle est jeune, elle sert aussi à parfumer le thé, à la place de la menthe. Remplace même le thé quand celui-ci vient à manquer. Ver págs. 49 y 50.

C'est un pâturage bien appété, communiquant au lait une odeur et une saveur agréables.

. ***Carthamus tinctorius*** **L.**
= Carthame ou safran bâtard.

l-ᶜoṣfōr (corrob.).
zzaᶜafrān (« safran ») appliqué au carthame par dévolution, ce dernier servant, au Sahara occidental, de succédané du safran. (Voir chapitre I-B.)

Les fleurs sont utilisées pour la préparation de fards jaunes et de collyres. Il intervient dans la formule de lotions dermiques

pour diverses affections cutanées. Intus, fleurs et graines seraient efficaces contre l'ictère et la constipation. En inhalations et en instillations auriculaires, il est prescrit dans le traitement de l'*igendi* (voir chapitre IV).

Le carthame est employé en teinturerie pour l'obtention de coloris jaunes. Il sert aussi à fabriquer des encres pour l'écriture des talismans. De sa graine les nomades tirent une huile alimentaire. Les fleurs sont un condiment et un colorant pour sauces. On les utilise parfois pour cailler le lait.

C. tinctorius est l'espèce cultivée (palmeraies). On lui substitue parfois *C. lanatus* L. l'espèce sauvage, qui possède les mêmes propriétés.

---

156. *Centaurea pungens* Pomel.

neggīr, bū-neggīr (corrob.) (poly.).

Les fleurs — purpurines — de cette plante sont utilisées en médecine locale, mais nous n'avons pu savoir quelles sont ses indications.

---

157. *Chrysanthemum* sp.
= Marguerite.

C. carinatum Schousb. ; *C. coronarium* L. ; *C. macrocarpum* Coss. et Kral.
l-gahwān (poly.). C'est le même vernaculaire polyvalent que ces marguerites portent dans les autres régions du Maroc.

Fleurs utilisées comme vermifuge et antigaleux.
Bon pâturage.

---

158. *Echinops spinosus* L.
= Teskra.

l-ḥeršuf (*in* MONTEIL) ; ailleurs ce vernaculaire désigne plutôt le « cardon à côtes », espèce cultivée (*Cynara cardunculus* L.).
tāskrā (berbère).
šūk ej-jmāl (« épine, chardon de chameaux ») (poly.).
šūk leḥmīr (« chardon d'ânes »).

Diurétique. Dépuratif sanguin. Médicament des maladies du foie. D'après NAUROY la racine serait utilisée au Maroc comme abortif.

Plante potagère : tiges, racines et capitules sont vendus dans les souks.

. *Inula viscosa* Ait.
= Aunée visqueuse.

magramān (TUHFAT, n° 434) (PUJOS et DELON).
terhalā (berbère) (corrob.).

Très commune au Maroc, elle arrive sur les marchés du Sud où elle est achetée par les femmes qui cherchent à engraisser. C'est effectivement la grande indication des graines et des racines de cette plante (pulvérisées et ingérées en prises quotidiennes). On les mélange parfois aux graines de gattilier (*Vitex agnus castus* L.). Sert aussi dans le traitement de la tuberculose et des affections poitrinaires.

. *Launea arborescens* (Batt.) Maire

mmū-lbeina (corrob.) (poly.). (Voir Euphorbiacées.)
ifreskel (berbère) (*in* MONTEIL).

Cette espèce contient un latex vésicant qui communique un goût acide au lait et à la viande des camelins qui la pâturent. En grandes quantités, elle est dangereuse pour les animaux car elle exerce une action corrosive sur les parois digestives.

Les abeilles butinent sur ses feuilles un miel âcre (MONTEIL).

. *Launaea nudicaulis* (L.) Hook. f.

l-ǧrēima (corrob.) (*in* MONTEIL).

Citée pour mémoire.

---

162. *Launaea residifolia* (L.) O. Kunt.

l-makur (corrob.).

Pâturage galactogène.
Citée pour mémoire.

---

163. *Matricaria pubescens* (Desf.) Schultz-Bip.

lgerṭōf (corrob.) (poly.) (*in* MONTEIL).
lerbyān (corrob.).

Prescrite dans les calculs du foie et de la vessie, ainsi que dans les tumeurs internes (intus). Recommandée aussi dans les otites (instillations de la décoction).

ABDEREZAQ fait d'une espèce voisine — le matricaire officinal (*M. chamomilla* L.) — un abortif.

---

164. *Perralderia coronopifolia* Cosson.

aḥmar er-rās (« tête rouge ») (poly.) (*in* MONTEIL).

Toxique pour les animaux. Elle est refusée normalement du bétail en raison de sa forte odeur et n'est broutée que par accident. Sa consommation détermine une intoxication mortelle chez les chameaux, les moutons, les chèvres (1 kg environ de cette plante suffit à tuer un chameau ; les chèvres semblent un peu plus résistantes). La mort survient dans un délai de quelques heures à 48 heures maximum.

L'agent responsable de l'intoxication serait l'acide cyanhydrique mais il n'a pu être mis en évidence dans la plante. Il est possible qu'il ne se forme qu'au cours du transit digestif, à partir d'hétérosides. La chimie de la plante est mal connue. La plante est toxique fraîche aussi bien que sèche. —

---

165. *Pulicaria arabica* (L.) Cass. et *P. crispa* (Forsk.) B.H.

l-ʿaṭaṣa, l-eʿṭēyṭeṣa (« la sternutatoire ») (poly.). Elle porte aussi ce nom dans le Haouz.

Sternutatoire.

---

166. *Senecio antheuphorbium* L.

šbārṭo, ašbarṭo (corrob.) (tekna) (berbère).

Le latex de cette plante est employé en frictions dans les rhumatismes. Il intervient également dans les soins des plaies et blessures en qualité d'hémostatique. Intus et extra le latex est utilisé comme sédatif de toutes les douleurs : abdominales, dorsales, brûlures etc.

Le miel butiné sur ses fleurs, âcre et un peu amer, est considéré comme un bon fortifiant.

Diverses espèces du genre *Senecio* contiennent des alcaloïdes pyrrolizidiques toxiques (on les trouve aussi dans les héliotropes, voir supra). La retorsine, en particulier, serait cancérigène.

Nous ne savons rien sur la chimie des *Senecio* ouest-sahariens qui n'ont pas été étudiés. *S. autheuphorbium*, en tout cas, n'est pas pâturé, sauf accident ou nécessité.

---

167. *Sonchus* sp.
= Laiteron.

S. oleraceus L. ; *S. pinnatifidus* Cav. ; *S. tenerrimus* L.

tilfāf, tifāf (poly.).

On en mange les tiges et les côtes.

CONVOLVULACÉES

168. *Convolvulus* sp.

C. althaeoides L. ; *C. arvensis* L. ; *C. fatmensis* Kuntze.

Ces trois *Convolvulus* sont connus sous le nom de *mesrān lchwār* (« boyau de chamelon » ; allusion à la forme de la fleur, voir chapitre III) (poly.) (tekna).

l-luwwāya (« celle qui s'enroule ») (poly.), appellation commune dans tout le Maroc pour les plantes volubiles.

tanesfalt, anesfal (berbère).

Sont surtout utilisés comme des purgatifs légers. Recommandés également dans la toux, l'asthme et l'hydropisie.

Il existe bien dans les rhizomes de *C. arvensis* — et probablement aussi dans les autres *Convolvulus* — des principes actifs : un glucoside — la convolvuline — et une résine fortement purgative.

Pâturages.

---

169. *Convolvulus trabutianus* Sch. et Mus.

l-gendūl (corrob.) (poly.). Se dit au Maghreb de plusieurs arbrisseaux épineux, correspondant à ce qu'on appelle vulgairement en français « genêts épineux » (*Genista* sp., *Ulex* sp., *Calicotome* sp., *Cytisus* sp. etc.).

Les graines sont comestibles.
Pâturages appréciés.
Fournit des produits tannants (MONTEIL).

---

170. *Cressa cretica* L.

l-ḥenna (poly.) (MONTEIL).
leġbwēira (poly.) (« la poussiéreuse »).
melliḥa, melliaḥ. On connaît ce vernaculaire dans le Haouz.

Dans les jaunisses, ses feuilles séchées puis broyées avec du sucre, sont administrées comme purge énergique. On fait suivre d'une diète au lait (GAUDIO/1975).

---

171. *Cuscuta* sp.
= Cuscute.

ḥrīr ed-dīb (« soie de chacal ») (*in* MONTEIL).
akšūt (du classique *kušūt*).

Utilisé en médecine traditionnelle comme cholagogue, diurétique et laxatif doux. Elle est recommandée en raison de toutes ces propriétés dans les ictères et les calculs hépatiques.

CRUCIFÈRES

172. *Anastatica hierochuntica* L.
= Rose de Jéricho.

l-kemša (corrob.) ; diminutif : *l-kmiša* (« la serre », « la petite serre »). La description de la plante explique son vernaculaire ; voici ce qu'en dit l'auteur de la TUHFAT : « Elle pousse dans le désert et n'a pas de feuille ; arrivée à son déclin, elle se contracte, comme se resserre la patte du sacre sur sa proie, mais si on la met dans l'eau, la voilà qui s'ouvre et s'étale ; si on l'en retire, elle se contracte à nouveau. »

C'est le nom en Arabie d'*Astericus pygmaeus* (voir supra à *Astericus pygmaeus* et voir aussi chapitre I-B).

kaff maryam (poly.).
tāmkelt (berbère) (*in* MONTEIL).

Dans les livres on rencontre aussi le classique *šajarat aṭ-ṭalq* (litt. : « plante d'accouchement »).

Cette plante a la réputation chez les Arabes de faciliter les accouchements et d'en calmer les douleurs. Cette croyance est très ancienne et relève peut-être de la théorie de la signature. La macération de la plante est administrée par voie orale.

Elle est aussi considérée comme porte-bonheur.

---

73. *Diplotaxis* sp.

D. ollivieri (Maire) ; *D. pitardiana* Maire ; *D. virgata* (Cav.) DC.

l-kerkāz (corrob.) (poly.). C'est presque l'appellation générique des crucifères au Maroc. Elle s'applique en effet aussi aux genres *Sinapis, Brassica* et parfois *Eruca, Raphanus* et *Erucastrum*.

C'est la *šerial* des Berbères du Moyen-Atlas (DELON et PUJOS).

Les graines sont prescrites intus, comme échauffant au même titre que d'autres crucifères et, en cataplasmes, comme rubéfiant.

Les *Diplotaxis* sont des pâturages bien appétés par les camelins, bovins, ovins et caprins. Mais leur ingestion en excès est dangereuse pour les ovins et les caprins (action corrosive sur les muqueuses digestives) : elle peut même leur être mortelle.

Ce genre contient comme beaucoup d'autres crucifères des hétérosides sénévoliques, une enzyme — la myrosine — et des essences à sénévol.

---

174. *Eruca vesicaria* (L.) Cav.

= Roquette blanche.

l-ḥarra (poly.) (*in* MONTEIL) (« la brûlante »).
l-kerkāz (poly.).

C'est le *jerjir* (poly.) (TUHFAT, n° 95) appelé encore dans certaines régions du Maroc *bū ḥammū* (poly. : s'applique encore à d'autres crucifères). Au Sahara occidental, MONTEIL a noté le vernaculaire *jerjir* pour une autre crucifère : *Schouia purpurea* (voir infra).

Echauffante — comme les diplotaxis et les moutardes —. Rubéfiante. Son abus est déconseillé.

C'est un bon pâturage, mais à ne consommer qu'à l'état sec. Son ingestion en excès expose aux mêmes dangers que celle des diplotaxis. De plus, elle communique une odeur assez forte au lait.

---

175. *Farsetia* sp.

F. aegyptiaca Turra ; *F. ramosissima* Hochst ; *F. hamiltonii* Royle ; *F. occidentalis* B. L. Burtt.

akšīt (poly.) ; même vernaculaire dans le Sud algérien (*agssid*)
zzaᶜzāᶜ (poly.).
ṣdēirt leḥneš (poly.) (*in* MONTEIL).

Utilisé en médecine traditionnelle, mais nous n'avons pu savoir dans quels traitements.

---

176. *Lepidium sativum* L.

= Cresson alenois.

l-ḥarf, l-ḥurf (corrob.).

Les graines (petites, rouges) portent le nom de *ḥabb er-ršād*, « la graine du droit chemin » ou « de la bonne voie » (TUHFAT, n° 167), car son emploi est recommandé dans un hadith.

Panacée de la médecine arabe. Les graines sont indiquées dans la toux, la tuberculose, les affections pulmonaires, les refroidissements, l'impuissance, la stérilité, la syphilis. Elles sont aussi réputées toniques, carminatives et galactogènes. Généralement admi-

nistrées oralement, triturées dans du miel ou du lait chaud. Extra, la farine des graines entre dans la composition de cataplasmes révulsifs contre les bronchites et les panaris. Dans le rachitisme, on fait des massages avec un mélange d'huile d'olive et de graines de cresson alenois pulvérisées.

La plante contient une huile essentielle et un glucoside — la glucotropacoline — lequel après hydrolyse, forme un sénévol benzylique à pouvoir antibiotique.

---

177. *Matthiola maroccana* Coss.

ššgā'a, ššgāra (poly.).

Le Wasit (*in* Monteil) note à propos de *ššgāra* : « Plante que mangent les voyageurs ; contient un latex d'odeur infecte qui empuantit l'haleine. »

---

178. *Morettia canescens* Boiss.

tabazwāgeṭ (corrob.) (tekna).
tuzbāgeṭ (maure) (*in* Monteil).
aṣlar, habaliya (Quezel et Santa).

Bon pâturage.
Cité pour mémoire.

---

179. *Schouia purpurea* (Forsk.) Schw.

jerjir (poly.) (voir supra : *Diplotaxis*).

C'est l'*alwat* des Touaregs (*in* Monteil).
Ses feuilles sont utilisées comme plante potagère.
Excellent pâturage.
Cité pour mémoire.

CUCURBITACÉES

180. *Bryona dioica* Jacq.

ṭṭerbuna (*in* Monteil).
'ineb ed-dīb (« raisin de chacal ») (poly.) en raison de ses baies rouges (voir infra *Solanum nigrum*).

luwwāya (« celle qui s'enroule ») (poly.).
fāšira (Tuhfat, n° 144) (Quezel et Santa).

La racine est utilisée intus, comme purgatif. Extra, ses préparations sont révulsives, antigaleuses et antilépreuses.

Toute la plante est toxique — spécialement les baies et la racine. On a signalé plusieurs intoxications mortelles chez l'homme et l'animal à la suite de leur absorbtion accidentelle et de graves inflammations gastrointestinales conséquentes à des surdosages thérapeutiques.

Les principes actifs seraient une résine et un hétéroside mal défini : la bryonine ; peut-être aussi un alcaloïde.

---

181. *Colocynthis vulgaris* Schrad.
= Coloquinte.

leḥdej, ḥdej leḥmar (« coloquinte d'âne ») (corrob.) par opposition à *leḥdej leḥlu* qui est la pastèque (*Colocynthis citrullus* (L.) O. Kuntze).
taferzīzt, aferzīz, timḥiddjit (berbère).
On entend aussi ailleurs *ḥantal* et *l-fegūs* (poly.).
ilīf (corrob.) se dit surtout des vrilles foliaires (Monteil).

C'est la pulpe du fruit surtout, très amère, qui est utilisée dans la médecine locale. Elle passe pour être diurétique, antiépileptique et antiblennorragique. C'est un purgatif violent dont les dangers sont connus des nomades, qui l'utilisent avec précaution. Elle est souvent prescrite dans la goutte et les maladies articulaires. Enfin, les préparations vétérinaires antigaleuses en contiennent très souvent. Exemple celle-ci : *Euphorbia balsamifera, Colocynthis vulgaris, Heliotropum undulatum, Cleome arabica ;* le tout bouilli pour obtenir une décoction, ou haché et fondu avec de la graisse de chameau pour en faire une pommade. La décoction de la racine est utilisée intus et extra comme antivenin. Les graines pulvérisées sont employées aux mêmes usages et comme antimite.

Cette plante est toxique pour l'homme et les animaux à l'exception des autruches et des gazelles qui semblent lui être insensibles.

La pulpe contient une résine, la colocynthinine, et un hétéroside mal défini la colocynthine (MASCRE).

182. *Cuburbita pepo* L. et *Cucurbita maxima* L.
= Citrouille, potiron.

lekšaš (MONTEIL).

lehšaš, garʿa (ou *qarʿa*) *garʿa l-ḥamra* (« courge rouge ») : autres vernaculaires marocains.

Les graines fraîches, décortiquées et pilées au mortier, sont employées comme vermifuge en association avec un purgatif.

CYNOMORIACÉES

183. *Cynomorium coccineum* L.

ṭertūt, ṭurṭūt (corrob.). C'est le nom générique des végétaux parasites présentant un aspect de tige ou de massue dressée, souvent phalliforme (TUHFAT, n° 199), d'où le vernaculaire populaire *zobb el arḍ* (« phallus de terre »). C'est l'*awukal* des Touaregs (*in* MONTEIL).

La partie aérienne en forme de massue, porte le nom de *lgennūya* (MONTEIL).

Ce végétal parasite des chénopodiacées est cueilli par les nomades qui en mangent le « cœur » (CAUNEILLE *in* MONTEIL), ou en font une farine (OZENDA) riche en amidon. Evidemment, il passe pour avoir d'éminentes vertus dans l'impuissance sexuelle.

CYPÉRACÉES

184. *Cyperus* sp.

On en rencontre plusieurs espèces vendues sur les marchés du Sahara occidental : quelques-unes locales — *C. congloméraius* Rottb. et *C. rotundus* L. surtout —, d'autres importées en particulier *C. longus* L. et *C. esculentus* L. On a recueilli les vernaculaires suivants :

ssaʿed, essʿed pour *C. congloméraius, C. rotundus* et *C. longus* : c'est la même appellation qu'ils portent ailleurs au Maroc (*suʿd*).

talabūt (poly.) chez les Maures (MONOD) pour *C. congloméraius* en particulier.

agedlu, gdellu chez les Rgibat-s (CAUNEILLE *in* MONTEIL) et dans le Sud algérien (QUEZEL et SANTA).

tara (berbère) s'entendant parfois *taġa*, nom courant du *C. longus* et *C. rotundus* au Maroc.

ḥabb el ʿazīz « graine précieuse », et *ḥabb ez-zalam*, noms savants du *C. esculentus*, fréquemment employés au Maghreb par les ʿattarin. Mais *ḥabb* ne désigne pas ici « une graine » contrairement à ce qu'on pourrait croire ; il s'agit en réalité de tubercules, reliés au rhizome par des prolongements filiformes et se présentant sous l'aspect de petites noisettes.

C'est très certainement la souche de *C. longus* aromatique — connue au Maroc sous le nom de *tara* — que les nomades sahariens utilisent comme produit de beauté — sous le même nom de *tara* — et dont GAUDIO fait d'après ses informateurs une « graine importée du Soudan », celle d'un « parasite végétal qui pousse sur les berges plongeant dans le Niger et que l'on recueille lors de la baisse des eaux » (GAUDIO/1975). *C. longus* est effectivement une variété familière des endroits humides et vaseux (mais ce n'est pas un végétal parasite). Détail intéressant : on trouve *in* ABDEREZAQ et IBN EL BEYTAR (cité par LECLERC, p. 140) une allusion possible à cette importation. Ces deux auteurs font du *ḥabb ez-zalam* le poivre du Soudan (*felfel es-sūdān*) et IBN EL BEYTAR précise tout de suite qu'il vient du pays des Berbères (on considérait à cette époque, ce qui était vrai, que les Berbères occupaient le pays jusqu'au-delà du fleuve Sénégal). Il s'agit ici du *C. esculentus* — à l'exclusion de tout autre — mais les régions tropicales étant abondamment fournies en divers *Cyperus* dont *C. longus*, il n'est pas exclu qu'on ait là un indice d'un commerce ancien de ces produits, lesquels, bien que disponibles en Afrique du Nord, auraient été amenés d'Afrique Noire en raison de leur qualité particulière ou de leur abondance. C'est là une hypothèse. Pour le reste de la discussion du vernaculaire ouest-saharien *tara*, voir infra : *Nymphea*.

Nous n'avons pu, quant à nous, nous procurer un échantillon suffisant de ce produit aux fins d'analyses.

Cyperus esculentus passait autrefois pour un puissant sperma-togène, aphrodisiaque et galactogène, et était servi comme un condiment de luxe — en raison de ses propriétés — à la table des seigneurs. On lui substitue aujourd'hui *C. rotundus*, plus courant.

Quant à *C. longus*, son rhizome séché et pulvérisé, est partout utilisé au Maroc comme produit cosmétique en raison de ses propriétés aromatiques.

Les femmes l'emploient aussi pour engraisser.

Les rhizomes des cypérus sont particulièrement riches en amidon, sucres et huile (25 à 30 %). Certains contiennent en outre des principes odorants (MASCRE).

ÉPHÉDRACÉES

185. *Ephedra* sp.

En particulier *E. alata* Dec. ssp. *alenda*.

ššdīda (« la vigoureuse ») (poly.).

l-aʿlenda (poly.). C'est le nom que portent au Maroc les *Ephedra*.

Les rameaux verts sont utilisés en masticatoire dans la céphalagie. D'autre part, selon OLLIVIER (*in* MONTEIL) les tiges broyées cuites dans du beurre seraient ingérées par les femmes pour se faire avorter.

Ces plantes sont pour les troupeaux de bons pâturages verts.

Utilisés par les Marocains comme plantes saponifères (NAUROY).

A fortes doses plusieurs espèces d'*Ephedra* peuvent devenir toxiques chez l'homme et chez l'animal par l'éphédrine et la pseudo-éphédrine qu'elles contiennent, à l'automne en particulier, période à laquelle le taux d'alcaloïdes dans les tiges et surtout les rameaux atteint sa valeur maximum. (Mais fruit et racines demeurent inoffensifs.)

Los frutos (rojos, grandes) de la Ephedra altissima son comestibles (Marcos).

EUPHORBIACÉES

186. *Croton lobatus* L.

= Croton.

ḥabb el ḥešba (*in* MONTEIL).

Mieux connu au Maroc et dans les livres sous les noms de *ḥirwaʿ ṣīnī* (« ricin de Chine ») et *ḥabb el mulūk* (poly.) (« la graine des rois »).

C'est un purgatif violent dont on corrige les effets drastiques à l'aide du bdellium africain.

Les graines contiennent une huile vésicante et drastique à base de glycérides à acides crotonique et tiglique en particulier ; des résines actives dissoutes dans cette huile ; une matière protéique, très toxique et agglutinant les hématies : la crotine (MASCRE). Le principe vésicant contenu dans la résine serait un polyester acétique du phorbol, alcool de structure proche du mézéreol des Daphnés, qu'on vient de mettre en cause comme substance co-carcinogène (DELAVEAU). Des accidents à la suite d'ingestion de graines ont été signalées. En Afrique le croton entre dans la préparation de poisons de flèches.

---

187. *Euphorbia balsamifera* Aiton. var. *sepium* N.E. Brown → Cultivada en el Parque de Rescate la Fauna Sahariana

l-fernān (corrob.) (maure). Dans le nord du Maroc ce vernaculaire est celui du chêne-liège (*Quercus suber* L.). Selon MONOD (*in* MONTEIL) le bois de cet euphorbe sert à remplacer le liège. C'est de cet usage qu'*E. balsamifera* tire peut-être son nom.

Comme toutes les plantes à latex, elle répondra aussi à l'appellation *mmū lbēina* (« celle qui produit du petit lait ») ce qui correspond au *yattūʿ* classique (nom générique des euphorbes), à la différence des euphorbes à latex résineux qui portent le nom générique de *šajarat el ferbyūn* (*ferbyūn* est en particulier l'appellation de la résine d'*E. resinifera* Berg.).

Ce serait le *fernaym* (c'est-à-dire arbre « d'enfer »), mot entendu au XVIᵉ siècle par V. FERNANDEZ (*in* MONTEIL) au cours de son périple à travers le pays maure.

Cette variété d'euphorbe entre dans la composition de préparations vétérinaires antigaleuses (voir supra : *Colocynthis vulgaris*).

Pâturage peu prisé des chameaux.

Ses propriétés vésicantes lui confèrent une certaine toxicité.

La chimie des euphorbes n'est pas très bien connue. On a découvert dans leur latex : des tanins, du caoutchouc, des malates, des glucides, des principes amers, parfois des amines et des

saponines et, dans les espèces à résine, des constituants triterpéniques du type euphorbone et euphorborésène (MASCRE).

---

188. *Euphorbia balsamifera* Aiton. var. *rogeri* (N.E.BR.) Maire

āfdīr (tekna) (corrob.). Ce vernaculaire pourrait dériver d'un mot znaga qui signifie liège comme pour la variété précédente (*in* MONTEIL).

Son latex, laiteux, caustique, mais non vésicant, est appelé *l'alk* (voir aussi infra : *Acacias* et supra : *Atractylis gummifera*) et chez les Tekna-s *tifīzza* (poly.) (berbère) (désigne aussi la gomme d'*Acacia gummifera*, d'*Atractylis gummifera* et la gomme sandaraque produite par le thuya).

Très pâturé par les chameaux ; inoffensif. Mais cette variété est recouverte d'un lichen gris vert (appelé *tamkīlt*, voir Plantes non vasculaires) dont l'absorption en grosses quantités, en même temps qu'*E. balsamifera* var. *rogeri*, empêcherait les chameaux de voir pendant la nuit (*in* MONTEIL).

---

189. *Euphorbia echinus* Coss. et Hook.
= Euphorbe cactoïde.

ddaġmūs (corrob.) (poly.) ; c'est aussi le nom de *Caralluma europaea* Guss. (asclépiadacées) dans le Sud algérien et le Haouz (QUEZEL et SANTA) (NÈGRE).

tikīut (berbère), ce vernaculaire est connu dans tout le Maroc et sert aussi à désigner *Euphorbia resinifera* Berg. D'après MONTEIL au Sahara occidental, il s'appliquerait surtout aux petites fleurs rouges.

zaqqum, zaggum, zakkum (poly.) désignent parfois *E. echinus*, mais au Maroc il s'appliquent surtout à *E. resinifera*. Ce n'est peut-être pas un hasard si, au Sahara occidental, *Balanites aegyptiaca* porte le même nom. Tous deux sont en effet proverbiaux pour leur amertume. De plus les euphorbes de ce type, au même titre que les balanites, sont classés parmi les arbres de l'enfer (voir *E. balsamifera* et *B. aegyptiaca*). Le Coran décrit sous le vernaculaire *zaqqum*, un arbre aux fruits très amers, pénitence des mécréants dans l'au-delà. Le *zaqqum* du Coran a été identifié

au balanite. *E. echinus* et *E. resinifera* n'ont donc pris ce vernaculaire que par dévolution. A noter ce cas intéressant de polyvalence en relation avec l'imagerie populaire.

En médecine traditionnelle, le latex résineux de cette plante est utilisé comme purgatif et comme résolutif des verrues et des eczémas. Il intervient également comme topique dans les morsures d'animaux vénimeux. Dilué, il constitue un collyre, dangereux, mais très employé dans le traitement des ophtalmies (FICHIER). Les nomades font passer la *šerga* (étranglement du larynx au moment de la déglutition) par ingestion d'un verre d'eau contenant quelques gouttes de latex (MULLERO).

Le miel butiné sur ses fleurs, de saveur très âcre, est très recherché comme médicament général tonifiant et réchauffant. Mais il exerce sur l'appareil digestif et l'anus une action vésicante (EXPERTISES).

On consomme aussi la plante, lavée à plusieurs reprises à l'eau chaude pour enlever le latex, hachée et cuite comme une macédoine de légumes, dans le traitement des refroidissements et des affections du rein.

La plante desséchée, appelée *jjeḥbōṭ* est employée pour fumiger les chameaux malades (MONTEIL).

Intus, le latex d'*E. echinus* est un abortif largement employé.

Chimie : voir *E. balsamifera*.

---

190. *Euphorbia obtusifolia* Poiret ssp. *regis-jubae* (Webb.) Maire
= Euphorbe arborescente.

l-fernān (tekna) (corrob.).

āfdīr (maure) (corrob.) (*in* MONTEIL).

A signaler, du point de vue linguistique, la permutation des vernaculaires d'*E. obtusifolia* et *E. balsamifera* (voir supra) selon que l'on se trouve en pays maure ou tekna. Cette polyvalence particulière a été signalée par MONTEIL.

tallālt (berbère). el más caústico de todas las euforbias

Le latex, caustique, reçoit à peu près les mêmes usages médicaux que les autres euphorbes. Il serait particulièrement efficace dans le traitement de la gale des animaux et des morsures de serpents.

Appliqué sur la peau, il laisse des taches noires persistantes (MONTEIL).

Le bois séché est utilisé comme succédané du liège.

Le miel butiné sur ses fleurs est lui aussi très âcre et reçoit les mêmes usages que celui d'*E. echinus*.

C'est un pâturage de recours pour le chameau.

---

191. *Euphorbia scordifolia* Jacq. et *E. granulata* Forsk.

lembeṯha (poly.).

MONTEIL rapporte aussi pour *E. granulata* un vernaculaire sûr : *kbidet ed-dobb* (« petit foie d'Uromastix »).

Le latex de ces deux euphorbes est utilisé en applications locales dans les morsures venimeuses.

---

192. *Euphorbia* sp.

E. calyptrata Coss. et Dr. ; *E. dracunloides* Lamk. ; *E. paralias* L. ; *E. retusa* Forsk. ; *E. sulcata* De Lens ; *E. terracina* L.

Tous ces euphorbes à latex répondent au vernaculaire polyvalent *rremada* (du verbe arabe *ramida* : avoir mal aux yeux). Elles possèdent toutes en effet un latex très irritant pour les yeux, entraînant par simple contact, même furtif, larmoiements intenses, augmentation de la pression intra-oculaire et photophobie. Avec des quantités plus élevées, peut intervenir la cécité. Ce contact direct n'est d'ailleurs même pas nécessaire pour provoquer l'irritation des yeux. Les principes irritants contenus dans le latex sont en effet volatils.

Les troubles de la vue sont accompagnés généralement de toux, rhinite avec écoulement nasal, laryngite et brûlure des lèvres.

---

193. *Mercurialis annua* L.
= Mercuriale annuelle.

lleṣṣēig (poly.) (MONTEIL).
ḥurrayqa al malsā (poly.) (« ortie lisse »).

C'est le classique *ḥalbūb* (TUHFAT, n° 104) (ABDEREZAQ).

Les fruits sont réputés hâter la conception et donner à la femme qui s'en sert des enfants mâles. Cette indication descend en droite ligne de l'enseignement de Dioscoride. On en trouve déjà une variante chez ABDEREZAQ (voir ce dernier et la note intéressante de LECLERC à ce sujet). La plante fraîche est aussi utilisée comme purgatif.

Toxique pour les troupeaux, à l'état frais surtout. Action drastique énergique, hématurie, décès quelquefois mais exceptionnels.

La plante contient une huile essentielle, des principes amers des saponines et des amines : méthylamine et triméthylamine.

---

194. *Ricinus communis* L.
= Ricin.

awriyūr, awriyūn (berbère) (corrob.) ; vernaculaire improprement étendu au sureau.

C'est le *ḥerwaᶜ* classique (ne pas confondre avec *Vitex agnus castus* L.).

MONTEIL a relevé aussi les vernaculaires *wāugīrt* et *wāulgrīt* (berbère).

Au Maroc on entend aussi *krank* (vernaculaire s'appliquant ailleurs au *Calotropis procera*).

L'huile de ricin porte au Maroc les noms de *zit al ḥerwaᶜ* et *zit al kušṭū* (corruption de « castor ») (TUHFAT, n° 56).

En médecine traditionnelle les feuilles sont utilisées comme emménogogue et les graines — à petites doses — comme purgatif. L'huile des graines, purgative aussi, est utilisée également pour soigner les gerçures.

En maroquinerie, l'huile est utilisée pour assouplir les peaux.

Aujourd'hui cette huile sert surtout dans l'industrie des lubrifiants et comme matière première pour la fabrication de textiles synthétiques.

Les graines sont très toxiques (il en suffit de 3 ou 4 pour tuer un enfant ; 20 graines pour un adulte) ainsi que les tourteaux restant après l'expression de l'huile, en raison de la présence d'une toxine, la *ricine*. Cette substance protéique, insoluble dans l'huile, est un poison bulbaire et provoque en outre l'agglutination des hématies. Le ricin contient aussi un alcaloïde, la ***ricinine***,

mais peu toxique. L'huile doit ses propriétés purgatives à deux acides gras : l'acide ricinoléique et l'acide isoricinoléique (MASCRE).

L'absorption de quelques graines suffit à entraîner : brûlures des muqueuses buccales et pharyngées, hémorragies gastro-intestinales, soif intense, nausée et vomissements, coliques et diarrhées abondantes (quelquefois sanglantes), maux de tête, vertiges, stupeur, hypothermie ; par la suite apparaissent des lésions hépatiques et rénales. Dans les intoxications graves, la mort survient par collapsus (DELAVEAU) (OETTINGEN).

Les feuilles sont elles aussi toxiques.

Le pollen de ricin est très allergisant.

FUMARIACÉES

195. *Fumaria parviflora* Lamk.
= Fumeterre.

Pas de vernaculaires relevés, mais on trouve dans la TUHFAT, n° 440, que les fumeterres portent à Fès le nom de *buqūl aṣ-ṣabīya* (« légume de jeune fille »). C'est un terme similaire qui est utilisé en Algérie *ḥašīšat aṣ-ṣebyān* (« herbe des jeunes garçons »). Ce vernaculaire viendrait de son emploi en infusion comme eau de jouvence.
OLLIVIER (*in* MONTEIL) a noté chez les Tekna-s le vernaculaire polyvalent *krembuš*, et NÈGRE dans le Haouz : *ijūjer*.

Connu de la médecine arabe classique et de la médecine ouest-saharienne, mais nous n'avons pu relever les usages qui en sont faits localement. NAUROY a noté son emploi au Maroc comme astringent, antiprurigineux, sédatif.

Les espèces actives de *Fumaria* sont de saveur amère et contiennent de l'acide fumarique et 7 alcaloïdes : scoulérine, aurotensine, sinactine, tétrahydrocoptisine, stylopine, cryptocavine, protopine (MANSKE et HOLMES).

Bien appété par le bétail.

GENTIANACÉES

196. *Centaurium spicatum* (L.) Fritsch.
= Petite centaurée.

goṣṣt l-ḥayya (ou *quṣṣet el ḥayya*) (« houpette de serpent »).

Cicatrisant. Entre dans la composition d'onguents contre la sciatique.

GLOBULARIACÉES

197. *Globularia alypum* L.
= Globulaire turbith ou turbith blanc.

taselġa (berbère) (corrob.).

C'est le *sanā l-beldī* (« séné du pays ») des Algériens, le *ʿaynūn* classique.

Dépuratif, laxatif doux, diurétique. Le remède est constitué de la décoction des rameaux de globulaire bouillis avec des figues sèches ou des jujubes, puis sucrée. C'est là une médication classique : on trouve déjà *in* ABDEREZAQ la même recette.

D'après NAUROY c'est pour les Marocains le remède spécifique de l'incontinence urinaire.

Très utilisé en magie.

GRAMINÉES

198. *Aristida* sp.

A. ciliata Desf. : *aṭāf* (maure) *lṭṭēifa* (tekna).
A. acutiflora Tin. et Rupr. : *ṣṣfār, sserdūn*.
A. plumosa L. : *nnsīl, nnsi*.
A. pungens Desf. : *ssbaṭ* (corrob.). C'est le *drīn* du Sud algérien.
A. adscensionis L. : *zzāʿēṭ* (tekna) *tizzēt* (maure).

Il existe d'autres espèces d'*Aristida* au Sahara occidental et d'autres vernaculaires tous aussi peu spécifiques les uns que les autres : *laʿdīr, laḥyet leḥmār* (« barbe d'âne »), *ṣṣelyān, azegzīg*, etc. d'où beaucoup de confusions.

On rencontre aussi à propos des *Aristida* un vocabulaire spécialisé : ainsi pour *A. pungens*, les tiges vertes portent le nom de *azārān* ; les feuilles sèches : *el ḥalfa* ; les fleurs en épis : *aillīg* ; les graines (comestibles) : *ḥairāba* (d'après MONTEIL).

Seul usage médical que nous leur connaissons : les tiges d'*A. pungens* — dures, cylindriques, creuses — sont couramment utilisées pour sonder les plaies.

Des feuilles d'*A. pungens* et *A. ciliata* on tire aussi des fibres avec lesquelles les nomades tressent des cordes. C'est à partir de ces fibres que les Chnagla-s et les Imraguen fabriquent leurs filets de pêche.

Les graines d'*A. pungens, A. plumosa,* et *A. ciliata,* — comestibles — sont récoltées par les nomades et stockées pour les jours difficiles.

Sèches, les *Aristida* constituent un fourrage très bien appété par les chameaux. Le pâturage d'*A. ciliata* est d'ailleurs spécialement conseillé dans la maladie de l'appareil respiratoire des camelins, appelée *el ḥomsi* (MULLERO). Seule *A. adscensionis,* quand elle est sèche, peut entraîner des traumatismes de l'appareil digestif du chameau par action mécanique des arêtes portées par les glumelles.

---

199. *Cenchrus biflorus* Roxb.
= Cram-cram.

inīti (maure), *l-geṣba* (maure) (poly.).

awazzāk : appellation des graines dans l'Azawad, du touareg *wezzeg* = *C. biflorus* (MONTEIL).

askanit (MONOD/PASTORALISM, p. 69).

Il fournit une graine comestible, d'importance non négligeable pour l'alimentation humaine en période de pénurie.

C'est aussi un bon pâturage.

---

200. *Cenchrus ciliaris* L.
= faux napier = pennisetum cilié.

el labd (poly.).

Très apprécié par les troupeaux.
Cité pour mémoire.

---

201. *Cymbopogon schoenanthus* (L.) Spreng. = *Andropogon laniger* Desf.
= Schoenanthe.

l-yedḫer, el idḫīr (corrob.). Voir chapitre I-B.

idjikim (MULLERO).

C'est le *šaʿrāt et-trab* (« cheveu de sable ») ou *aʿmud eṣ-ṣġīr* (litt. : « bâtonnet ») de la région de Marrakech.

Dans les livres on le rencontre aussi sous l'appellation de *tben mekka* (« paille de La Mecque ») ou *tibn* ou *ḥalfat mekka.*

Souche odorante. Balsamique. Elle « aurait servi à la toilette funèbre du Prophète. Aussi ne doit-on pas la jeter au feu » (MONTEIL). D'après la TUHFAT, n° 34, c'est une graminée originaire de l'Inde, déjà connue d'Hippocrate, Pline et Dioscoride. Elle entrait autrefois dans la thériaque. Cet usage s'est depuis perdu mais la plante demeure très familière des bédouins. Ses fleurs seraient utilisées dans les avortements (OLLIVIER *in* MONTEIL) et, en infusions, comme fébrifuge (même usage dans le Sud algérien).

Bon pâturage comme toutes les andropogonées.

Les *Cymbopogon* contiennent des alcools et aldéhydes terpéniques aliphatiques (géraniol, citral etc.) (RECH. ZONE ARIDE). Ce sont eux qui fournissent à l'industrie moderne de la parfumerie les essences de citronelle, de lemongrass, de gingergrass et de vétiver.

---

202. *Cynodon dactylon* (L.) Pers.
= Gros chiendent = dactyle.

nnjem, en-najam, en-njīl (corrob.). C'est le même vernaculaire qui est en usage partout au Maghreb.

affer (berbère), *agesmir* (berbère).

On entend aussi *kraʿ leġrāb* (poly.) ou *rjel leġrāb* (poly.) (« patte de corbeau »).

Dans la littérature savante *C. dactylon* reçoit les noms de *til* ou encore *tayyīl* qui s'appliquent aussi à la variétés officinale — *Agropyrum repens* P.B. — ainsi qu'à diverses graminées rampantes.

Le rhizome en décoction est utilisé surtout dans les calculs des reins et de l'appareil urinaire ainsi que dans les dysuries. Dépuratif. Emménagogue. Toutes ces indications se retrouvent chez ABDEREZAQ et la plupart des auteurs arabes d'époque ainsi que dans les pharmacopées modernes. Elles étaient déjà connues des Grecs.

Principes actifs : des sels de potassium, de l'inositol, un levulosane (la triticine), une essence contenant de l'agropyrène à haut pouvoir antibiotique, un vanilloside.

C'est un bon pâturage. Mais il n'est pas exclu qu'à fortes doses *C. dactylon* n'ait pas une certaine activité cyanogénétique (DELAVEAU).

---

203. *Echinochloa colona* Link.

ᶜsīrga (MONOD/PASTORALISM, p. 97).

Fournit une graine de cueillette qui est un appoint intéressant dans l'alimentation des nomades.

---

204. Hordeum sp.

= Orge.

zraᶜ chez les Tekna-s. *zra* est en réalité partout au Maghreb l'appellation générique de la céréale dominante que ce soit l'orge, le blé ou le sorgho. C'est ce qui se passe précisément en pays tekna où l'orge est la céréale la plus cultivée (le blé à la place de l'orge dans certaines palmeraies). Chez les Maures, le sorgho étant la céréale dominante, c'est lui qui s'approprie ce vernaculaire.

eš-šᶜīr autre appellation, spécifique cette fois-ci, courante dans tout le Maghreb.

tumzīn (berbère), *agulas* (= orge verte ; berbère) ; *azembo* (= orge des prémices ; berbère — LAOUST).

Les Tekna-s en font une grande consommation. Leur *tšiša* n'est rien d'autre qu'une semoule grossière d'orge entier cassé. Elle est très souvent utilisée pour la confection de cataplasmes ou en bouillie avec du lait — pour véhiculer divers médicaments à administration orale. Mais l'orge est surtout connu et prescrit pour ses propriétés antidiarrhéiques, lesquelles seraient dues à l'hordénine, molécule dont l'activité antibiotique a été démontrée (MASCRE).

---

205. *Lasiurus hirsutus* (Forsk.) Boiss.

mmu ḥāmla (corrob.).

Cité pour mémoire.

---

206. *Lygeum spartum* L.

= Sparte du Sud.

l-ḥalfa (tekna) (poly.).

C'est la *sennāġa* ou *sennaq* du Saharien algérien.

« Ressemble à l'alfa, mais le chaume est bien moins long et les épis sont différents » (MONTEIL).

Utilisée en matelasserie.

Citée pour mémoire.

---

207. *Oryza* sp.

= Riz.

māro (corrob.), vernaculaire d'origine africaine probablement ; on le retrouve en effet dans quelques dialectes noirs.

rawz (corrob.).

Antidiarrhéique comme l'orge.

---

208. *Panicum turgidum* Forsk.

umm rekba, bu rekba (poly.) (« celle qui a des genoux »).

On entend aussi *tmām* ou *tnām* : mot d'origine bédouine (le *tūmām* du Hedjaz*). C'est l'*afezu* des Touaregs, différent de l'*āfzu* des Rgibat-s (voir supra : *Mesembryanthemum*).

L'épi vert de *P. turgidum* reçoit le nom de *abūkar* alors que l'épi sec et les caryopses sont appelés *āz* (ou *tišilat* dans le Tagant et le Brakna) (*in* MONTEIL).

Ce sous-abrisseau à tiges pérennes, dures et ligneuses, fournit aux Rgibat-s un fruit dont les graines sont très appréciées : ils en font une farine (*āz*) et une bouillie appelée *nnšē* (MONTEIL).

En médecine traditionnelle, il est utilisé comme vulnéraire.

Malgré sa nature ligneuse le *P. turgidum* est un excellent pâturage, frais ou sec.

On l'emploie aussi en vannerie et en matelasserie.

ver pág. 305
ver jardín de La Orotava

* Dans le récit de son périple à travers le Sahara occidental, René Caillé parle d'un arbre à beurre qui n'est pas *Butyrospermum parkii* Kotschy et qui porte le nom de *taman*. Il ne s'agit certainement pas de *P. turgidum* (MONOD/1960). D'autres auteurs font du *tmām* une « datte » comestible produite par un « gommier du désert ». C'est probablement une erreur, les fruits des acacias ouest-sahariens étant des gousses.

---

209. Pennisetum sp.

Voir infra : Sorgho, Mil, Millet.

---

210. *Phalaris minor* Retz var. *haematites*

= Alpiste mineur ou alpiste nain.

ddemiya (poly.) (tekna) (« la sanglante ») en raison de l'aspect rouge de la plante à sa base et du « lait rouge exsudant des graines foliaires lorsqu'on les casse » (OZENDA).

On entend aussi *zwān* (poly.), qui est au Maroc l'appellation générique des alpistes, et *tigurramin* (berbère) (LAOUST).

Sèche, elle peut être pâturée sans danger. Fraîche par contre — surtout les plantes jeunes — elle serait d'une grande toxicité pour les troupeaux, en particulier les chevaux.

On vient de découvrir dans des formes voisines (*P. tuberosa* L. ; *P. arundinacea* L.) des dérivés de la tryptamine dont la bufoténine aux effets hallucinogènes. Il n'est pas exclu que les mêmes molécules soient un jour identifiées dans *P. minor*.

---

211. *Phragmites communis* Trin.

= Roseau.

l-geṣba, l-gṣeb. C'est le mot couramment employé dans tout le Maroc pour désigner le roseau (on entend aussi prononcer *l-qṣeb*). *aġanim* (berbère).

On trouve souvent des instruments en roseau dans l'attirail médical des tolba-s.

Très employé aussi en vannerie.

---

212. Sorgho - Mil - Millet

Il est très difficile de se retrouver dans la profusion des espèces africaines, au sujet desquelles règne une grande confusion, autant du point de vue de leur classification botanique que du point de vue de leurs vernaculaires. Selon certains auteurs les appellations courantes sorgho, mil et millet ne recouvriraient que les diverses variétés de *Sorghum* sp. (*S. vulgare* Pers. ; *S. halepense* (L.) Pers. ; *S. cernuum* Host. etc.). Pour d'autres — les plus

nombreux — y seraient comprises également des espèces voisines : *Panicum miliaceum* L. ; *P. maximum* Jacq. ; *Pennisetum typhoides* (Burm.), Stapf. et Hubb. ; *Setaria italica* (L.) Beauv., etc. Nous renonçons ici à essayer de faire le point.

Dans les régions que nous étudions, on entend surtout *l-bešna* chez les Tekna-s pour désigner le sorgho, le mil et le millet dans toutes leurs variétés et *zraᶜ* au pays des Maures chez lesquels cette céréale est dominante (pour la discussion du vernaculaire *zraᶜ*, voir supra article *Hordeum* sp.).

En berbère on connaît *anīlī, illān* et autres formes dérivées par métathèse.

Tous ces vernaculaires se retrouvent dans les autres régions du Maroc où l'on connaît aussi : *drā l-bida, drā l-rqiqa, tafsūt* et *ᶜababū*.

En pays maure, on utilise quelques appellations, propres à certaines variétés : *mūtri, sūnāri, daḥn, taġallīt, kūkeš* (MONTEIL).

Les sorgho, mil ou millet reçoivent surtout des usages alimentaires : confection de pains de semoules, de couscous, de bouillies etc. Mais c'est aussi en médecine traditionnelle un excipient de choix pour diverses drogues administrées oralement ou en cataplasmes. En outre, nous l'avons vu recommander dans les affections digestives.

Le fourrage vert de sorgho peut prendre une certaine toxicité par dédoublement d'un hétéroside cyanogénétique mal défini : la durrhine (MACHADIER et GOUJON). L'intoxication se manifesterait par des troubles respiratoires entraînant la mort dans les cas graves. Plusieurs cas d'intoxication de bétail au sorgho ont été signalés au Maroc (FICHIER). Sec, c'est un excellent fourrage.

---

213. *Stipa retorta* Cav.

l-behma. C'est le même nom qui lui est donné dans le reste du Maroc et le Sud algérien. Selon MONTEIL la plante porte aussi chez les Tekna-s et les Rgibat-s le vernaculaire *leġmwēdīya* (poly.).

C'est un bon pâturage avant l'anthèse. Après celle-ci, et à l'état sec, il peut provoquer chez l'animal des traumatismes de l'appareil digestif par action mécanique.

Phalaris arundinacea

- De hasta 2 metros de altura.
- Rizoma perenne, largo.
- Hojas largas y planas, a veces (sobre todo las inferiores) con un estrangulamiento o nudo aproximadamente al $1/4$ de su comienzo.

3/4
1/4
nudo

- Las hojas no nacen en los nudos del tallo.
- Propia de bordes de agua, en comunidades de Phragmites communis.

Phalaris tuberosa (sin. Ph. bulbosa, nodosa, aquatica)

- De hasta 1 metro de altura.
- Perenne.
- Tallo formado por varios tubérculos en su base (subterráneos).

La Bufoteína también se encuentra en la Piptadenia peregrina y en la piel de sapo.

214. ***Stipa tenacissima* L.**
= Alfa, sparte.

l-geddīm. C'est le nom qu'elle porte également en Tripolitaine (*in* MONTEIL).

Dans la majeure partie du Maroc et de l'Algérie elle est communément appelée *l-ḥalfa*. On a relevé aussi *agguri* et *talamt* (berbère du Souss), *ari* (berbère du Rif, LAOUST *in* MONTEIL), *tīzzi* (Aït Seghrouchen du Sahara, MONTEIL).

On en trouverait quelques nappes dans le Drâa (MONTEIL), mais l'alfa du sud est surtout ici *Lygeum spartum* (voir supra) qui ressemble beaucoup à *S. tenacissima* L., porte le même vernaculaire (*l-ḥalfa*) que l'alfa plus au nord et reçoit les mêmes usages.

Large emploi en sparterie.

---

215. ***Tricholaena teneriffae* (L.) Link.**

ddemiya (poly.) (« la sanglante »).

La graine de cette plante, comestible, s'appellerait *tanala* chez les Rgibat-s (CAUNEILLE *in* MONTEIL).

---

216. ***Triticum* sp.**
= Blé.

l-gmeḥ (corrob.).
zraᶜ ; pour la discussion de ce vernaculaire voir *Hordeum* sp.

Plante alimentaire.
Citée pour mémoire.

---

217. ***Zea* sp.**
= Maïs.

māṣer (tekna) (litt. : « l'Egypte », sous-entendu : grain d').
drā (tekna). C'est le nom courant dans tout le Maroc où l'on entend aussi *drā l-ḥamra*, *turki* (ou *drā turkiya*), *mazgur*.

Les Maures, eux, disent *l-mekki* (litt. : « de La Mecque », sous-entendu : grain).

Dans les livres le maïs est aussi appelé *dura sefrā* (« jaune ») ou *dura šāmiyā* (« de Syrie »).
En berbère on dit *asengar* (LAOUST).

L'infusion de styles de maïs, très diurétique, est prescrite fréquemment dans les maladies de l'appareil urinaire, la cystite en particulier. Les styles de maïs renfermeraient — outre des sels de potassium — des saponines, une cire, des acides gras, des stérols, des tanins, de l'allantoïne.

Mais le maïs est surtout une plante alimentaire et fourragère. La *belbula* des Tekna-s, comme ailleurs au Maroc, est une semoule de maïs entier, concassé. Mêlé à d'autres farines, le maïs sert aussi à la confection de pains et de galettes.

IRIDACÉES

218. ***Crocus sativus* L.**
= Safran vrai.

zaᶜafrān, *zaᶜafrān l-ḥōr* (litt. : « safran brûlant ») (corrob.) pour différencier du carthame et des autres succédanés du safran vrai.

A propos du qualificatif *l-ḥōr* (corruption du classique *l-ḥār*, fém. : *l-ḥārra*) il convient de dire que la qualité d'un produit d'être « brûlant » ou d'avoir d'une manière générale une saveur ou une odeur accusée, est assimilée par les Arabes à la « force » du produit, à son activité. Ainsi, un produit très aromatique ou très âcre est jugé plus actif qu'un produit qui l'est moins. De plus, cette activité, cette « force », rendant compte aussi chez les Arabes du degré de pureté d'un produit, le qualificatif *ḥār* qui voulait dire au départ, « piquant », « âcre », « brûlant », puis « fort », « actif » a fini par signifier aussi : « pur », « véritable », « authentique ».

Le safran vrai, stigmates de *C. sativus*, est importé du Souss, dont une variété dite *zeddūtī* (parce que cultivée par les Ida ou Zeddūt, TUHFAT, n° 151) était autrefois réputée dans tout le monde arabe. Il provient aussi d'Insulinde.

C'est un excitant général, stimulant nerveux, emménagogue et aphrodisiaque. Mais il n'est plus utilisé — en raison de sa chèreté — que comme condiment de luxe pour la cuisine des grands jours.

El Iris sisyrrhinchium de Almería es muy rico en Colchicina.

219. *Iris* sp.

I. germanica L. (iris bleu) ; *I. florentina* L. (blanc) ; *I. pseudoacorus* L. (jaune).

Leurs rhizomes, importés du nord, se vendent sous l'appellation de *ʿūd al ʿanbar* (« bois d'ambre ») ou *ʿanbar* chez les droguistes et parfumiers.

Dans les livres *I. germanica* et *I. pseudoacorus* portent respectivement les noms de *as-sūsan al azraq* (le « lys bleu ») ou *as-sūsan al aṣfar* (le « lys jaune »).

On connaît aussi les vernaculaires populaires *tafrūt* (berbère) (poly.) (« sabre », allusion à la forme de ses feuilles) et *sif ed-dib* ou *sekin ed-dib* (« sabre » de chacal).

En médecine traditionnelle, la décoction des rhizomes est utilisée en frictions, dans les rhumatismes, les douleurs dorsales et la sciatique. C'est aussi par voie orale un des antidotes les plus couramment employés. Enfin, les femmes l'utilisent mêlé au repas pour acquérir de l'embonpoint.

Le rhizome, aromatique, entre dans la composition de poudres cosmétiques et de fards. Il n'est utilisé qu'après plusieurs mois de stockage, l'odeur n'apparaissant que par vieillissement.

JUGLANDACÉES

220. *Juglans regia* L.

= Noyer.

Sork (corteza usada para limpiarse los dientes)

On trouve sur les souks sahariens à la fois le fruit du noyer — la noix : *l-jawz* ou *l-gawz* ou *l'-gergaʿ* — et son écorce, vendue en petits paquets enroulés sous le nom de *sswak*.

Les noix sont utilisées comme aliment à haute énergie, aphrodisiaque et antipoison. Elles entrent dans plusieurs recettes reconstituantes à côté des figues sèches, des dattes et des pois-chiches grillés.

L'écorce est employée pour blanchir les dents, rougir les lèvres et les gencives, combattre la mauvaise haleine, la gingivite et la pyorrhée.

Noix et écorce de noyer sont importées du nord du Maroc.

JUNCACÉES

221. *Juncus maritimus* Lamk.

= Jonc.

ṣṣmar (poly.). Au Maroc c'est le nom générique de tous les joncs — de ahí proviene el nombre de la ciudad de Smara

azmay (berbère).

yōr : « nom de la fleur de jonc ; séchée elle sert d'étoupe (Monteil).

En arabe classique le jonc se dit *asal*.

Nous avons vu un praticien sahraoui recommander la souch de jonc contre l'insomnie. Mais ce n'est pas là une indicatio typiquement locale. On la retrouve dans tous les manuels arabe de médecine.

Ses pousses seraient comestibles (Ozenda).

Très utilisé en sparterie.

LABIÉES

222. *Ajuga iva* (L.) Schreb.

= Bugle.

šendgūra (poly.) (corrob.).

tūf tolba (berbère) (« mieux que les tolbas » : allusion faite à so efficacité et à la grande place qu'elle occupe en médecine popu laire »).

Véritable panacée de la médecine traditionnelle au Maghreb Dépuratif. Très efficace comme vermifuge. Elle est recommandé spécialement dans la stérilité féminine, en infusions, et dans le refroidissements et affections du tube digestif sous la même form A part cela, elle a toutes les propriétés de l'armoise et du thym

---

223. *Lavandula officinalis* Chaix = *Lavandula vera* DC.

= Lavande.

l-ḫuzāma, l-ḫzāma (corrob.).

Produit importé d'Europe.

Elle entre dans la composition du mélange dit *ras el ḥanūt* sert souvent de couverture aromatique aux mixtures toxiques. So infusion est réputée, intus, stomachique et cholagogue, et extr

en onctions sur le corps, efficace dans le traitement des sueurs abondantes et des mauvaises odeurs. Stimulante de toutes les facultés.

---

224. *Lavandula stoechas* L.

l-ḥalḥāl (corrob.).
amezzir (berbère) (corrob.).

Importée du nord.
Vulnéraire. Utilisée également dans la nervosité, les vésanies, l'épilepsie. L'infusion est prescrite dans la blennorragie.

---

225. *Marrubium vulgare* L.

merriyūt, merriwa
ifzi (berbère) (MONTEIL) (LAOUST).

Les infusions de ses feuilles sont recommandées, intus, dans l'ictère, le diabète, le point de côté, les affections de la rate, le paludisme, les fièvres, la typhoïde, le typhus. Extra, en instillations, il intervient dans le traitement des otites et de l'eczéma. Egalement réputé diurétique et emménagogue. Ce sont presque toutes des indications déjà citées par ABDEREZAQ.

Bibliographie. — Contribution à l'étude morphologique et anatomique du genre *Marrubium* L. au Maroc par Mlle MARMEY F., travaux de l'Institut scientifique chérifien, 1958, Rabat.

---

226. *Mentha pulegium* L.
= Menthe Pouliot.

flayyū, fliyyū

Panacée de la médecine traditionnelle maghrébine. Utilisée dans tous les refroidissements, catharres, affections de la gorge, des bronches et des poumons, en infusions, en inhalations, en cataplasmes. Fumada contra los resfriados y el reuma (a "frigore")

---

227. *Mentha viridis* L.
nnaʿnaʿ (corrob.).

Cultivée dans les palmeraies. Utilisée surtout pour parfume les infusions de thé. Rafraîchissante, aphrodisiaque, odontalgique carminative.

---

228. *Ocimum tereticaule* Poiret
= Basilic.
leḥbaq (corrob.) (poly.).

Au Maghreb ce vernaculaire désigne strictement le basilic (ei Orient : *rīḥan,* à ne pas confondre avec le *rīḥan* maghrébin qu est la myrte). Mais ailleurs dans le monde arabe *leḥbaq* s'appliqu à d'autres labiées odoriférantes (TUHFAT, n° 179).
Infusions recommandées intus dans les sinusites, les hémor roïdes, les tachycardies.
Son odeur a la réputation de chasser les moustiques. Aussi l basilic garnit-il souvent les entrées et fenêtres des demeures d sédentaires.

---

229. *Origanum* sp.
= Origan.

Surtout *O. compactum* Benth. importé du nord du Maro

zaʿter (corrob.). Ce vernaculaire désigne aussi le genre *Thymu* et *Satureja* comme le *ḥāšā* classique.

Mêmes usages que les *Thymus* (voir infra). Uutilisé parfois e fumigations contre les rhumes, les bronchites et les céphalées.

---

230. *Rosmarinus officinalis* L.
= Romarin.

azīr (berbère) (corrob.).
iklīl al-jabal (litt. : « couronne de la montagne »).

Importé du nord, l'infusion des feuilles est employée comn stomachique, apéritif et cholagogue. Mais il est connu surto pour ses propriétés emménagogues. En usage externe (applic tion de feuilles froissées ou frictions à l'aide de l'infusion) c'e un puissant résolutif des contusions, des abcès et des plaies. Sc odeur aromatique le fait utiliser dans les fumigations.

A fortes doses, le romarin est d'un emploi dangereux. Il peut provoquer des avortements.

231. *Salvia aegyptiaca* L.

tazukennit (corrob.) (poly.) (berbère) (*in* MONTEIL). Considérée comme l'espèce femelle de *Thymus* sp., d'où la forme berbère du féminin, mais il n'y a aucune fixité de ce vernaculaire qui peut désigner aussi le thym, l'origan et même le genre *Satureja*.

Mêmes usages que le thym ; considéré néanmoins comme étant moins actif.

232. *Salvia officinalis* L.
= Sauge officinale.

as-sālima (« celle qui procure le salut ») (forme classique) ou encore *es-sālma, es-sālmiya* (corrob.).

Emménagogue, diurétique, cholagogue, antiseptique général. Réputé guérir la timidité.

Les feuilles sont utilisées seules pour la préparation d'infusions rafraîchissantes ou pour parfumer le thé auquel elle communique une odeur forte de camphre.

233. *Satureja monantha* F.Q.
= Sariette.

tatāyt (poly.) (*in* MONTEIL) : beaucoup de plantes portent ce nom, qui est peut-être à rapprocher d'*atāy* (thé). Ces plantes sont en effet presque toutes utilisées en infusions rafraîchissantes ou médicamenteuses. On entend aussi pour *Satureja* sp. : *tazukennit* et parfois même *za*ᶜ*ter*.

Mêmes usages que le thym.

234. *Teucrium chardonianum* Maire et Wil.

ṣṣeḍra lbẹida (corrob.) (poly.) (litt. : « l'arbre blanc ») (MONTEIL).

La décoction de ses feuilles additionnée de poivre noir est administrée en inhalation dans tous les refroidissements.

235. *Teucrium polium* L.
= Germandrée en capitule.

šendgūra (poly.). C'est une des variétés comprises dans la rubrique *ja*ᶜ*da** des traités de médecine arabe.

Mêmes usages qu'*Ajuga iva* (voir supra).

* MONTEIL a retrouvé ce vernaculaire au Sahara occidental pour *Marrubium deserti* De Noé.

236. *Thymus* sp.
= Thym, serpollet.

Localement on cueille *T. hesperidum* Maire appelé *azukenni* (corrob.). Mais ce vernaculaire — ainsi que le mot *za*ᶜ*ter* — s'applique aussi à d'autres variétés de thym amenées du nord du Maroc : *T. bleicherianus* Pom. en particulier, et *T. broussonetii* Boiss. Ce dernier est plus connu ailleurs au Maroc sous les noms de *z*ᶜ*ītra* ou *za*ᶜ*ter el ḥmir* (TUHFAT, n° 163).

Panacée de la médecine arabe. Indiqué en infusions dans les refroidissements de toutes sortes, les rhumes, les coryzas, les rhumatismes, les douleurs articulaires. Administré également en gargarismes dans les gingivites et les maux de gorges, et en décoctions non sucrées, dans les ictères et les autres maladies du foie. Galactogène. Emménagogue. Vermifuge. Diurétique, digestif, apéritif, antiseptique intestinal et général, mêlé d'habitude au beurre. Utilisé aussi en emplâtres sur le ventre dans les affections du tube digestif.

LAURACÉES

237. *Cinnamomum camphora* Nees.
= Camphrier.

l-kāfūr (corrob.). C'est le nom que porte le camphre, retiré par distillation du bois de camphrier. A noter qu'aujourd'hui au Maghreb ce vernaculaire s'applique également à un produit antimite de synthèse présentant lui aussi une odeur forte (bien que différente) et voisin d'aspect : la naphtaline. On la trouve chez tous les droguistes.

Le camphre n'est plus utilisé en médecine traditionnelle en raison de sa rareté. Il était autrefois utilisé, intus, comme analeptique, et, extra, comme révulsif et antiseptique des plaies et blessures. Il est réputé anaphrodisiaque.

---

238. *Cinnamomum zeylanicum* Br.

= Cannelle de Ceylan.

l-qarfa (corrob.). Ce vernaculaire s'applique aussi au *C. aromaticum* Nees (cannelle de Chine) et même à d'autres canneliers de l'Indochine et de l'Océan Indien.

Toutes les cannelles sont importées. Elles font partie du *ras el ḥanut.*

Utilisées comme excitant général, mais surtout comme condiment aromatique, et extra, en applications sur le front et les tempes de la décoction ou de la poudre humectée, comme calmant des maux de tête et des rhumes.

---

239. *Laurus nobilis* L.

ar-rand (corrob.).

ʿaṣā mūsa (« le bâton de Moïse ») (corrob.).

Etait très employé autrefois en médecine. Les feuilles ne sont plus guère utilisées aujourd'hui que comme condiment.

LÉGUMINEUSES

240. *Acacia* sp.

Vocabulaire commun aux acacias (pour plus de détails se reporter à MONTEIL) :

l-ḫerrōb : gousses ;

l-ʿalk : gomme claire ;

šarakrak : gomme impure ;

abwakāk : gomme brune, de mauvaise qualité ; c'est peut-être une corruption de *aqāqiyā* (en Orient : gomme d'*A. arabica*) ;

ššembwān : graines ;

ānīš, tēidešma : chatons de fleurs, fleurs.

---

241. *Acacia albida* Delile

afrār (corrob.).

ṭṭelḥ lebied (tekna) (litt. : « *Acacia raddiana* blanc » à cause de son écorce blanchâtre).

C'est le *aḥetes* du Sud algérien et des Touaregs.

En médecine traditionnelle, la décoction d'écorce est administrée par voie orale contre la lèpre. On retrouve le même usage en Afrique Noire (KERHARO et BOUQUET) ; peut-être est-ce une infiltration de la médecine des Bambaras.

Ne fournit ni gomme ni produit tannant. Mais ses fruits seraient comestibles (OZENDA).

Pâturage.

---

242. *Acacia arabica* (Lamk.) Willd.

āmūr, lāmūr (corrob.).

C'est le *taġġart* ou *tiggart* des Touaregs (*in* MONTEIL). Ce serait aussi le *ṣanṭ* (ou *ṣunṭ*) des Orientaux (*A. arabica* Willd. var. *nilotica* = *A. nilotica* Desf.) ou *qarad* (vernaculaire s'appliquant plus spécialement à la gousse) produisant une gomme, appelée *aqāqiyā*.

Les fleurs sont odorantes et de couleur jaune d'or.

L'écorce et les gousses d'*A. arabica,* portant le nom de *ṣṣellāḥa,* sont utilisées comme produits tannants, donnant un tannage rapide mais sec. Quand elles sont pilées avec les graines l'action tannante est plus douce : le cuir en sort blanchi et assoupli.

La gomme est comestible en période de disette, en l'état naturel ou, préalablement grillée et pilée, avec du beurre et du sucre. Elle est réputée antidiarrhéique. C'est une gomme du type des gommes arabiques, mais une de leurs sortes inférieures. Elle correspond à la gomme *babul* de l'Inde. Elle est légèrement dextrogyre alors que celle de l'*A. senegal* — la vraie gomme arabique — est légèrement levogyre. Son principal composant est le galactoarabane qui donne par hydrolyse du l-arabinose et du d-galactose (RECH. ZONE ARIDE).

Le bois, imputrescible, est utilisé pour la confection de divers petits objets.

---

243. ***Acacia gummifera* Willd.**
= Gommier marocain.

taddūt (corrob.) (tekna) ; improprement appelé aussi *ṭelḥ* et *āmrād* (berbère).

Sa gomme — qui porte aussi le nom berbère de *tifizza* (poly.) — était autrefois connue sous les noms de gomme du Maroc ou de Barbarie ou de Mogador. C'est une gomme du type des gommes arabiques.

Ses épines font partie de l'attirail médical des praticiens.

A. gummifera Willd. a des fleurs jaunes, des gousses tomenteuses et non arquées (linéaires), des graines noires et lisses.

---

244. ***Acacia raddiana* Savi = *Acacia tortilis* (Forsk.) Hayne**

C'est le vrai *ṭelḥ* (corrob.), l'*āmrād* des Berbères. En Egypte et au Kordofan *ṭalḥa* désigne plutôt *A. seyal* Delile.

Espèce à fleurs blanches, parfumées, et gousses contournées. Sa gomme, dissoute dans de l'eau, intervient en médecine traditionnelle, dans le traitement des affections oculaires (notamment l'*igendi*), de la jaunisse, des maladies pulmonaires. L'écorce séchée puis réduite en poudre est employée pour désinfecter et cicatriser les blessures. Les graines (*ššembwān*) entières ou moulues sont comestibles et réputées antidiarrhéiques.

Gousses et graines, rejetons, stipules et jeunes épines (*agerger*) sont très appréciés des chameaux. Leur pâturage est d'ailleurs jugé souverain contre la colique de sables (*l-ġešš* ; voir *Rhus albida*) : une cure en pays btana — où *A. raddiana* est abondant — est toujours conseillée dans ces cas-là (MONTEIL). Feuilles et gousses contiennent un taux élevé de protéines (environ 20 %) (F.A.O./GRAMINÉES).

Les fibres tirées de l'écorce servent à faire des cordes. Le bois des racines (humides et molles : *āferkīk* ; sèches et dures : *ajmwār* ; MONTEIL) sert de bois d'œuvre pour la fabrication de divers objets. Les branchages fournissent un excellent charbon de bois.

---

245. ***Acacia senegal* (L.) Willd. = *Acacia verek* Guill. et Perr.**

āwerwār, ẹirwār (corrob.) (maure) (*in* MONTEIL). C'est le *ḥaššab* du Kordofan, le *verek* des Wolofs.

Espèces à fleurs blanc jaunâtre, à gousses minces, droites et aplaties. De toutes les gommes arabiques (classique : *samġ el ʿarabī*) c'est lui qui fournit la vraie, la meilleure, la variété officinale. Il assure actuellement à la Mauritanie une récolte annuelle de 2 000 à 3 000 tonnes de gomme. C'est un vieux commerce autrefois entre les mains des marchands hollandais puis français (GILLIER). La gomme était surtout destinée à l'apprêt des cotonnades, à l'industrie des colles, à la confiserie.

La gomme (localement : *ʿalk*) est employée en médecine traditionnelle dans les affections des yeux, de l'appareil respiratoire, du ventre, du foie, dans la jaunisse. Elle passe aussi pour avoir des propriétés dépuratives et tonifiantes : les Maures la boivent régulièrement, dissoute dans le thé, à cet effet. Elle est aussi consommée, en période de disette.

Les fibres de l'écorce sont utilisées pour fabriquer des cordes, et les racines des petits objets en bois.

C'est un pâturage très apprécié des chameaux et des moutons.

Du point de vue chimique, le constituant principal de la gomme sénégal est un galactoarabane qui donne par hydrolyse du galactose, de l'arabinose et du rhamnose (MASCRE). Cette gomme est légèrement lévogyre et se dissout parfaitement dans son poids d'eau même à froid.

---

246. ***Acacia seyal* Delile**

tamāt (corrob.). Il porte le même nom chez les Touaregs et dans le Sud algérien. *A. seyal* Delile porte en Egypte et au Kordofan le nom de *ṭalḥa* (voir *A. raddiana*) et sa variété *fistula* est appelée *ṣoffar* (= acacia « siffleur »).

C'est une espèce à fleurs jaune d'or, très parfumées, à gousses aplaties, droites ou légèrement arquées.

Les feuilles, cueillies au printemps, séchées, pilées au mortier et mises en sac sont utilisées sous le nom de *l-warqa* (litt. : « la feuille ») pour tanner les peaux. L'écorce (*l-gešra* ou *agašār*, litt. : « l'écorce »), détachée après les pluies, pilée et débarrassée des fibres, reçoit le même usage.

C'est à partir de feuilles d'*A. seyal*, trempées deux jours dans l'eau avec de la limaille de fer, que les Rgibat-s fabriquent le seul colorant (le noir) qu'ils savent préparer (GAUDIO/1975).

Feuilles et écorces sont utilisées en médecine traditionnelle dans le traitement des ulcères gastriques.

Les fleurs, les gousses, les graines, les jeunes épines et les rejetons, sont très appréciés des chameaux, des moutons et des gazelles et très nutritifs pour eux : les gousses contiennent plus de 20 % de protéines (F.A.O./GRAMINÉES).

La gomme seyal (*l-ʿalk*) pas très abondante, comestible, passe pour être très efficace contre les rhumatismes et les inflammations de l'appareil respiratoire.

C'est une des qualités inférieures de gomme arabique.

Du point de vue chimique, elle possède à peu près la même composition que celle de l'*A. arabica* et comme elle, elle est légèrement dextrogyre (MASCRE). Les écorces contiennent 30 % de tannins (KERHARO et BOUQUET).

Quand celui-ci vient à manquer, le thé est remplacé parfois au Sahara occidental par des feuilles d'*A. seyal*.

---

247. *Anthyllis sericea* Lag. ssp. *henonia* (Coss.) Maire

talabūt (MULLERO) : vernaculaire à vérifier.
rgā (CHARNOT) au Maroc.

Au moment de la floraison, surtout, elle est très toxique pour les troupeaux, le chameau en particulier qui lui est très sensible. Son danger vient de ce qu'elle pousse mêlée à d'autres plantes et peut donc être ingérée accidentellement.

L'intoxication se manifeste par des désordres nerveux se compliquant ultérieurement par des paraplégies.

---

248. *Arachis hypogaea* L.
= Arachide.

l-gerta (mot d'origine wolof) ;
l-ḫerbeš (arachide avec sa gousse) ;
l-ḥamra (arachide décortiquée, laissant donc apparaître le tégument rouge des graines) (maure) (*in* MONTEIL).

Dans les autres régions du Maroc, les gousses et les graines d'arachide sont connues sous le nom de *kaw-kaw*. Ce dernier vernaculaire vient peut-être de *kūkū* nom d'une ville du Soudan

qui commercialisait autrefois l'arachide et que les auteurs arabes écrivaient كو كو, et lisaient *kaw kaw* (sur cette localité voir FERRAND/1925, pp. 245-246).

Utilisé surtout, à l'état naturel ou grillé, comme aliment à haute énergie, et comme aphrodisiaque.

---

249. *Astragalus* sp.
= Astragalles.

A. akkensis Coss. ; *A. caprinus* L. ; *A. cruciatus* Linck. ; *A. eremophilus* Boiss. ; *A. mareoticus* Del. ; *A. sinaicus* Boiss. ; *A. hamosus* L. ; *A. solendri* Lowe ; *A. pseudotrigonus* Batt. ; *A. vogelii* (Webb.) Bornm.

Au Sahara, on rencontre pour les astragalles les vernaculaires polyvalents suivants : *ssella* (litt. : « panier », allusion à la forme de la gousse des astragalles, divisée en deux compartiments) ; *jelban leḥmīr* (litt. : « petit pois d'ânes ») ; *ḫerrōb lemʿīz* (« gousses à chèvres ») ; *fūl eddīb* (« fève de chacal ») ; *lemḫerreṣa* (« celle qui est en anneaux », allusion aux gousses arquées, contournées) ; *umm-lemneīgīšat* (maure) (*in* MONTEIL) (litt. : « celle qui a des pincettes », c'est-à-dire « la cardeuse de laine » : allusion aux gousses pubescentes) ; *bū ṣenara* (litt. : « celle qui porte des hameçons » : allusion au crochet porté par les gousses) *krēmbuš*, *ṭṭēr*, *ṭṭēr-alāl*. → Alquitira

Les *Astragalus* sahariens ne produisent pas de gomme adragante (*ktira*) qui est importée d'Orient. Mais certaines espèces fournissent aux nomades des graines comestibles et quelques pâturages d'appétabilité moyenne ou bonne.

Toutes ne sont cependant pas dénuées de toxicité. C'est le cas en particulier d'*A. vogelii* (vernaculaires les plus courants : *ṭṭēr*, *ṭṭēr-alāl*, *l-fentār*), arbuste qui pousse principalement dans le Tiris et la Seqiat el Ḥamra. A l'état frais c'est un pâturage recherché par le chameau en raison de sa sève abondante et ne présentant aucun danger sauf quand il est brouté en excès : il entraînerait alors, par fortes chaleurs, des troubles digestifs (météorismes) accompagnés de désordres nerveux avec congestion cérébrale que les Sahraouis nomment *ašaydal* (MULLERO). A l'état sec par contre, les risques sont plus grands : *A. vogelii* communiquerait aux bêtes une maladie très souvent mortelle qui porterait le nom de

lgergār (MONTEIL) et dont les symptômes rappellent — mais en plus grave — ceux de l'*ašaydal*.

Il semble que le toxique soit localisé principalement dans les graines et qu'il n'y devient abondant que lorsque celles-ci se dessèchent. Ce sont ces graines qui portent en réalité le vernaculaire *l-fentār* (vernaculaire improprement étendu à toute la plante). C'est en souvenir de la grande intoxication, d'allure épidémique, qui décima dans la région des sources de la Seqiat el Ḥamra les troupeaux des nomades (principalement ceux des Izargiyen-s), que l'année 1928, au cours de laquelle se produisit cette calamité, fut par la suite dénommée *ᶜam l-fentār* (« l'année de l'*A. vogelii* »).

On a depuis découvert dans les *Astragalus* des acides aminés anormaux et des peptides, peut-être des dérivés de l'histamine, de la tyramine et de la phényléthylamine aux effets toxiques bien établis. → ver pág. 268

250. *Cassia aschrek* Forsk. = *Cassia obovata* Collad.
= Séné du Sénégal.

affelājēṭ (*in* MONTEIL).
agerger : c'est aussi le nom qu'il porte dans le Sud algérien et chez les Touaregs.

Dans les autres régions du Maroc, on connaît le séné (importé d'Orient et d'Inde où il est produit par d'autres *Cassia*) sous le nom de *sanā* ou plus couramment *sanā ḥaram* et *sanā mekka* (« séné de La Mecque »). Ces mots sont même devenus synonymes de « purge ».

Les folioles de *Cassia aschrek* sont devenues officinales sous le nom de séné de Syrie ou d'Alep ou du Soudan ou du Sénégal et font l'objet d'un commerce important.

Au Sahara occidental, l'infusion des folioles est utilisée comme purgatif. L'ictère est également soigné par purgation énergique à l'aide du macéré sucré des folioles de *C. aschrek* séchées puis divisées. Les gousses décortiquées, à action plus douce, sont utilisées dans le même but. L'usage du séné est recommandé par le Prophète.

La chimie des sénés est encore très discutée : on a récemment isolé deux glucosides anthraquinoniques, les sennosides A et B,

qui ont pour aglucone un anthranol dont l'oxydation donne la rheïne. D'autres auteurs auraient isolé chrysophanol, émodol, isoémodol, des hétérosides flavoniques (kaempférine, isorhamnétine) et même une résine active (MASCRE).

251. *Ceratonia siliqua* L. → Algarrobo. Y ver pág. 311
= Caroubier.

l-ḫerrōb (litt. : « la gousse ») (corrob.).
tikiḍit/tikiḍa : caroubier/caroube (berbère) (corrob.).
Dans le nord et le centre du Maroc on entend aussi *slīgwa* et *tisliwḫa* (DELON et PUJOS).

Les gousses entières ou les graines seules sont utilisées principalement pour combattre les diarrhées chez l'enfant et le nourrisson ; utilisées également chez l'adulte. Cette action serait imputable d'une part à la pectine et au tanin dans le cas des gousses, d'autre part aux mannanes et aux galactanes dans le cas des graines (RECH. ZONES ARIDES).

Les gousses sont comestibles et c'est de plus un excellent fourrage.

252. *Cicer arietinum* L.
= Pois chiche. (Garbanzo)

l-ḥoms, l-ḥomes

Les pois chiches torréfiés et surtout leur farine sont très utilisés partout en Afrique du Nord comme aliment à haute énergie. Revigorante, reconstituante, aphrodisiaque, cette farine permet en outre d'obtenir très vite l'embonpoint désiré (voir chapitre II-B). Elle entre dans la composition d'emplâtres médicamenteux et antivenins.

253. *Crotalaria saharae* Coss.

l-fūla (corrob.) (litt. : « la fève »).
C'est l'*afarfar* du Sud algérien (QUEZEL et SANTA).

Il existe d'autres *Crotalaria* au Sahara occidental : *C. astragalina* Hochst, *C. podocarpa* DC. et *C. arenaria* Benth. Elles reçoivent la même appellation que *C. saharae*.

Ver pág. 307 de "Manual chino de plantas medicinales".

los camellos se "emborrachan", pero luego tienen una fuerza tremenda (Marcos)

C'est un bon pâturage lorsqu'il est brouté frais et en petites quantités ; il favoriserait même la sécrétion de lait chez les chamelles. Mais en excès ou à l'état sec, il provoque chez les animaux de graves troubles digestifs (météorismes) accompagnés de troubles nerveux. L'intoxication peut conduire très vite à la mort. Le danger de cette plante pour l'homme vient de ce qu'elle pousse très souvent dans les champs d'orge et est, par conséquent, moissonnée en même temps que lui, mêlant ses grains à ceux de l'orge.

On a découvert dernièrement que l'absorption des alcaloïdes extraits des *Crotalaria* — monocrotaline et fulvine — entraînait en moins de quatre semaines une atteinte des plèvres avec épanchement, œdème et mort. L'autopsie d'animaux intoxiqués au *Crotalaria* révèle, de son côté, d'importantes lésions hépatiques avec nécrose hémorragique. Il semble que le toxique agit par action anti-mitotique sur les cellules. De plus, les *Crotalaria* entraîneraient chez l'homme des cancers naso-pharyngés et digestifs. En tout cas, in vitro, il est démontré que la déhydromonocrotaline provoque, par cross-linkage, des interactions entre les brins des acides nucléiques (DELAVEAU).

Ces alcaloïdes — monocrotaline, dicrotaline et leurs dérivés — s'apparentent à ceux des borraginacées et des *Senecio*.

Les toxiques seraient relativement bien éliminés des graines par trempage, cuisson et lavage, suivis de fermentation (LÉGUMINEUSES/F.A.O.).

---

254. *Dalbergia melanoxylon* Guill. et Perr.
= Faux ébénier du Sénégal.

sango, asaṅgo (corrob.) (*in* MONTEIL). On rencontre aussi chez les Maures *sāngu* (voir TUHFAT, n° 24 et erratum addendum, p. 217).

Ce vernaculaire serait un synonyme d'*abnūs* et *sāsim* qui désigneraient chez les Arabes l'ébène vrai (produit par les genres *Diospyros* et *Maba*) et les faux ébènes (*Albizzia lebbek* Wild, etc.).

C'est un arbre tropical. Les Maures connaissent son bois, noir et dur, avec lequel leurs artisans font des bracelets, des fourneaux de pipes, des chapelets (MONTEIL).

Cité pour mémoire.

255. *Entada africana* Guill. et Perr.

bu-sālef (MONOD *in* MONTEIL).

Arbre tropical. Utilisé comme ichthyotoxique par les Bambaras. Contiendrait de la roténone (KERHARO et BOUQUET), un tannin, une saponine et une gomme exsudée à l'extérieur (O.R.S.T.O.M., n° 32). Il n'est peut-être pas entièrement dénué de toxicité pour l'homme et l'animal.

---

256. *Genista saharae* Coss. et Dr. → arde muy bien incluso estando verde (ver pág. 204 de tesis de Baya Moulay-Lahss)
= Genêt du Sahara.

l-merḫ (MULLERO).
tellegit dans le Sud algérien (QUEZEL et SANTA).

Toxique pour les chameaux. Elle agit en bloquant la fonction urinaire, surtout lorsque la plante a été ingérée à l'état sec.

---

257. *Glycirrhiza glabra* L.
= Réglisse.

ʿarq as-sūs (litt. : « la racine du Souss » ; allusion faite à la région d'où elle provenait autrefois). On en trouve aujourd'hui dans le sud du Maroc.

Les racines sont indiquées dans les enrouements de la voix, la toux, les affections respiratoires, les gastrites et les douleurs abdominales. Diurétique. Fébrifuge. Emménagogue. C'est aussi une friandise : on la donne à mâcher aux enfants et aux nourrissons.

---

258. *Hedysarum argentatum* Maire

l-merḫ (CONTRIBUTION/MATHEZ et SAUVAGE).

Pâturages à chèvres.
Cité pour mémoire.

---

259. *Indigofera argentea* L.

l-gāra, du mandé : *gara, gala* (MONTEIL).

nīla. C'est actuellement le nom porté par l'indigo dans tout le Maroc, que ce soit la teinture naturelle (importée d'Inde, elle est tirée d'*Indigofera tinctoria* L.) ou artificielle (bleu outremer).

Les nomades appellent la cotonnade de couleur indigo (ou « guinée ») : *l-hent lekḥal* (MONTEIL). C'est le même nom qu'elle portait au début de ce siècle chez les tribus d'origine saharienne fixées dans la région de Marrakech (Rḥamna-s, par exemple).

Les nomades ne savent pas tirer la matière colorante d'*I. argentea*, car celle-ci ne préexiste pas dans la plante*. Elle apparaît seulement à la suite de réactions fermentaires. Les Noirs par contre possèdent la technique de la préparation de l'indigo à partir de différentes plantes (*Indigofera argentea* et *I. tinctoria*, *Lonchocarpus cyanescens* Benth, etc.). Ils pilent les feuilles et, avec la pâte ainsi obtenue, ils fabriquent des pains qui sont séchés et conservés à l'abri de l'humidité. Au moment du besoin, ils sont délayés dans de l'eau alcaline, laquelle, après quelques jours de fermentation, est prête à servir de bain : les étoffes plongées dans cette solution puis exposées à l'air se colorent alors en bleu (l'indigotine bleue se formant par oxydation).

La crasse bleu noirâtre laissée sur la peau par les effets teints à l'indigo naturel, et dont les nomades sont très fiers, est réputée immuniser contre les maladies épidémiques.

En médecine traditionnelle, la décoction de l'indigo est surtout utilisée pour soigner les plaies et diverses maladies de la peau. Elle est aussi employée dans le traitement de la toux. Le jus de la plante est fréquemment indiqué comme collyre dans les ophtalmies. Les livres arabes de médecine portent les mêmes indications mais une très grande confusion y règne entre le pastel (produit par *Isatis* sp.) et l'indigo.

On a découvert dernièrement dans les graines de plusieurs *Indigofera*, des acides aminés anormaux et des peptides, non dénués de toxicité. → ver pág. 264.

(Sur l'indigo, voir aussi chapitre II-c.)

* Nous nous sommes cependant laissés dire que les artisans du Sud marocain savaient tirer autrefois de l'*Indigofera argentea* sa matière colorante et que cette petite industrie n'avait disparu que sous le coup de la concurrence des produits indiens, de bien meilleure qualité. On retrouve à peu près la même affirmation in PASCON : Le Haouz, thèse de doctorat, E.I., Tanger, 1978. C'est là donc une information à vérifier.

260. *Indigofera semitrijuga* Forsk.

tajão (maure) (*in* MONTEIL).

ṯṯēiḥān (litt. : « rate ») (*in* MONTEIL).

Les Noirs savent en tirer de l'indigo.
C'est un très bon pâturage de sables.
Cité pour mémoire.

---

261. *Lotus jolyi* Batt.

umm-ḥallūs (corrob.).
Les nomades ont étendu ce vernaculaire à tous les *Lotus* sahariens : *L. assakensis* Coss. ; *L. chazaliei* Boiss. ; *L. glinoides* Del. ; *L. rondairei* Ed. Bonnet ; *L. arabicus* L. ; *L. arenarius* Brot.

ḥabaliya (poly.) (QUEZEL et SANTA).

āṭēg. C'est en réalité le vernaculaire propre à *L. glinoides* Del. Mais il est lui aussi étendu aux autres *Lotus* dont *L. jolyi*.

Dans ce genre, *Lotus arabicus* L. (la vesce d'Egypte) et *L. jolyi* au moins, sont toxiques pour les animaux (chevaux, moutons, chèvres et chameaux). Ingérés seuls ou en excès, ils peuvent entraîner de très sérieux troubles : gonflements de ventre, inappétence, immobilité, désordres nerveux, avortement chez les chamelles et les brebis gestantes. La mort peut se produire en l'espace de quelques heures si l'animal intoxiqué possède déjà l'estomac plein. Quant aux jeunes animaux pâturant régulièrement dans les prés à *Lotus*, ils sont souvent l'objet d'affections de la tyroïde (DELAVEAU). Par contre, mélangé avec d'autres fourrages, les *Lotus* sont généralement inoffensifs.

Le principe toxique est un hétéroside, la lotusine, qui se dédouble en acide cyanhydrique, lotoflavine et glucose (MASCRE).

Lotus arabicus L. a servi autrefois à empoisonner le fourrage des chevaux amenés au Soudan par les troupes d'invasion britannique (voir Iʳᵉ partie, chapitre V, paragraphe A).

On a préconisé les *Lotus* cyanogénétiques pour la préparation d'une eau distillée susceptible de remplacer celle du laurier-cerise.

262. *Lupinus pilosus* Murr. ssp. *luthereani* Maire

rjel ed-djaja (litt. : « pied de poule ») c'est le nom que portent les *Lupinus* dans la région de Marrakech aussi. C'est le *termus* des Algériens et des livres classiques.

Il est toxique pour l'animal — surtout le mouton — en raison de la présence de plusieurs alcaloïdes dont principalement la lupinine, la lupanine, la lupinidine, la cytisine et l'anagyrine (BAMFORD) (MANSKE et HOLMES) (MASCRE). L'intoxication se manifeste par les symptômes suivants : inappétence, hyperthermie, hématurie, ictère, atteinte du système nerveux central et particulièrement du centre respiratoire. La mort intervient une dizaine de jours ou plus après l'apparition des premiers symptômes. Les substances toxiques sont concentrées surtout dans les graines.

---

263. *Ononis natrix* L.

ver pág. 72

l-ḥenna (litt. : « henné ») (poly.). Le même vernaculaire est porté par plusieurs *Ononis* du Moyen Atlas (FICHIER).

tūf el ḥenna (maure) (*in* MONTEIL) (litt. : « meilleure que le henné ») forme idiomatique berbère infiltrée dans l'arabe ḥassaniya.

Les *Ononis* ne seraient pas entièrement dénués de toxicité. Au Moyen Atlas, ils font des ravages chez les agneaux, au moment de la grenaison. Mais les troupeaux sédentaires semblent s'y accommoder (FICHIER).

---

264. *Psoralea plicata* Del.

tuṭraret

taṭrālet (*in* MONTEIL).

L'infusion des feuilles administrée oralement est recommandée dans le traitement des affections respiratoires et intestinales et la décoction des fruits dans celui des ulcères gastriques.

---

265. *Retama* sp.

ver pág. 169 de "Le corps dans la tradition au Maghre

rrtem (corrob.).

tiluggwīt, illugwī, allugu (berbère).

Les plus fréquemment rencontrés au Sahara occidental sont *R. raetam* (Forsk.) Webb. ; *R. sphaerocarpa* (L.) Boiss. ; peut-être aussi *R. monosperma* Boiss.

C'est un pâturage de faible appétibilité sauf pour ses fleurs que le chameau apprécie beaucoup. Mais l'ingestion excessive de cette plante entraîne chez lui une maladie dite *mesur* (MULLERO) qui se manifeste essentiellement par le blocage de la fonction urinaire (obstruction de l'urètre par une matière blanche et dure). La mort peut intervenir, suite à ces troubles, en quelques jours. C'est les fruits qui sont les plus toxiques.

De *R. sphaerocarpa* et *R. monosperma* plusieurs alcaloïdes ont été isolés, des fruits en particulier : d-spartéine, cytisine, sphérocarpine, anagyrine, lupanine et rétamine. La rétamine serait deux fois plus ocytocique que la spartéine (RECH. ZONES ARIDES). Voilà peut-être ce qui explique l'usage largement fait au Maroc des *Retama* comme abortif, en ingestion ou en lavements vaginaux (NAUROY).

---

266. *Tamarindus indica* L.

cultivado en el Parque de Rescate de la Fauna Sahariana

= Tamarin.

agānāt (maure) (corrob.) (*in* MONTEIL).

tamr hindī (litt. : « datte indienne ») d'où « tamarin » en français. C'est ce dernier vernaculaire qu'on rencontre chez les droguistes de Marrakech.

La gousse produite par cet arbre tropical contient une pulpe (appelée tamarin) utilisée pour ses propriétés laxatives. Ces propriétés sont dues à la présence de tartrate acide de potassium.

Les graines oléagineuses sont comestibles en leur état naturel. On en fait aussi une farine après torréfaction.

---

267. *Tephrosia* sp.

On connaît au Sahara occidental *T. leptostachya* DC. qui remonte jusqu'au Drâa ; *T. purpurea* Pers. ; *T. nubica* (Boiss.) Baker ; *T. uniflora* Pers.

MONOD (*in* MONTEIL) a recueilli pour *T. leptostachya* et *T. purpurea* le vernaculaire *amejmej*.

T. leptostachya serait utilisé pour parfumer le thé (OZENDA).

Les Noirs connaissent les propriétés ichtyotoxiques de plusieurs espèces de *Tephrosia* dont ils utilisent à cet effet les feuilles et les gousses. L'activité serait due à des composés du groupe de la roténone : tephrosine, dihydroxydegueline, degueline, isodegueline, tephrosal, toxicarol (KERHARO et BOUQUET) (O.R.S.T.O.M., n° 32). Par voie orale, ces substances ne sont pas toxiques pour l'homme et les animaux à sang chaud, mais elles le deviennent par voie intra-veineuse (KERHARO et BOUQUET). D'ailleurs plusieurs *Tephrosia* entrent dans la composition des poisons sagittaires africains.

L'extrait aqueux des graines et des feuilles de ces *Tephrosia* est de plus doué de propriétés insecticides, parasiticides et molluscicides. On a pensé l'utiliser dans la lutte contre la billarziose par action sur les hôtes.

Nous ne savons rien sur l'activité des *Tephrosia* ouest-sahariens, mais il semble que *T. purpurea* présente des réactions positives aux tests alcaloïdiques et flavonoïdiques.

---

268. *Trigonella foenum graecum* L.
= Fenugrec.

l-ḥelba (corrob.).

tifiḍas (corrob.) (berbère).

Importé du nord. Les graines, leur farine ou leur eau de macération sont utilisées pour engraisser. Malgré leur amertume, les jeunes femmes en font une grande consommation dans ce but, le matin à jeun. On la donne aussi comme reconstituant aux enfants malingres et aux convalescents.

Les propriétés galactogènes de la graine sont connues. On la dit aussi aphrodisiaque. Elle présente l'inconvénient de colorer les sueurs en jaune, déteignant sur les vêtements, et de communiquer au corps une mauvaise odeur.

LEMNACÉES

269. *Lemna minor* L.
= Lentille d'eau.

tuḥlub (corrob.).

l-ḥazz (poly.).

Cette plante aquatique est utilisée dans le traitement de l'hirudinase humaine (voir 1re partie, chapitre IV-A).

LILIACÉES

También existe Colchicina en el Iris sisyrrhinchium

270. *Allium cepa* L.
= Oignon.

l-beṣla (plur. : *lebṣel*) (corrob.). C'est le nom courant de l'oignon au Maghreb et au Machrek.

azalim, azlim (berbère).

C'est une plante alimentaire largement utilisée. Elle est réputée conserver la bonne santé et préserver celui qui la mange régulièrement de toutes les maladies. Hachée ou mêlée au *gasūl*, elle intervient dans le traitement de la teigne. Elle est prescrite dans les refroidissements, l'hydropisie et entre fréquemment dans les mixtures aphrodisiaques. En frictions intrabuccales elle est recommandée dans les gingivites ; sous forme de cataplasmes avec du beurre chaud comme maturatif des abcès et furoncles et comme antivenin. Les mêmes produits et la même procédure sont mis en œuvre dans le traitement des brûlures et des oreillons.

Autrefois, les caravaniers l'emportaient dans leurs provisions car dans la tradition arabe, il est dit que l'oignon, ingéré immédiatement après, annule les effets nocifs des eaux suspectes et purifie le sang.

L'oignon contient une essence sulfurée lacrymogène à base de sulfure d'allyle, des fructosanes, des dérivés guanidiques, des principes antibiotiques mal définis : les « phytoncides » (MASCRE).

L'expérimentation pharmacologique a reconnu à l'oignon des propriétés diurétiques, hypoglycémiantes et antibiotiques bien réelles. En homéopathie, on l'administre couramment comme désinfectant intestinal.

---

271. *Allium sativum* L.
= Ail cultivé.

tūm (corrob.).
tiškert, tišsert (berbère).

Les caïeux constituant le bulbe sont très employés en médecine traditionnelle, crus, cuits à la vapeur, ou servis dans les repas. Indiqués, intus, dans la dysenterie, la typhoïde, la peste, l'hydurinase, les vers intestinaux, les coliques du nourrisson. C'est aussi un médicament du « mauvais sang », et, en suppositoire, des hémorroïdes. Ils sont recommandés dans les affections poitrinaires, la tuberculose, la toux, les refroidissements de toutes sortes. Administré par voie générale ou en topique, l'ail intervient dans les soins des plaies suppurantes, des abcès et furoncles, des contusions, des morsures d'animaux venimeux et de chiens enragés. L'instillation dans les oreilles de gouttes de graisse chaude dans laquelle a été cuit de l'ail haché est souveraine dans le traitement de l'otite. Dépuratif, tonifiant, antiseptique général. Antidote de tous les poisons. Mais son application prolongée sur la peau, produit des excoriations. Emplois multiples en médecine vétérinaire.

---

272. *Aloe perryi* Baker et *Aloe socotrina* Lamk.
= Aloès.

ṣabr, ṣīber (corrob.).

Au Maroc ce vernaculaire s'applique aussi improprement à l'agave : *Agave americana* L. (amaryllidacées). Ce mot désigne aussi le suc extrait des feuilles d'aloès puis desséché. On trouve dans tous les manuels que la meilleure espèce est *ṣabir suquṭrī* (aloès « socotrin »).

Employé en médecine traditionnelle extra comme antiseptique et, intus, comme purgatif, vermifuge, cholagogue, tonique amer, rarement seul, généralement corrigé par la gomme arabique, le miel ou le sucre.

Sa toxicité dès les doses moyennes est connue. Il est contre-indiqué dans les hémorroïdes.

Souvent utilisé en magie, associé à la myrrhe.

---

273. *Androcymbium gramineum* (Cav.) McBride

ṣṣgēᶜat lcrneb (*in* MONTEIL), *ṣṣgēᶜa, ṣṣgā*. C'est le *lofūt* du Sud algérien, étudié par E. PERROT.

Liliacée à fleurs blanches ou rosées, poussant en terrain sableux et dans les endroits humides. Redoutée des nomades éleveurs en raison de sa grande toxicité pour les caprins, les ovins et les camelins (il semble que les bovins et les équidés ne soient pas sensibles au toxique).

Les laboratoires de toxicologie et de recherches médico-légales de l'I.N.H. ont eu à étudier plusieurs cas d'intoxication d'animaux par *A. Gramineum*. L'intoxication se manifeste principalement par une grande maladresse dans les mouvements et des troubles gastro-intestinaux accompagnés parfois de chute de poils. Si la mortalité est élevée, la mort n'est pas fatale dans cette intoxication et les animaux qui font d'abondantes diarrhées survivent généralement. L'autopsie révèle des reins hémorragiques, une rate congestionnée, un foie dilaté, des poumons hyperhémiés (FICHIER).

L'étude toxicologique a toujours mis en cause la responsabilité de la colchicine dans l'intoxication (RODIER). Les recherches effectuées au laboratoire à partir d'échantillons récoltés dans le Tadla, aux premières pluies d'automne, ont donné les résultats suivants (méthode de HOUDÉ) :

— feuilles : 0,835 ‰ de colchicine
— fleurs : 1,224 ‰ » »
— bulbes : 0,107 ‰ » »

E. PERROT, travaillant à partir d'espèces sahariennes, obtint les résultats suivants, donnés à titre de comparaison :

— feuilles : 1 ‰
— fleurs : 1 ‰
— bulbes : 2,9 ‰
— graines : 3,7 ‰

Dans les viscères des animaux mortellement intoxiqués, parvenues pour analyse au laboratoire de toxicologie et de recherches médicolégales, la colchicine n'a jamais pu être décelée, probablement par suite de sa rapide métabolisation dans l'organisme.

Quand la plante est sèche, il semble que le toxique soit surtout présent dans les graines et dans le calice.

A. gramineum est naturellement toxique pour l'homme aussi, s'il venait à l'ingérer. La colchicine est dangereuse à partir d'une dose de 5 mg chez l'adulte et de 0,1 mg/kg chez l'enfant.

Bibliographie.

— E. PERROT *in* Bulletin des Sciences pharmacologiques, mai 1936, n° 5, pp. 257, 258.
— Méthode de dosage de la colchicine, Codex, 1949.
— J. RODIER : Sur la toxicité de l'*Androcymbium gramineum*, article dactylographié (FICHIER).

---

274. *Asparagus* sp.

= Asperge.

Surtout *A. altissimus* Munby et *A. pastorianus* Webb. et Berth

ssekūm c'est le nom que portent les *Asparagus* dans tout le Maghreb. Le mot est d'origine berbère.
azzuī, azzū, tazzūt (LAOUST) (berbère).
Le nom arabe de l'asperge — *hilyawn*, vulgo : *heylun* (TUHFAT, n°s 27 et 123) — n'est guère usité en Afrique du Nord.
habreza : nom des baies (rouges à maturité et de saveur acidulée), comestibles (MULLERO) (CAUNEILLE *in* MONTEIL).

En réalité, les baies ne seraient pas totalement dénuées de toxicité, en raison de la présence de saponines, susceptibles de provoquer des troubles gastro-intestinaux de gravité variable (DELAVEAU).

Chameaux, moutons et sangliers mangent volontiers les racines, les tiges, et les fruits. Les chiens, par contre, seraient très sensibles à la saponine. La décoction d'asperges est réputée rendre les chiens fous furieux et même les tuer. On nous a dit la même chose à Ahfir (Beni Snassen) et ABDEREZAQ mentionne lui aussi cette propriété de l'asperge dans son traité.

Les jeunes pousses sont prescrites dans l'ictère, les affections du foie, les rhumatismes. Baies, tiges et racines sont réputées stomachiques et apéritives. En friture avec des œufs et de la graisse de chameau, l'asperge passe pour être un puissant spermatogène et aphrodisiaque (même indication chez NAFZAWI) et d'une manière générale débloquerait toutes les obstructions et faciliterait les sécrétions. L'asperge — tiges et racines — en décoction, est enfin utilisée intus dans le traitement de la syphilis.

Les principes actifs en seraient des levulosanes (asparagose et pseudoasparagose), de l'asparagine (dont les métabolites donnent une odeur spéciale à l'urine), du tannin, des substances résineuses, des sels de potassium, des traces de fluor. La racine et les baies renfermeraient en outre un saponoside (MASCRE), libérant à chaud une saponine.

L'eau de cuisson des racines pilées est utilisée par les nomades pour laver leurs vêtements.

---

275. *Asphodelus* sp.

Pour *A. fistulosus* L. var. *atlanticus* et *A. microcarpus* Salzm. et Viv. surtout :
l-berwāg, iġri (berbère) ; on entend aussi *inġri* et *tiġri*.
l-berwāg (ou *l-barwāq*) est un mot répandu dans tout le Maghreb pour désigner l'asphodèle. Il correspond au classique *ḫunta* (TUHFAT, n°s 83 et 421).

On a aussi recueilli pour *A. tenuifolius* Cav. et *A. refractus* Boiss. : *ṯṯāziya* (poly.) et *laḥiet el ʿatrūs* (litt. : « barbe de bouc »). On retrouve le même vernaculaire chez les Tekna-s du Haouz de Marrakech.

Leur décoction est administrée en applications locales contre toutes formes d'abcès. On fait avec les feuilles d'asphodèle des cataplasmes antirhumatismaux.

Ce sont des pâturages de recours, utilisables surtout après ensilage. Frais, ils seraient irritants sur les muqueuses digestives, peut-être à cause de traces de colchicine (MANSKE et HOLMES).

La hampe des asphodèles — qui porte le nom de *blīlūz* — fournit d'une part des fibres (après rouissage) utilisées pour la confection des tentes, d'autre part un charbon spongieux à grains très fins employé dans la fabrication de la poudre. Ce charbon a la propriété de s'enflammer très vite à l'inverse de celui obtenu à partir du bois de laurier-rose (voir *Nerium oleander*) dont la combustion est plus lente.

En Algérie, les rhizomes des asphodèles étaient utilisés au début de ce siècle pour la fabrication d'alcool industriel (LECLERC).

A. tenuifolius fournit une graine de cueillette, comestible, mais pas très appréciée (CAUNEILLE *in* MONTEIL).

---

276. *Battandiera amoena* (Batt.) Maire

Pas de vernaculaires recueillis.
C'est une plante vénéneuse qui doit sa toxicité à des alcaloïdes, probablement de la colchicine (QUEZEL et SANTA) (OZENDA).

Non pâturée.

---

277. *Dipcadi longifolium* Baker et *Dipcadi panousei* Sauv. et Veilex

teīlūm (poly.) (maure) (MONOD *in* MONTEIL).

Ces deux *dipcadi* n'ont pas été étudiés du point de vue de leur activité, mais des espèces voisines (*D. cowanii* H. Perrier, en particulier) mieux connues, se sont avérées posséder une toxicité sur le rat, semblable à celle des *Urginea*. Le fait qu'ils portent le même vernaculaire que la scille laisse penser que les Maures l'assimilent en tous points à cette dernière, et donc du point de vue de sa toxicité aussi.

---

278. *Smilax* sp.

= Salsepareille.

On trouve encore chez les ᶜattarin-s les racines de *S. officinalis* Humbl. Bonpl. ; *S. medica* Schlecht et Cham. ; *S. syphilitica* Kunth. — espèces importées — et surtout *S. aspera* L., moins active, mais abondante au Maroc.

Toutes ces salsepareilles reçoivent en commun les noms de *ᶜušba rūmīya* (litt. : « l'herbe européenne ») — ou plus couramment *ᶜūšba* — et *anesfal* ou *tanesfalt* (poly.) (litt. : « celle qui s'enroule » ; berbère).

On entend aussi pour *Smilax aspera* : *uᶜlliq* et *ᶜulliq* (PUJOS et DELON).

L'usage de la salsepareille en médecine a été introduit en Méditerranée par les Occidentaux qui la ramenèrent d'Amérique. Voilà pourquoi elle ne figure pas dans les traités de médecine arabe très anciens.

Aujourd'hui les racines de salsepareille servent encore à traiter la syphilis, comme autrefois en Europe. C'est le bouillon résultant de la cuisson de cette plante avec de la chair de chameau qui est utilisé comme potion médicamenteuse, prescrite en

prises quotidiennes, le matin à jeun. Employé également dans l'hydropisie, la goutte et les affections inflammatoires. Dépuratif.

---

279. *Urginea* sp.

= Scille, Urginée.

Localement on rencontre surtout *U. noctiflora* Batt. et Trab. et *U. ollivieri* Maire.

RUNGS et SAUVAGE (*in* MONTEIL) ont recueilli le vernaculaire *teīlūm* (poly.) chez les Rgibat-s, mais les scilles sont surtout connues en Afrique du Nord sous les noms de *ᶜunsal* (vulgo : *ᶜansel*), *bṣel al far, bṣel al ḫenzīr, bṣel l-ferᶜawn* (ou *ferᶜūna*) (litt. : « oignon de rat, de sanglier, de pharaon »). C'est du moins ainsi que sont appelés sur les souks sahariens les bulbes d'*U. maritima* Bak. (= *Scilla maritima* L.) amenés là des plaines atlantiques. Tous Tous ces vernaculaires correspondent au classique *išqīl*.

Nous avons noté spécialement pour *U. noctiflora* le terme *diwāg* qu'on entend aussi dans le Haouz et le Sud algérien.

En médecine traditionnelle, la scille est surtout utilisée en frictions locales comme congestionnant et en ingestion, à faible dose, mêlée aux repas, dans les refroidissements. Mais on la trouve aussi employée comme aphrodisiaque, diurétique et abortif (surtout en fumigations).

Les propriétés raticides des scilles sont connues des nomades qui utilisent d'ailleurs leurs bulbes à cet effet.

Le tableau de l'intoxication humaine par les scilles est, à quelques différences près, le même que celui de la digitale. Elle se manifeste par des vertiges, des nausées, des vomissements, des diarrhées avec douleurs dans le ventre et les jambes, crampes, fibrillations musculaires et troubles sensoriels. Chez l'homme, la scille n'est mortelle qu'à très haute dose. La manipulation de toutes les parties de la plante est très irritante sur la peau (petites blessures provoquées par des raphides d'oxalate de potassium par où pénètre ensuite le suc de la plante).

L'activité des scilles est due principalement à une catégorie d'hétérosides cardiotoniques : les bufadiénolides que STOLL (*in* MASCRE) a très longuement étudiés et dont trois sont maintenant bien connus : les scillarénes A B et C. On a aussi isolé le scilliroside, hétéroside cardiotonique comme les précédents mais

possédant en plus des propriétés raticides, et la scillidiurétine, hétéroside résineux à action diurétique. Enfin, un lévulosane (la scilline) et un mucilage (FABRE et TRUHAUT) (MASCRE).

LOGANACÉES

280. *Strychnos nux-vomica* L.
= vomiquier/noix vomique.

bū zaʿqa : c'est le nom de la noix vomique au Maghreb.

ḫobz el ġorāb (litt. : « pain de corbeau » en raison de sa forme) (ABDEREZAQ).

Importée d'Asie via l'Orient. Son emploi est très rare aujourd'hui. Elle était autrefois utilisée dans le traitement des douleurs dorsales et rhumatismales, de la sciatique, des atonies et de l'impuissance sexuelle, mélangée la plupart du temps au miel ou à la gomme arabique. Mais elle intervenait surtout comme poison, sa toxicité étant connue et redoutée.

Ses principes actifs sont naturellement la strychnine et la brucine. A faible dose, la strychnine est tonique, apéritive et stimulante sur la moelle épinière ; mais à fortes doses, elle entraîne — après une période plus ou moins longue d'excitation nerveuse — des convulsions intenses suivies de mort par arrêt cardiaque.

LORANTHACÉES

281. *Viscum cruciatum* Sieb.
= Gui.

lenjbār (poly.) (corrob.) du classique *injibār* qui est la 7ᵉ forme d'un verbe arabe ayant pour sens « être réduit, en parlant d'une fracture ». Ce terme s'emploie pour des produits végétaux ou minéraux, malléables et solidifiables comme le gui, le chèvrefeuille, l'hièble, les terres d'Arménie et du Hedjaz (TUHFAT, n° 50).

taburzigt (berbère) (CHARNOT).

Vient du nord du pays. Entre dans la composition d'emplâtres résolutifs pour fractures, entorses et contusions. Employé parfois pour la confection d'une pâte dans laquelle il se trouve associé

aux graines d'anis, de fenouil, de sésame, aux noix, aux amandes et au miel. Cette pâte est prescrite dans la stérilité des femmes, l'impuissance sexuelle et l'asthénie. Tonifiant général.

A haute dose, le gui est cardiotoxique par la viscotoxine.

Idem. Alhol[...]

LYTHRACÉES

282. *Lawsonia inermis* L.
= Henné.

l-ḥenna (poly.) (corrob.).

fāġiya : fleur de henné (terme générique pour toute fleur odorante).

Son usage comme remède et comme teinture a été recommandé par le Prophète. Seul ou associé au goudron de cèdre, il est couramment utilisé en cataplasmes (à cet effet, la poudre de henné est humectée jusqu'à consistance de pâte puis appliquée) dans l'eczéma, les mycoses, les affections dermiques à furoncles ou abcès, et les gerçures. Antiseptique et cicatrisant des plaies et blessures, résolutif des contusions, luxations, fractures. (L'infusion de henné est souvent utilisée comme collyre dans les ophtalmies.) Les tatouages au henné passent pour être prophylactiques et sont à ce titre largement recommandés par les praticiens en période d'épidémie.

Mais le henné est surtout employé pour la teinture des cheveux et des barbes auxquels il communique une belle coloration rousse. ver pla[...] nº 13[...]
La coloration est plus foncée lorsque la noix de galle (*ʿafṣ*) a été associée au henné et devient franchement noire en présence de sec ammoniac ou d'ail. Il aurait de plus une action antipelliculaire.

Enfin il est utilisé pour l'apprêt des peaux fines destinées à la maroquinerie.

Le henné est cultivé dans certaines palmeraies de la Mauritanie et de la Seqiat el Ḥamra, mais la meilleure qualité vient du Tafilalet (Alnif) et surtout du Drâa (Assa, Tazarrine etc.). *l-ḥenna drawiya* est la plus recherchée sur les marchés.

(Sur le henné voir aussi chapitre II-c.) Se puede sustituir por la Ononis natrix (ver pág. 72), el Atriplex halimus (pág. 21[...]), la Maerua crassifolia (pág. 21[...]) y la Daphne gnidium (ver L. Boulo[...]) y ver el Amoníaco (pág. [...])

y en el Sous y en los alrededores de Azemmur

---

3. *Althaea officinalis* L.
= Guimauve.

tibīnṣert (berbère).

C'est la *ḫitmī* ou *ward az-zawān* (litt. : « rose des courtisanes ») des auteurs arabes. Ce dernier nom vient peut-être de ce que « les prostituées se servent de cette fleur pour provoquer l'amitié ou l'inimitié au moyen de sortilèges » (AL GASSANI *in* TUHFAT, n° 413) ou de son usage dans le traitement de la blennorragie (NAUROY).

Racines et feuilles sont émollientes et adoucissantes. Elles sont indiquées, ainsi que les graines, dans les catarrhes des bronches et de la gorge, la toux chronique. La racine, donnée à mâcher aux enfants, calme les douleurs au moment de l'apparition des premières dents et guérit l'incontinence d'urine. Extra, en cataplasme, elle est employée dans le traitement des tumeurs.

Mêmes vernaculaires et mêmes propriétés pour une espèce voisine, la rose trémière (*A. rosea* Car.).

---

4. *Hibiscus micranthus* L.

Pas de vernaculaire recueilli pour cet arbuste.
Cité pour mémoire.

---

5. *Malva parviflora* L.
= Mauve.

l-ḫubbeyza (corrob.) (litt. : « la galette », allusion à la forme du fruit). C'est le nom qu'elle porte partout au Maroc, ainsi que *bqūla* (litt. : « légume, herbe potagère »). Mais d'autres herbes comestibles reçoivent aussi ces appellations (*Malva* sp., *Althaea* sp., *Lavatera* sp. etc.).

Les fruits et les feuilles sont comestibles après cuisson, seuls ou mêlés à d'autres herbes potagères, préparés à la façon des épinards.

Elle est prescrite en régime, comme repas, dans les affections gastro-intestinales. Béchique. Emolliente. Graines et feuilles sont

utilisées en cataplasmes, lavements ou gargarismes selon les cas. La racine est utilisée en masticatoire et en frictions interbuccales dans les gingivites.

C'est un bon pâturage.

MÉNISPERMACÉES

286. *Cocculus pendulus* (G. Forst.) Diels. → ver pág. 80 de "Manual chino plantas medicin..."

l-aʿlenda (poly.) (*in* MONTEIL).

Nous n'avons noté aucun usage fait de cette plante au Sahara occidental, mais il n'est pas exclu qu'elle possède quelque toxicité ou activité en raison de la richesse d'autres espèces de *Cocculus* en alcaloïdes (MANSKE et HOLMES) (MASCRE). → por ej. la Coca de Levante (Anamirta cocculus). → por ej. un tipo de Curare, el Cocculus toxicoferus.

---

287. *Tinospora bakis* (A. Rich.) Miers → ver págs. 63 y 109 de R Stark, y p. 207 de "Manual chino de plantas med..."

leqlāf (maure) (*in* MONTEIL). C'est le « *bakis* » des Sénégalais.

Connu de part et d'autre du fleuve Sénégal pour ses propriétés fébrifuges, y antidiarreicas.

Actif par des alcaloïdes (pélosine et palmatine) et un principe amer (colombine). → del Colombo (Chasmanthera palmata). Ver pá... del Read ... Dig

---

MYRISTICACÉES

288. *Myristica fragrans* Houtt.
= Muscadier.

l-gūza (corrob.) (poly.). C'est le classique *jawzat bawwā* ou *jawzat aṭ-ṭīb* (litt. : « la noix de senteur ») (TUHFAT, n° 98).

Importée des Indes. Prescrite dans les mauvaises digestions. Aphrodisiaque.

Dangereuse dès les doses moyennes : une seule noix suffit à provoquer somnolence, stupeur et délire. Ses propriétés sont dues à l'essence et sans doute aussi à un hétéroside stérolique : l'ipuranol (MASCRE).

---

289. *Eugenia caryophyllata* Thunb.
= Giroflier.

Myrtacée de l'Insulinde. Ses fleurs cueillies avant leur épanouissement, puis séchées, constituent les « clous de girofle », le *ʿūd en-nuwwār* (litt. : « bois à fleurs ») ou *qoronfel.*

En médecine traditionnelle, il est prescrit comme tonicardiaque, odontalgique, stomachique et diurétique. Son infusion avec du galanga est réchauffante. Mais c'est surtout un condiment et un aromate. Au Sahara on l'utilise couramment pour la préparation d'une crème à cheveux, dite *ḥamira* et qui contient, outre des clous de girofle, plusieurs ingrédients dont *Cyperus longus* et *Corrigolia telephiifolia*. Une autre recette consiste à piler ensemble moelle d'os de chameaux et clous de girofle. Ces crèmes sont réputées donner aux cheveux brillant, souplesse et vigueur. Peut-être, aussi, défrisent-elles pendant quelques heures. Hommes et femmes les utilisent.
Voir aussi chapitre II-c.

---

290. *Myrtus communis* L.
= Myrte.

rīḥān, ar-rayḥān (litt. : « l'odoriférant »). En Orient ce terme s'applique au basilic (voir *Ocimum* sp.), le myrte étant plus connu sous le nom de *al ās* (classique).
En berbère on entend un vernaculaire dérivé du précédent : *tariḥant.*

Les feuilles en infusion sont utilisées comme remède des affections respiratoires et en cataplasmes comme antialgique. Mais c'est surtout un antidiarrhéique. La décoction de ses feuilles est employée pour noircir les cheveux. Aromatiques, elles interviennent aussi dans les soins de beauté et la dernière toilette des morts. On en recouvre les morts pour appeler sur eux la grâce divine.
Voir aussi chapitre II-c.

---

291. *Boerhavia repens* L.

amwašār (poly.) (maure) et *tamošālet* (forme féminine berbère du vernaculaire précédent) (*in* MONTEIL).

En médecine locale, *Boerhavia repens* est utilisée comme purgatif et vomitif. La plante a aussi la réputation d'être antisyphilitique. On retrouve au Sénégal la même indication.
Graines comestibles.

NYMPHÉACÉES

292. *Nymphaea* sp.

nndēiri (maure) (MONOD *in* MONTEIL) a été recueilli pour *N. lotus* L.

Les graines de *Nymphaea* reviennent souvent dans le récit du voyage de Caillé à travers le Sahara occidental (MONOD/CAILLÉ). D'après MONOD que nous avons consulté à ce sujet (MONOD/CORRESPONDANCE), il est possible — si les renseignements recueillis par GAUDIO (voir supra : *Cyperus*) sont tous exacts — que le *tara* des nomades soit la graine de l'un des *Nymphaea* subsahariens (voir le reste de la discussion de ce vernaculaire, supra, à l'article *Cyperus*).

OLÉACÉES

293. *Olea europea* L.
= Olivier.

zaytūn (olivier cultivé).
zebbūj (olivier sauvage ou oléastre, exclusivement).
azemmur (berbère).

Ses fruits et son huile (*zīt zaytūn*) ne sont couramment consommés que par les Tekna-s sédentaires qui possèdent quelques oliviers dans leurs palmeraies du Drâa et du Jbel Bani. Mais comme médicament des affections hépatiques, de la constipation chronique, des asthénies et de l'inappétence, l'huile d'olive est connue partout au Sahara. A ce titre la plus recherchée est l'huile d'oléastre ou l'huile d'olive cueillie avant maturité

([illegible] des anciens). C'est de plus un antidote de tous les poisons et un bon lubrifiant pour les cheveux qu'elle fortifie et rend très souples.

OMBELLIFÈRES

294. *Ammodaucus leucotrichus* Coss. et Dr.

l-kemmūn lemṣewuf (litt. : « cumin laineux, velu »).

Mêmes usages que le cumin (voir infra). Son action serait plus puissante.

295. *Bupleurum* sp.
= Buplèvre.
Surtout *B. canescens* Schousb et *B. dumosum* Coss. et Bal.

l-ḥayyārā (litt. : « celle qui rend frénétique »).

Elle est toxique pour les troupeaux. L'intoxication chez le chameau se manifeste par de fortes diarrhées et des désordres nerveux, suivis bientôt de mort dans les cas graves. Sèche, elle perdrait ses propriétés toxiques.

296. *Carum carvi* L.
= Carvi.

l-karwiya (corrob.).

Les graines sont importées du nord du pays. Utilisées comme calmant nerveux, carminatif, stomachique, galactogène, emménagogue, diurétique, apéritif.
Condiment.

297. *Coriandrum sativum* L.
= Coriandre.

l-qezbōr (corrob.). C'est le nom qu'il porte partout au Maroc.

Le jus de feuilles fraîches entre dans la préparation de collyres. Sa graine, par voie interne, est utilisée comme anti-inflammatoire général, antirhumatismal, antirabineux, et antiscorbutique. Recommandée aussi dans les asthénies de l'enfant et du vieillard. Ses propriétés anaphrodisiaques à fortes doses sont connues.

Il fait partie des sept aromates rituels utilisés dans les fumigations. Très employé en magie.
Condiment (feuilles et graines).

298. *Cuminum cyminum* L.
= Cumin.

l-kemmūn (corrob.).

Carminatif, stomachique. Utilisé en cataplasmes sur la nuque dans le traitement des oreillons.
Condiment.

299. *Eryngium ilicifolium* Lamk.

zzrēiga (litt. : « la petite bleue ») (*in* MONTEIL).

Dans le reste du Maroc, les vernaculaires les plus entendus sont *šawka zarqā* (litt. : « l'épine bleue »), *šawka l-yahūdiya* (litt. : « l'épine des juifs », parce que l'inflorescence de cette plante est un légume très prisé par eux) et *qerṣaᶜna* désignant plusieurs espèces d'*Eryngium*.

En médecine traditionnelle, la décoction de sa racine passe pour avoir des propriétés diurétiques, spermatogènes, emménagogues, dépuratives.

300. *Ferula communis* L. → ver pág. 115.
= Férule.

l-kelḥa, el kleḥ (corrob.) (poly.). Ce vernaculaire est répandu dans tout le Maroc où on entend aussi *l-besbās* (poly.), *l-bubal* (nom de l'inflorescence surtout), *taggult* (LAOUST, berbère de l'Anti-Atlas) et *aulī* (berbère du Moyen Atlas).

C'est de son rhizome qu'on tire au Maroc, la gomme ammoniaque, laquelle, sous sa forme brute, porte le nom de *fāsūḥ* (litt. : « celui qui défait » ; sous entendu : « les sortilèges »).
Le *fasūḥ* est très utilisé au Maroc en magie (voir chapitre IV-E) et en médecine. Par voie orale c'est un diurétique, un vermifuge

Los semillas verdes cocidas al vapor (como el Cus-Cus) son comestibles.

et un antialgique puissant, prescrit dans les douleurs articulaires. Il est également indiqué dans le traitement des maladies de la peau et de la stérilité féminine. D'après MULLERO, il serait vendu sur les souks sahariens comme vomitif. Nous avons enfin relevé deux emplois contradictoires : d'une part il entrerait dans la composition de pâtes épilatoires (emploi déjà signalé par BULIT) ; d'autre part — avec l'huile d'olive et le ḥarmel — ce serait le 3e constituant d'un oléat, lequel, utilisé en frictions capillaires, passe pour donner aux cheveux volume, souplesse et beauté.

Les inflorescences, cuites à la vapeur puis triturées avec des épices, sont un mets très prisé. Des accidents mortels ont cependant été signalés à la suite de cette consommation.

La plante malgré sa toxicité et sa mauvaise odeur est un pâturage appétissant en raison de sa verdure, surtout en automne, période à laquelle les autres pâturages sont desséchés. L'intoxication (férulisme) se déclare d'abord par une grande torpeur, suivie de convulsions, d'urines sanglantes, de troubles respiratoires. Le tableau peut évoluer très rapidement vers la mort (parfois 24 à 48 heures seulement après l'ingestion) qui survient par asphyxie. Chez la chamelle enceinte la férule agit à la manière d'un abortif puissant. Les animaux qui survivent gardent souvent des séquelles nerveuses. Sèche, la férule perdrait toute nocivité.

---

301. *Foeniculum vulgare* DC.
= Fenouil doux ou cultivé.

La plante entière et la racine portent le nom de *l-besbās* (poly.), nom qui s'applique aussi au fenouil sauvage (*F. vulgare* L.) et à quelques autres ombellifères, pendant que les graines sont appelées *nāfaᶜ* (litt. : « l'utile ») (corrob.).

Les graines, importées du nord, reçoivent les mêmes indications que l'anis auquel d'ailleurs elles sont souvent associées en tant que médicament et en tant que condiment. Elles possèderaient en plus des propriétés antidotiques générales et entreraient dans la préparation de plusieurs collyres.

A forte dose le fenouil provoque, par son essence, excitation générale et hallucinations.

---

302. *Pimpinella anisum* L.
= Anis.

ḥabbat ḥalāwa (litt. : « graine de douceur ») (corrob.), appellation courante dans tout le Maghreb.

Panacée de la médecine traditionnelle marocaine. Les graines en infusion sont apéritives, cholagogues, galactogènes, diurétiques, stomachiques, diaphorétiques, aphrodisiaques. Associées au fenouil et au cumin ou seules, elles sont prescrites dans l'aérophagie et les digestions difficiles. Antivenin couramment utilisé.

Employées également comme condiment pour parfumer les gâteaux, le pain et les eaux-de-vie.

A forte dose, l'anis provoque de l'hébétude et des convulsions de type épileptiforme (MASCRE).

---

303. *Pituranthos scoparius* (Coss. et Dur.) Benth. et Hook.

l-gezzaḥ (poly.) (MONTEIL) (MULLERO).

Le pollen de cette plante, quand il pénètre dans l'œil, y provoque des affections graves. Très allergisant, il rend les animaux aveugles pendant plusieurs jours d'affilée. Plante redoutée pour cette raison des chameliers, surtout à la floraison.

---

304. *Thapsia garganica* L.
= Thapsia = sylphium.

diryās, bu neffaᶜ (« celui qui possède une efficacité »).

Sa racine est très employée en médecine traditionnelle comme révulsif. En réalité ce qu'on utilise c'est l'huile ou le beurre dans lesquels la racine hachée a mijoté à feu lent pendant quelques heures. La racine est employée parfois directement en frictions dans les entorses. Ce beurre ou cette huile sont aussi utilisés intus pour combattre les toux et bronchites rebelles ainsi que les rhumatismes, la rage et la stérilité féminine.

Les nomades savent toutefois que le thapsia est dangereux à forte dose et l'emploient donc prudemment.

La plante est bien entendu dangereuse pour les troupeaux également. Sa sève et sa racine contiennent en effet une résine très vésicante, agissant sur les parois digestives de l'animal à la

manière d'un corrosif. Dans l'intoxication, on observe d'abord une importante sécrétion salivaire, puis un égarement de la vision, des désordres nerveux, des troubles digestifs, suivis bientôt dans les cas graves de mort.

On substitue parfois à *T. garganica,* sous le même nom, *T. villosa* L., le *tūffelt* des Algériens, un peu moins actif.

OROBANCHACÉES

305. *Cistanche phelipaea* (L.) P. Cout.

ddanūn (poly.).

Comestible. Selon CAUNEILLE (*in* MONTEIL) et OZENDA les nomades mangent toutes les parties charnues, cuites sous la cendre. On peut aussi la broyer et en tirer une farine riche en amidon.

---

306. *Orobanche* sp.
Surtout *O. cernua* Loefl. et *O. muteli* Schultz.

ddanūn (poly.).

Cité pour mémoire.

PALMÉES

307. *Hyphaene thebaica* (Del.) Mart.
= Doum oriental ou Doum d'Egypte.

zgallem, zglem (corrob.).
kārōr (maure) : nom du fruit d'*H. thebaica* (MONTEIL).

C'est un arbre, à ne pas confondre avec le doum nord-africain ou palmier nain (*Chamaerops humilis* L. = *dūm*). D'après la TUHFAT, n°° 61 et 257, on en tire une résine appelée *el ḫašāl* ou encore *el muql l-mekkī* (cette dernière appellation désigne surtout le fruit) pour faire la différence avec un autre produit que les auteurs appellent « muql de Judée » et qui est la gomme du bdellium indien (*Commiphora mukul* Engl.).

Au Sahara occidental, on emploie la résine surtout dans le traitement des piqûres d'animaux venimeux. Cet emploi est déjà cité chez ABDEREZAQ.

---

308. *Phœnix dactylifera* L.
= Palmier-dattier.

neḫlā (plur. : *nnḫel*), appellation généralisée en Afrique du Nord.
agjjūf, tayniyūt (berbère).

Les Maures désignent aussi le palmier sous le nom de *el ᶜalf* (MONTEIL), dont le sens est normalement : noyau.

Quant à la datte, elle est dite : *ttemra* (plur. : *ttmer*) ou *tīyni* (berbère) à maturité ; et *el bluḥ* avant maturité (datte encore verte).

Un important vocabulaire existe chez les populations ouest-sahariennes à propos du palmier-dattier : noms de variétés de dattes, termes spécialisés, maladies du palmier, productions etc. On se reportera pour plus de détail à MONTEIL, rubrique *Phoenix dactylifera*.

Les Arabes ont toujours distingué plusieurs degrés dans l'échelle de maturation des dattes :
sept degrés d'après ABDEREZAQ :
1. *ṭalᶜa* ; 2. *ġarīḍ* ; 3. *balaḥ* ; 4. *zaḥwa* ; 5. *busr* ; 6. *rūtab* ; 7. *tamr* ;
six degrés d'après JAWHARI (*in* LECLERC) :
1. *ṭalᶜa* ; 2. *ḫalāl* ; 3. *balaḥ* ; 4. *busr* ; 5. *rūtab* ; 6. *tamr* ;
quatre degrés chez les Aït Atta du Tafilalet :
1. *rawraw* (stade où le fruit vient juste de se former) ; 2. *abluḥ* (datte verte) ; 3. *anqar* (datte jaune, au début de sa maturation) ; 4. *tiint* (datte mûre).

PRODUCTIONS DU PALMIER-DATTIER

Outre les dattes, les nomades tirent du *P. dactylifera* le cœur de palmier : *jummār* (on entend aussi *jummāḫ*), *agellus* (ou *igullas*) (berbère) ou encore *tamwit* (berbère). Chez les Jbala-s le cœur du doum (*Chamaerops humilis* L.) porte le même nom : *jummār*. Le cœur de palmier est très prisé des nomades.

sstiya (GAUDIO/1967) : c'est le nom que recevrait à Akka l'eau-de-vie de dattes, fabriquée par les juifs à l'aide d'alambics artisanaux. Partout ailleurs au Maroc, cette eau-de-vie porte le nom de *maḥiyā* (litt. : « eau de vie »), mais ce vernaculaire s'applique aussi à des eaux-de-vie fabriquées à partir d'autres fruits. C'est ce qui correspond au *ʿaraq* moyen-oriental.

taḥlawet : sirop de dattes légèrement alcoolisé (lorsqu'il a été abandonné à la fermentation) correspondant au *dabs* oriental (mais le *dabs* est aussi dans certaines régions du Machrek une sorte de *maḥiya*).

Enfin il faut signaler le *lagmi* du Sud algérien et tunisien, vin préparé à partir de la sève fermentée de palmier.

Ensemble, le Jbel Bani, le Drâa, Seqiat el Ḥamra et le Wadi Dahab ne possèdent guère plus aujourd'hui que 400 000 palmiers-dattiers ayant une production annuelle de fruits très irrégulière et de toutes façons ne suffisant pas à la consommation locale. Le complément est importé de Mauritanie ou du Sud algérien.

Mais le palmier n'est pas seulement un producteur de dattes. Il procure aussi au nomade autant qu'au sédentaire des oasis, de l'ombre, du bois d'œuvre et de chauffage, des matériaux de recouvrement, de remplissage, du fourrage, des cendres alcalines etc. Selon un hadith : « Le palmier est la tante maternelle de l'homme ». C'est dire l'importance qu'il a eue de tout temps dans les déserts d'Arabie.

NUTRITION - MÉDECINE - HYGIÈNE

Au Sahara, la datte occupe une très grande place en nutrition. De la même façon que le palmier et un maillon indispensable de la chaîne écologique des déserts habités, la datte, aux mains du nomade, est un atout majeur pour sa subsistance et son adaptation physiologique au milieu.

Voici la composition des dattes telle qu'on la trouve *in* LEROY (pour 100 g de dattes fraîches dénoyautées) :

Eau	20 g	Vitamines C	traces
Protides	2,2 g	Vitamines B1	0,09 mg
Lipides	0,6 g	Vitamines B2	0,05 mg
Glucides	73 g	Vitamines PP	0,50 mg
Eléments minéraux	1,14 g	Caroténoïdes actifs	0,06 mg

Valeur calorifique totale : 306 calories.

La consommation quotidienne de dattes est réputée préserver l'équilibre et le bon fonctionnement de l'organisme. Un hadith, rapporté par ABDEREZAQ, résume ainsi la question : « Mangez *balaḥ* et *tamr*, c'est-à-dire des dattes encore vertes et des dattes bien mûres, car le diable a dit : l'humanité existera tant que l'homme mêlera dans son alimentation le nouveau et l'ancien ».

Les dattes vertes sont aussi réputées aphrodisiaques et tonifiantes.

En hygiène buccale, les Sahariens utilisent comme brosse à dents un petit bout de bois de palmier mâché à une extrémité pour dégager le tissu réticulaire qui se présente alors sous l'aspect d'une touffe rugueuse.

PAPAVÉRACÉES

309. *Papaver somniferum* L.
= Pavot.

Les deux variétés, *album* (à graines blanches) et *nigrum* (à graines noires), sont connues des praticiens mais de moins en moins utilisées en raison des difficultés d'approvisionnement. C'est l'*ʿafyūn* — mot désignant surtout le latex (l'opium) — ou plus couramment *l-ḫašḫāš* (*al-aswad* « noir » ou *al abyaḍ* « blanc », selon la variété).

Les capsules du pavot blanc étaient autrefois couramment utilisées dans les affections poitrinaires, la toux, les diarrhées ; également employées comme antialgique dans toutes sortes de douleurs. Les capsules du pavot noir sont encore utilisées dans l'insomnie de l'adulte et pour faire dormir les bébés criards.

Les propriétés stupéfiantes du latex (opium) sont connues. On le retrouve parfois dans la composition du *maʿjūn* (voir supra : *Cannabis*).

PÉDALIACÉES

310. *Sesamum indicum* DC.
= Sésame.

jeljlān (corrob.) (poly.). Ce vernaculaire est polyvalent au Sahara occidental et s'applique aussi à d'autres genres. C'est le *simsim* oriental, le *ḥall* ou *ḥall* des manuels arabes.

Sa graine, oléagineuse, est connue pour sa valeur nutritive. Elle est parfois, chez les sédentaires, incorporée à la pâte des pains et des gâteaux. Torréfiée, elle est souvent prescrite pour aider aux convalescences et donner du lait aux jeunes mères. Les caravaniers l'emportent dans leurs provisions.

PIPÉRACÉES

311. *Piper cubeba* L.F.
= Cubèbe.

l-kebbāba (corrob.).
On le trouve dans les livres arabes sous le nom de *ḥabb el ʿarūs* (« la graine du marié »).

Importé. On le trouve chez tous les droguistes.
Indiqué dans l'asthme et l'impuissance sexuelle.
Condiment tonique et stimulant.

---

312. *Piper nigrum* L.
= Poivre.

l-yebzār (corrob.) (corruption du classique *bazr* = grain).
On en distingue deux variétés : le poivre noir (encore appelé *felfel el aswad* ou *felfel el akḥal*) et le poivre blanc (graines écorcées).

Il est importé. Très utilisé au Sahara comme remède et condiment. Stomachique. Carminatif. Diurétique. Galactogène. Emménagogue. Odontalgique. Antitussif. Echauffant. Aphrodisiaque. Extra, il est recommandé en frictions avec de l'huile dans le traitement de l'acné, des taches de rousseur, de la mélanodermie, de la lèpre.

PLANTAGINACÉES

313. *Plantago coronopus* L.
= Plantain.

lsān el ḥaml (litt. : « langue d'agneau ») (poly.) ; *lsān el begri* (litt. : « langue de bœuf ») (poly.). Ailleurs au Maroc on entend aussi *rjel el ġorab* (litt. : « pied de corbeau ») (poly.) et *l-meṣṣāṣa* (litt. : « la suceuse »).

On trouve aussi dans les livres *berd u salām* (litt. : « froid et salut » : allusion faite à la sensation de froid qu'il laisse sur la peau et à ses vertus curatives).

Les feuilles de plantain, triturées ou hachées, sont recommandées en applications locales dans tous les cas de blessures, plaies, brûlures, abcès, morsures, éruptions inflammatoires de la peau. Astringent. Hémostatique. Vulnéraire. Analgésique immédiat.
La racine est employée, intus et extra, dans les hémorroïdes, le paludisme, les fièvres.
Son pollen, comme celui de tous les *plantago*, est allergisant.

---

314. *Plantago psyllium* L.
= Psyllium.

Il reçoit, en plus de tous les vernaculaires notés sous la rubrique *Plantago* sp. (rubrique suivante), celui plus spécifique de *zzarqṭūnā*.

Feuilles et racines reçoivent les mêmes usages que le précédent. Les graines, noires, en forme de puces, trempées préalablement dans du lait pendant une nuit, sont administrées dans les dysenteries de toutes sortes, les ulcères gastro-duodénaux, les diarrhées, et aussi, paradoxalement dans les constipations chroniques.
Pollen allergisant.

---

315. *Plantago* sp.
= Plantains.
P. amplexicaulis Cav. ; *P. ciliata* Desf. ; *P. ovata* Forsk.

l-yelma (MONTEIL) (poly.).
Dans les autres régions du Maroc on entend *talma*, *l-ʿasluj* (poly.) *l-meṣṣāṣa* (voir *P. coronopus*, supra), *lsān el ḥaml* (voir. *P. coronopus*, supra).

Mêmes usages que les précédents. Les graines de tous ces plantains servent à remplacer efficacement celles de *P. psyllium*.
Pollens allergisants.

PLUMBAGINÉES

316. ***Limoniastrum guyonianum*** **C. et D. et** ***L. ifniense*** **(Caball.) F.-Q.**

zzēyyāt (corrob.) (poly.). C'est le même vernaculaire qu'on rencontre dans le Maroc oriental (*zēita*) pour *L. guyonianum*, et chez les Zemmour (*ziata*). C'est le *tirremt* des Aït Atta du Nord, le *tazenfela* des Touaregs (*in* MONTEIL).

Mais ce vernaculaire s'applique aussi dans d'autres régions à d'autres espèces : à Rabat, *ziyyāta* désigne diverses espèces de *Sium* (TUHFAT, n°ˢ 337 et 446) dont les racines sont comestibles.

Les *Limoniastrum* sont de bons pâturages.

Les jeunes feuilles, humides et salées, sont mâchées par les enfants (MONTEIL).

---

317. ***Limonium beaumieranum*** **Maire**

l-gārṣa (corrob.) : nom qu'elle a avant floraison (MONTEIL).
azatīm (corrob.) : quand elle est en fleur (MONTEIL).

Les nomades la consomment crue.

De goût salé, elle est très appréciée du chameau.

POLYGONACÉES

318. ***Calligonum comosum*** **L'Hérit.**

awarāš (corrob.).
C'est l'*aresu* des Touaregs (*in* MONTEIL), l'*arta* du Sud algérien (QUEZEL et SANTA).

Les feuilles sont largement utilisées pour le tannage des peaux.

L'arbuste est très apprécié des chameaux, surtout quand il est en fleur.

---

319. ***Emex spinosa*** **(L.) Camp. =** ***Rumex spinosum*** **L.**

l-ḥenzab (encore entendu : *l-ḥenṣab*).
l-ḥummayḍ (poly.) (dérive d'un verbe arabe qui veut dire « être acide »).

Racines et feuilles sont comestibles.
Cité pour mémoire.

320. ***Rumex*** **sp.**

= Patience, oseille sauvage.
R. vesicarius L. ; *R. pictus* Forsk. ; *R. simpliciflorus* Murb. ; *R. planivalvis* Murb.

l-ḥummayḍ (poly.).
qoriṣṣa (poly.), à rapprocher de *qareṣ* (= « citron » en dialecte marocain) allusion faite à son acidité.
silq barrī (TUHFAT, n° 397 et ABDEREZAQ).
taṣemmumt (berbère).

La consommation des *Rumex* est prescrite dans la jaunisse, les affections hépatiques, la constipation, les calculs, les mauvaises digestions.

Les *Rumex* fournissent des feuilles comestibles et sont rafraîchissants.

Ce sont de plus de bons pâturages. Cependant, en excès, ils provoqueraient quelques accidents bénins, imputables à l'oxalate de potassium.

Ils contiennent des quantités appréciables d'oxalate de potassium et d'acide oxalique (lesquels peuvent léser les reins), quelques principes anthracéniques libres (émodol, chrysophanol) ou hérérosidiques, des composés organiques ferrugineux, des tannins (MASCRE).

---

321. ***Polygonum aviculare*** **L.**

= Renouée des oiseaux.

l-beṭbaṭ (poly.).
Ce serait le *bū ʿaggād* (litt. : « celui qui a des nœuds ») (poly.) (TUHFAT, n° 305).

Les feuilles sont utilisées comme astringent dans les soins des plaies.

PORTULACACÉES

322. ***Portulaca*** **sp.**

= Pourprier.
Surtout *P. foliosa* Ker.-Gawl. et *P. oleracea* L.

agertīn (*in* MONTEIL).
rijla : mot dérivé de *rijl* (« pied »), en raison des feuilles dactyliformes du pourprier. Vernaculaire courant au Maroc.
Dans les livres on trouve aussi les synonymes *baqla el ḥamqā*, *farfaḥ* et *baqla l-mubārika* (« légume béni »).

Cette plante aux tiges rougeâtres est utilisée comme herbe potagère. Elle aurait été bénie par le Prophète (ABDEREZAQ).
De plus, elle intervient souvent intus dans les prescriptions comme antidiabétique ou, en usage externe (cataplasmes faits de feuilles fraîches pilées), comme maturatif des abcès.
Elle contiendrait de la noradrénaline et possèderait une action hypoglycémiante réelle (O.R.S.T.O.M., n° 32).

PUNICACÉES

323. *Punica granatum* L.
= Grenadier.

er-rummān (corrob.).

L'écorce de grenade, séchée et pilée, importée du nord, est utilisée seule ou en association avec d'autres produits à tannins pour soigner les ulcères du tube digestif. Il est connu également pour ses propriétés antidiarrhéiques, astringentes et hémostatiques. Sa décoction est utilisée en tampons vaginaux dans le traitement de la leucorrhée.
Les fleurs (balaustes) sont parfois employées aux mêmes fins.
Le fruit entier est réputé béchique et pectoral.
L'écorce est utilisée en tannerie.

RENONCULACÉES

324. *Delphinium staphysagria* L.
= Staphysaigre.

zbīb ej-jbel (litt. : « raisin sec de montagne ») (corrob.).
ḥabb er-rās (litt. : « la graine de la tête ») (corrob.) : c'est le nom donné à la graine.

La graine pulvérisée est communément utilisée pour détruire les poux de tête.

C'est une plante toxique par plusieurs alcaloïdes. Des graines on a retiré delphinine, delphisine, delphinoïdine et staphysagroïne, et de la racine, la delphocurarine qui est un mélange. L'action de la delphinine rappelle celle de l'aconitine (MASCRE).
Nous avons souvent rencontré les graines de *D. staphysagria* en toxicologie criminelle, camouflées, en raison de leur saveur amère, par des ingrédients divers (CHARNOT/EXPERTISES) (FICHIER).

325. *Nigella sativa* L.
= Nigelle.

sānūj (corrob.).
l-ḥabba as-sawdā (litt. : « la graine noire »).
l-kammūn al aswad (litt. : « le cumin noir »).
zerara, tikamnin (berbère) (FICHIER).

Panacée de la médecine traditionnelle arabe, elle est importée du nord du Maroc. Son emploi est recommandé par un hadith.
Elle est prescrite par les tolbas intus comme vermifuge, ténicide, galactogène, emménagogue, diurétique ; extra comme résolutif et antiverrues. La graine intervient également dans le traitement de la grippe, des migraines, du rhume, de la sinusite, de l'asthme, des affections respiratoires, des paralysies, des hémorroïdes, de la lèpre. Enfin, c'est un antidote général des piqûres venimeuses et des poisons et un fortifiant.
Sa toxicité est connue. Aussi n'est-elle utilisée, la plupart du temps, qu'à faibles doses que ce soit intus, extra, en fumigations ou en inhalations. Les femmes font par ailleurs souvent appel à ses propriétés abortives.
La graine contient — outre des alcaloïdes (nigelline et connigelline) — une essence nécrosante, et un glucoside saponoïdique toxique : la mélanthine. Les nigelles voisines (*N. damascena* L., *N. arvensis* L., *N. hispanica* L.) utilisées elles aussi, renferment des principes voisins et possèdent la même toxicité. Nous avons observé plusieurs cas de décès à la suite de surdosages thérapeutiques ou d'accidents intervenus en cours d'avortement (EXPERTISES) (FICHIER).
Les graines de nigelle sont souvent incorporées au pain.

RÉSÉDACÉES

326. *Caylusea hexagyna* (Forsk.) Maire

ddembān (corrob.).

Très bon pâturage.
Cité pour mémoire.

---

327. *Reseda* sp.
= Réséda.

bu-srēisra (tekna) (Monteil).
eimīm (tekna) (Monteil).

Le réséda des teinturiers ou gaude (*R. luteola* L.) est connu au Maroc et en Algérie sous l'appellation *al-līrūn* et figure chez les auteurs arabes sous la rubrique *islīḫ*.

Connue pour ses propriétés antidiarrhéiques (infusion des feuilles).

Les nomades ne semblent pas connaître les propriétés tinctoriales de la gaude (teinture en jaune).

Très appété par les animaux, surtout les moutons.

RHAMNACÉES

328. *Ziziphus* sp.
= Jujubier.
Z. vulgaris Lam. ; *Z. lotus* (L.) Lam. ; *Z. mauritiana* Lam. ; *Z. sativa* Gaertn. ; *Z. spina-christi* (L.) Willd.

zefzūf : s'applique exclusivement à l'espèce cultivée, *Z. vulgaris*.
ssder, sedra : s'applique surtout à *Z. lotus*.
ssder lahbīl (litt. : « jujubier fou ») : s'applique aux trois autres.
azuggwar, tazuggwart (berbère).
nnbeg (du classique *nabiq*) : nom des jujubes.

On trouve aussi dans Monteil *lehrēitek* (maure) pour une autre espèce de *zizyphus* : *Z. muratianus* Maire. En Orient on emploie pour *Z. vulgaris* un terme classique : *ʿunnāb*.

Les jujubes sont de petites drupes sucrées, un peu astringentes, d'une grande valeur alimentaire, très prisées pour cette raison par les nomades : 100 g de partie comestible renferment les constituants suivants (Leroy) :

Jujubes fraîches	
Eau	64 g
Protides	1,2 g
Lipides	0,3 g
Glucides	32 g
Valeur calorifique totale	135 cal.

Jujubes sèches	
Eau	17 g
Valeur calorifique totale	314 cal.

Les graines de jujubes quant à elles sont une source intéressante de matière grasse. Les dernières recherches ont montré que l'huile de jujubes est de qualité équivalente à celle de l'huile de baleine.

Avec les jujubes sèches les nomades font une sorte de farine qui leur sert à confectionner des galettes de saveur très agréable. Elles font partie des provisions du nomade lors de ses grands déplacements.

En médecine, les jujubes sont considérées comme fébrifuges, tonifiantes, revigorantes et pour cette raison sont prescrites dans les convalescences. Au Sahara occidental elles ont encore gardé la réputation d'être antivarioliques (indication déjà mentionnée par Abderezaq), d'être actives dans la rougeole et d'être antifuronculeuses. Leurs propriétés béchiques et laxatives sont connues.

Les feuilles sont utilisées en cataplasmes comme maturatif.
Le bois des jujubiers est utilisé en artisanat.
Pâturés quand ils sont jeunes.

ROSACÉES

329. *Neurada procumbens* L.

ssaʿdān (corrob.).

Plante des sables à feuilles composées d'où le nom qu'elle a dans le Sud algérien : *kaff es-sbaʿ* (litt. : « patte de lion »).

Un des meilleurs pâturages.
Cité pour mémoire.

330. *Rosa* sp.

R. centifolia L. et *R. damascena* Mill. (cette dernière est une hybride de *R. gallica* L. et *R. canina* L.). Ce sont ces deux espèces qui produisent la rose rouge, appelée partout au Maroc *al ward* (litt. : « la fleur »).

Les boutons floraux séchés sont employés dans les maux d'estomac et les maux de dents.

L'eau distillée de roses (*ma ward*) intervient intus et extra (en aspersions ou en applications locales) dans le traitement des fièvres, des migraines, des vertiges et états nauséeux, des otites, de la nervosité et de l'anxiété.(Additionnée de sucre, elle est de plus utilisée pour des rinçages et des bains oculaires dans les conjonctivites.)

Tous les deux font partie de l'arsenal féminin des produits de beauté. On rencontre aussi l'essence de rose : *ʿaṭar l-ward*.

RUBIACÉES

331. *Gaillonia reboudiana* Coss.et Dr.

fessyet eš-šiḫ (corrob.) (poly.) (litt. : « pet de cheikh », à cause de son odeur fétide).

ṣedret eš-šiḫ (corrob.) (poly.) (litt. : « arbre de cheikh » : forme allusive du vernaculaire précédent).

Cité pour mémoire.

---

332. *Rubia tinctoria* L.

= Garance.

l-fuwwa (corrob.).

tarūbya (corrob.) (berbère).

On la trouve chez tous les droguistes. La décoction de la plante entière est prescrite dans les anémies et toutes les maladies du sang. Sa prise quotidienne est conseillée pour augmenter le volume sanguin et améliorer le teint. Sans doute, ces indications ont-elles rapport avec la théorie de la signature, tiges et racines étant en effet fortement colorées en rouge du fait de la présence

d'une matière colorante. Réputée aphrodisiaque, elle est souvent incorporée au pain dont elle colore la mie en rouge. Sa décoction est administrée aux nourrissons comme antidiarrhéique.

Dans le nord du Maroc, la plante est utilisée par les teinturiers pour l'obtention de la couleur rouge. Les Sahariens ignorent cet usage.

RUTACÉES

333. *Citrus aurantium* L.

= Oranger.

llēimūn (corrob.).

Au Maroc on utilise aussi le vernaculaire *letšīn*.

En médecine traditionnelle, c'est surtout l'eau de fleurs d'orangers (*ma zhar*) qu'on utilise. On la donne aux nourrissons pour calmer leurs agitations et les aider à s'endormir, et aux adultes dans l'aérophagie, associée au carvi.

---

334. *Ruta montana* L.

= Rue sauvage.

l-fijel (corrob.) (poly.).

awermi (corrob.) (berbère).

Ces deux vernaculaires s'appliquent aussi, au Sahara occidental, à une plante locale — *Haplophyllum vermiculare* Hand.-Mazz. (rutacée) — espèce qui sert de succédané à la rue.

Au Maroc l'espèce cultivée (*R. graveolens* L.) porte le nom de *rūṭa* (TUHFAT, n° 364). La rue est le *sadāb* ou *sudāb* des livres classiques.

Panacée de la médecine traditionnelle arabe. Employée contre l'épistaxis, les migraines, l'épilepsie, les affections de l'appareil respiratoire, la goutte, les œdèmes, les paralysies. Diurétique. Emménagogue. Anaphrodisiaque.

Ses propriétés abortives et toxiques sont bien connues des femmes qui l'emploient fréquemment à cet effet, par voie buccale ou injections vaginales de la décoction. Des accidents mortels sont très souvent signalés.

La rue est aussi utilisée dans les fumigations rituelles pour conjurer le mauvais sort.

SALVADORACÉES

335. *Salvadora persica* L.

lirāk, arak (corrob.). Même vernaculaire employé dans tout le monde arabe. (Voir chapitre I-B.)

āferši (corrob.) (maure) (*in* MONTEIL).

C'est le *tehak* des Touareg-s (QUEZEL et SANTA), le *tijat* de l'Azawad et de Tombouctou (*in* MONTEIL).

C'est un arbre vénéré, originaire d'Arabie. Ses fruits sont comestibles. Ils sont prescrits comme stomachique, carminatif et fébrifuge.

Des bâtonnets en bois de *S. persica*, mâchés à leur extrémité, sont utilisés comme brosses à dents sous le nom de *ssiwāk*. Celui-ci a la réputation de blanchir les dents. Le Prophète Muhammad s'en serait servi.

SAPOTACÉES

336. *Argania spinosa* (L.) Skeels. → Parque de Rescate de la Fauna Sahariana (Almería), y La Cañada (Almería). Y un bosquecillo en Sierra Espuña (Murcia).

= Arganier.

argān (corrob.).

feyyaša (plur. : *afiyyaš*) : nom du fruit qui est une drupe en principe monosperme. On entend aussi parfois *tafiyyašt*.

aqqa wargān ou *uzlim* : nom du noyau qui contient une amande appelée *zznen* ou *tiznēn*.

Les tourteaux se nomment *zzekmūna* chez les Tekna-s, du berbère *tāzgemmūt*, et la pulpe qui entoure extérieurement le noyau : *alig*·ou *igilim* (vocabulaire tiré de MONTEIL et de LAOUST).

Les amandes d'*A. spinosa* fournissent une huile (*zīt argān*) très prisée des populations locales qui la mangent crue ou s'en servent comme huile de cuisson. Elle entre aussi dans la préparation d'une mixture dite *amlu* ou *amlo* : c'est un mélange d'huile d'arganier et de mouture d'amandes grillées, additionnées ou non de miel pur.

(L'huile et ses préparations sont recommandées par les praticiens tekna-s comme revigorants et aphrodisiaques.)

L'arganier est un pâturage très appété par les chèvres qui broutent feuilles, fruits et jeunes pousses. Elles ne digèrent cependant pas les noyaux que l'homme récupère pour la fabrication de l'huile. Pulpe et tourteaux servent de fourrage à tous les animaux.

Le bois, rouge, dur et compact, fournit actuellement un des meilleurs charbons. Il livre aussi quelques produits tannants, y goma.

Nous avons là un bon exemple de système écologique harmonieux reposant sur trois partenaires principaux : l'homme, l'arganier, la chèvre.

337. *Butyrospermum parkii* Kotschy → ver pág. 124 de "Aceites vegetales comestibles". → ver pág. 247.

= Arbre à beurre, karité.

leblenga (maure ; du songhaï *bulanga*) (MONTEIL). C'est ainsi qu'est désigné en pays maure le beurre végétal en pains (le karité des coloniaux) produit par cet arbre.

Le karité — matière grasse retirée des graines — a fait autrefois l'objet d'un commerce assez important dans les transactions nord-sud. Il faisait et fait partie encore, chez les Maures, de l'arsenal des excipients pour pommades. Bénéficiant du même prestige que la graisse d'autruche à laquelle il est d'ailleurs souvent associé dans les onctions, il arrive encore en petites quantités sur les marchés du grand Sud marocain.

Voir aussi chapitre I-B.

SCROPHULARIACÉES

338. *Antirrhinum ramosissimum* Coss. et Dr.

l-gadem (corrob.).

ussafu, issūfa (berbère) (*in* MONTEIL).

Bon pâturage.

Cité pour mémoire.

339. *Verbascum* sp.

= Bouillon blanc.

muṣliḥ al andar (litt. : « le correcteur de la vue »).

C'est le *būṣīr* classique.

Salvadora persica (Steinmetz)

A) Composición.

- a) Semillas: grasa, colorante.
- b) Corteza de la raíz: salvadorina (alcaloide), resina, colorante, trimetilamina.
- c) Frutos: grasa, azúcar, colorante.

B) Propiedades

- a) Hojas, corteza de la raíz: tónicos, alterativos, estimulantes nerviosos, febrífugos.
- b) Frutos: comestibles, carminativos, diuréticos, desobstruyentes, reducen la esplenomegalia.
- c) Flores: laxantes, estimulantes.
- d) Aceite: rubefaciente.

Argania spinosa

A) Ecología.

- Las semillas germinan muy fácilmente.
- Crece en todos los suelos. Sobre todo en aquellos donde crece el Maytenus senegalensis.
- Necesita algo de humedad.
- Resiste malos tratos, y todas las enfermedades.
- Excelente para repoblar terrenos degradados, por ej. los de Almería.

B) Usos.

1- Su madera es de construcción y de leña (o sea, de calefacción), y un excelente carbón. Su goma sirve para obturar car y odres de agua (gherba agujereada)

2- El follaje (las hojas) es un verdadero pasto suspendido (colgado en el aire) y el único alimento de los rebaños durante la estación seca.

3- El fruto es un forraje, y las semillas desechadas (por el ano o por la boca (regurgitadas)), quebrantadas (1º) y sometidas a presión (2º) (para romper (y separar) la cubierta dura y extraer la almendra), dan un acei comestible.

4- La sombra por sí misma rinde por mantener bastante tiempo el pasto.

5- El aceite de Argan es un líquido con olor y gusto de avellana, de sabor muy agradable cuando est fresco y preparado convenientemente.
Se conserva largo tiempo en recipientes bien cerrados, y no contiene ni agua ni materias extrañas; con estas precauciones no toma entonces el gusto rancio que se le atribuye generalmente.
Es rojo, denso, y muy fuerte. Difícil de digerir ("pesado"), sobre todo cuando se cocina. Abunda su comercio en Essaoui
Se usa para lubricar relojes, como el aceite de Behen (Moringa oleifera). Calienta el cuerpo (es vasodilatador).

C) Cultivo

- Semillas recientes para que no se enrancie su aceite. (Para que no se enrancie guardarlas a la sombra ó en el frigorífico)
- En Septiembre-Octubre, ó en Primavera.
- Con mucha agua.
- Germina en 3-4 semanas.

- En maceta, con una mezcla de arcilla (poca) roja (como la de San José (pueblo de Almería)), turba y arena (de río, no muy fina).
- Con el ápice hacia abajo

Sa racine et ses feuilles vendues par tous les droguistes sont amenées du nord. (Elles sont prescrites surtout dans l'hygiène des yeux, le *verbascum* ayant la réputation d'améliorer la vue.) On l'utilise aussi comme anti-inflammatoire général et antipoison.

Ses propriétés ichtyotoxiques sont connues.

Produit toxique à fortes doses en raison de la présence de saponines.

SIMARUBACÉES

340. *Balanites aegyptiaca* Del. —> ver pág. 30 de "Useful Plants of India & Pakistan"

tëiššeṭ (corrob.).

C'est le *teboraq* ou *taborak* des Touaregs et du Sud algérien. On entend aussi *zaqqūm* bien que ce soit un terme classique utilisé surtout au Moyen-Orient et en Arabie (voir chapitre I-B). Dans le Darfour on l'appelle *igglig*.

tūgga (sing. : *tūggāya*) : fruit du *Balanites*. C'est le *tiṇa* (litt. : « datte » des Touaregs (*in* MONTEIL). Le fruit est en effet une drupe charnue ovoïde ressemblant aux dattes. Elle est comestible, après cuisson ou pelage, mais devient très amère en automne. D'après la tradition musulmane, dans l'au-delà, les fruits du *Balanites* sont la pénitence des pécheurs et des gens de mauvaise foi (voir aussi, à ce sujet, supra : *Euphorbia echinus*).

On ne lui connaît pas beaucoup d'usages médicaux. Les graines et les fruits seraient utilisés comme laxatif doux. La plante intervient aussi dans le traitement des affections poitrinaires.

Le fruit sec est suspendu au cou à titre d'amulette protégeant contre les entreprises des sorciers noirs « buveurs de sang » (MONTEIL).

Les femmes sahraouies ont l'habitude de se teindre la paupière inférieure au moment de leurs règles, avec une matière colorante jaune foncé tirée des graines de *Balanites**, afin, disent-elles, que leurs règles se passent sans douleur. En réalité, il est plus vraisemblable, dans l'ambiance d'extrême pudeur qui règne entre époux au Sahara occidental, que ce procédé cherche davantage à visualiser les périodes au cours desquelles la femme n'est pas

* Nous n'avons pas vérifié si les graines du *Balanites* ou ses fruits contiennent bien une matière colorante jaune.

sexuellement « praticable ». Il s'agirait d'une signalisation ni plus ni moins.

Le *Balanites* n'est pâturé que lorsqu'il est en fleur.

Son bois, très dur, est utilisé comme bois d'œuvre pour fabriquer de petits objets. L'écorce, la pulpe et les amandes servent d'ichtyotoxique. La pulpe du fruit et l'écorce sont employées pour dégraisser les étoffes.

Le noyau du fruit contient une amande oléagineuse (43 % de matière grasse) dont on tire l'huile de Zachée (CAILLÉ/MONOD). Le fruit lui-même, comestible, serait assez riche en protéines, particulièrement intéressantes dans ces contrées où l'alimentation connaît un manque chronique de substances azotées (voir chapitre II-B). Les feuilles qui sont un bon fourrage pour les animaux contiennent 17,10 % de protéines (F.A.O./GRAMINÉES).

L'écorce est riche en saponosides fournissant par hydrolyse des sapogénines. Parmi celles-ci, la diosgénine, utilisable pour la synthèse de la cortisone et des hormones sexuelles (RECH. ZONES ARIDES). Les amandes contiennent une saponine soluble dans l'eau puissamment hémolytique, et très toxique pour les animaux à sang froid.

SOLANACÉES

341. *Capsicum frutescens* L. (Cayena)

= Piment enragé, piment de Cayenne.

sudaniya (« celui du Soudan » ; sous entendu « poivre »).

felfel l-ḥār (litt. : « poivre brûlant »).

felfel l-merrākšī (litt. : « poivre de Marrakech »).

En Afrique du Nord le vernaculaire *felfel* — « poivre » à l'origine — désigne différentes variétés de piment.

Utilisé surtout comme condiment apéritif et, en solution aqueuse chaude, comme révulsif.

La corrélation qui existe entre son abus et l'apparition de troubles vasculaires (hémorroïdes en particulier) est connue des nomades, et de tous les Arabes en général. Parce que sa saveur est brûlante, il est considéré comme un tonifiant général.

---

tidilla (poly.) (*in* Monteil). Laoust rapporte ce même vernaculaire pour la belladone (*Atropa belladonna* L.).

šdeq ej jmel (poly.) (litt. : « mâchoire de chameau », image suggérée par le fruit quand, à maturité, il s'ouvre).

taburazit, taburzigent (berbère).

Les fleurs en tubes des datura — *D. metel* L. en particulier — sont connues sous le nom de *l-ġayta* (litt. : « la clarinette »).

Dans les livres on trouve aussi *el murqid* (litt. : « le soporifique ») pour *D. strammonium* mais surtout *D. metel*.

En médecine traditionnelle, il est utilisé — mais de plus en plus rarement — comme sédatif, anesthésique et anti-asthmatique. Nous avons également noté deux indications contradictoires : certains praticiens en font un aphrodisiaque, d'autres un anaphrodisiaque.

Plante très connue des Sahariens pour ses propriétés toxiques, soporifiques, délirogènes et amnésiques.

Les intoxications aux graines de datura ont généralement une étiologie criminelle ou accidentelle. Les accidents surviennent généralement au cours de jeux d'enfants qui s'en servent comme hallucinogène ou à la suite de leur emploi — sans précaution — par les malfaiteurs comme narcotique pour détrousser leurs victimes ou en abuser.

C'était aussi un des poisons de guerre arabes et un poison sagittaire des noirs.

Il occupe enfin une grande place en toxicologie vétérinaire, le chameau surtout lui étant très sensible.

L'intoxication chez l'homme se manifeste par une mydriase, des vertiges, des spasmes, des hallucinations, de la stupeur, une grande sécheresse de la bouche, de grosses difficultés à la déglutition ; puis on observe de violents accès de démence, délires, insomnies, hypothermie et, dans les cas graves, coma suivi de mort.

Le toxique se trouve localisé dans toute la plante mais surtout dans les graines. L'activité est due à des alcaloïdes : scopolamine, qui est le plus abondant, hyoscyamine et atropine.

(Fleurs, feuilles et graines de datura sont parfois fumées mêlées au kif ou consommés dans le thé et le *maʿjūn* (voir supra : *Cannabis sativa*) pour obtenir un délire gai durant quelques heures.)

---

343. ***Hyoscyamus muticus* L. ssp. *falezlez* (Coss.) Maire**
= Jusquiame du désert.

lebtina (corrob.).

gengīṭ (berbère) (poly.) s'applique aussi aux autres espèces d'*Hyoscyamus*.

Pour les espèces voisines on entend ailleurs au Maroc *sīkrān* (d'un verbe arabe qui veut dire : « enivrer ») ; *taylilut* (berbère) ; *bū narjuf* (chez les Beni Touzine du Rif) ; *benj* (terme classique).

En médecine traditionnelle les *Hyoscyamus* sont surtout connus pour leurs propriétés fortement sédatives et anesthésiques — intus et extra (cataplasmes de feuilles) — mais peu utilisés aujourd'hui. Ils entraient autrefois — à côté du chanvre indien et de la mandragore (*Mandragora autumnalis* Spr.) — dans la formule de préparations diverses dites *musakkir* (litt. : « qui enivre »), lesquelles étaient administrées au malade avant toute intervention chirurgicale. Leurs propriétés stupéfiantes leur valent d'être parfois employées en oniroanalyse pour obtenir l'effet d'excitation psychique avec délires, recherché par le psychothérapeute traditionnel. Ils sont réputés aphrodisiaques. Les femmes usent des graines d'*Hyoscyamus* pour engraisser.

La plante est d'une grande toxicité par l'hyoscyamine, l'atropine et la scopolamine. Elle a été largement utilisée comme poison de guerre par les Sahariens (voir chapitre V-A). Son usage à des fins criminelles est également très courant. On a enfin observé quelques accidents à la suite de surdosages thérapeutiques ou de son emploi comme hallucinogène.

Chèvres, gazelles, chevaux et ânes paraissent plus sensibles au poison que le chameau.

Chez l'homme, l'intoxication se manifeste par de l'ivresse, des vertiges, une sensation de brûlure à la gorge, des vomissements, des troubles de la vision, des désordres nerveux accompagnés de convulsions et d'hallucinations. Coma et mort dans les cas graves.

---

344. *Lycium intricatum* Boiss.

l-ğerdeg (corrob.). C'est le nom que portent partout au Maroc *L. intricatum* et d'autres espèces de *Lycium*. C'est l'*ʿawsaj* classique.

(Le jus de feuilles ou leur infusé est utilisé comme collyre dans l'albugo et diverses autres ophtalmies.) Passe pour posséder des propriétés antituberculeuses intus, et antirabiques en frictions à l'endroit de la morsure. La décoction serait utilisée contre la chute des cheveux qu'elle colorerait, du reste, en brun-roux.

Ses baies, rouges, sont comestibles. Elles portent les noms suivants : *azaku* (tekna et rgibat), *tabenenna, tamenunnait* et *timmūma* (maure) (*in* MONTEIL). Elles ont à peu près les mêmes propriétés que les feuilles. Mâchées, elles fortifient les gencives (indication déjà citée par ABDEREZAQ). Elles seraient de plus antidiarrhéiques.

C'est un arbuste très brouté, mais dangereux en grosses quantités parce qu'il n'est pas tout à fait dénué de toxicité.

---

345. *Solanum nigrum* L.

= Morelle noire.

ʿineb ed-dīb (litt. : « raisin de chacal ») (poly.) (corrob.).
ʿineb et-taʿleb (litt. : « raisin de renard ») (poly.).
bū qnina et *mū qnina*.
adil wuššen (litt. : « raisin de chacal » en berbère) (poly.).

Tous ces vernaculaires sont courants au Maroc. Le dernier s'entend aussi pour la belladonne (*Atropa belladona* L.).

Rarement utilisé en médecine traditionnelle. Avec l'infusé des baies on prépare par dilution, un collyre mydriatique, des gouttes pour les oreilles et des lotions émollientes à usage externe.

La toxicité de la plante est connue, surtout en ce qui concerne les baies. Ces dernières contiendraient, outre une solanine T (glucoalcaloïde) et des saponines — toutes toxiques — quelques alcaloïdes mydriatiques pas encore tous identifiés.

L'intoxication chez l'homme présente les symptômes suivants : pâleur, confusion mentale, vomissements, diarrhées, convulsions. L'intoxiqué se remet normalement en 24-48 h. Dans

les cas plus graves, le tableau se complique par des vertiges, des délires, l'accélération du pouls, une sécheresse de la bouche, une mydriase puis une paralysie suivie très vite de coma et de mort. Chez l'animal on observe : convulsions, vomissements, diarrhées, parfois hématurie et paralysie. Quand l'intoxication n'a pas été mortelle, il reste souvent des séquelles sous forme d'un eczéma et d'un engourdissement durable des membres. Sont surtout sensibles les lapins et les chiens. Moutons, bœufs, et chameaux paraissent résister davantage au poison.

---

346. *Withania somnifera* (L.) Dunal.

ʿineb et-taʿleb (litt. : « raisin de renard ») (poly.).
lahū, bellehū, ḥabb ellehū (TUHFAT, n° 273).
Il s'agirait d'une corruption du mot *lahw* (« gaîté ») suggéré sans doute par les propriétés hilarantes des baies au début de leur action.
sikrān (CHARNOT) : vernaculaire à correler avec les propriétés hypnotiques de la plante.

Les baies, rouges, sont principalement utilisées comme diurétique et laxatif doux. Cette drogue connut autrefois une grande vogue comme succédané de l'alkekenge ou coqueret (*Physalis alkekengi* L.). Réputé narcotique.

Les graines ont causé plusieurs intoxications à la suite de leur ingestion. Le tableau de l'empoisonnement se présente ainsi : vomissements, anesthésie, perte de connaissance, mydriase, convulsions tétaniques (d'après CHARNOT).

STERCULIACÉES

347. *Cola nitida* Vent.

= Colatier ou kolatier.

gurū (corrob.) : c'est le nom de la noix de cola dans la plupart des dialectes soudanais (TUHFAT, n° 426).

Ce produit n'est pas cité dans les traités anciens mais quelques médecins arabes des deux derniers siècles lui ont consacré une place sous la rubrique *ḫarrub as-sūdān*. Il s'agit visiblement d'un apport des Noirs à la médecine arabe.

Tonique, stimulant nerveux, chasse la fatigue et le sommeil, aphrodisiaque.

STYRACACÉES

348. *Styrax* sp. (Benjuí) → ver pág. 206 de "La curación por los olores"

Les *Styrax* produisent une résine qui reçoit partout dans le monde arabe le nom de <u>*jāwī*</u> (abréviation de *al lubān al jāwī* ou *al bahūr al jāwī* : « encens, parfum javanais »). C'est en principe le *jāwī al-abyaḍ* (« benjoin blanc ») dont on distingue deux qualités, l'une à larmes blanc-jaunâtre, l'autre à larmes roses (la meilleure).

Il existe un autre produit, noir, bitumeux, contenant des inclusions de résine, dénommé *jāwī al aswad* ou *jāwī al akḥal* (« benjoin noir »), mais il n'a rien à voir avec la résine des *Styrax* (Bulit). Selon certains droguistes il proviendrait du Sénégal, selon d'autres, de La Mecque (Fichier).

Les *Styrax* bons producteurs de benjoin sont *S. tonkinense* Craib. du Laos, fournissant le benjoin officinal (dit du Siam, car c'est de là qu'il était autrefois exporté), et le *S. benzoin* Dryander fournissant le benjoin de Sumatra (de moins bonne qualité (Mascre).

En médecine, utilisé surtout comme antiseptique et cicatrisant. Le benjoin blanc est l'un des sept parfums à brûler rituels. Lui sont attribuées plusieurs vertus magiques et de ce fait il a pris une grande importance dans les pratiques symboliques des Sahariens et des Noirs des zones sahéliennes.

Utilisé aussi par les femmes dans la préparation de fards.

(Sur le benjoin voir aussi chapitre II-c et IV-e.)

TAMARICACÉES

349. *Tamarix aphylla* (L.) Karst. = *T. articulata* Vahl.
= Tamaris.

letel, atl (corrob.).

C'est le nom qu'il reçoit partout au Maroc.

Monteil signale au Tafilalet le vernaculaire *tlāya*.

leᶜdeb : nom que porte au Sahara occidental, au Tafilalet et dans

la région du Ziz, la galle tannante du *Tamarix*, produite par un acarien : *Eriophyes tlaiae* Trab. Ailleurs, au Maroc, cette galle (prise pour le fruit de l'arbre) reçoit l'appellation : *tākkawt*.

Le décocté de racines, administré oralement, est réputé efficace contre la lèpre, la tuberculose, la variole. La galle est prescrite contre les maux de dents. Ce sont là des médications classiques. On les retrouve dans tous les manuels.

Les feuilles servent à faire des fumigations prophylactiques contre les épidémies et les mauvais sorts. Leur macération serait un abortif puissant (Mullero).

La galle entre dans la composition des fards noirs. C'est de plus un excellent produit tannant. C'est avec elle qu'est préparée la qualité de cuir dite « *fillali* ». D'après Ozenda *T. aphylla* laisserait exsuder une gomme sucrée comestible.

Les tamaris fournissent de plus un très bon charbon et un bois d'œuvre très résistant. Dans la tradition musulmane, il est rapporté que la chaire du Prophète aurait été fabriquée avec du bois de *T. orientalis* Forsk. (qui correspond au classique *atl*) abondant en Arabie. C'est un arbre important dans l'économie du désert.

Le tamaris qui pousse surtout dans les bas-fonds argileux et salins est de saveur amère et salée et est dédaigné par tous les animaux excepté le chameau qui le pâture un peu.

---

350. *Tamarix* sp.

T. balansae J. Gay ; *T. pauciovulata* J. Gay ; *T. gallica* L. ; *T. boveana* Bunge ; *T. speciosa* Ball ; *T. malenconiana* Maire.

Les nomades considèrent tous les tamaris, à l'exception de *T. aphylla*, comme femelles et leur donnent en commun le nom de *ṭarfā* en arabe, *tammaït* en berbère.

Au Maroc, on entend aussi pour cette catégorie de tamaris ne produisant pas de galles le synonyme *ᶜariš* (la « petite branche », Tuhfat, n° 202), peut-être en raison de l'usage fait de ses branchages comme combustible, et *nzāla* dans la région de l'oued Nfis.

Monteil a relevé également chez les Tekna-s, les vernaculaires *l-fersīg* et *akawār* (s'appliquant spécialement aux inflorescences). Selon le même auteur, les feuilles s'appelleraient *rrūba* (terme générique s'appliquant aussi aux feuilles d'autres espèces).

Tamaris gallica intervient dans le traitement de la galle des chameaux.

D'après OZENDA, *T. gallica* laisse exsuder une gomme sucrée, comestible.

Ce bois reçoit les mêmes usages que le précédent.

C'est des pâturages médiocres. D'après MULLERO, les nomades soupçonneraient plusieurs tamaris d'intoxiquer l'eau dans laquelle ils auraient séjourné.

---

en época musulmana crecía silvestre en los alrededores de Dalías.

THYMÉLÉACÉES

ver pág. 93 de "El libro de los afrodisiacos".

351. *Aquilaria agallocha* Roxb. * ver pág. 78 de "Integral" nº 39.

= Agalloche, Palo de Aguila. ver pág. 203 de "Manual chino de plantas medicinales".

l-ʿūd (litt. : « le bois »), *l-ʿūd l-qmārī* (du classique : *al-ʿūd al qumārī* (corrob.)) du nom d'une localité de l'Inde (Cap Comorin ?) — ou de l'Insulinde — d'où provenait à l'origine ce produit. C'est le bois d'agalloche, improprement appelé en Occident bois d'aloès ou bois de santal, lequel est tout autre chose.

Utilisé principalement comme parfum à brûler, il est importé d'Orient. Réputé tonicardiaque, bien que les nomades disent que l'exposition prolongée à ses fumées provoque des palpitations.

* Pour COLIN, le vrai bois d'agalloche est tiré de l'*Agallochum secundarium* qui pousse à Malacca et non de l'*Aquilaria agallocha* qu'on ne rencontre — d'après lui — qu'au Thibet. L'espèce citée par COLIN doit très probablement correspondre à l'*Aquilaria secundaria* DC. (= *Aquilaria malaccensis* Lam.).

---

352. *Daphne* sp..

D. gnidium L. ; *D. laureola* L. ; *D. mezereum* L.

l-adrār (berbère) ; c'est en principe le nom berbère de *D. laureola*. La TUHFAT, n° 267, donne aussi pour *D. laureola* : *lilī wadrār* et *ad-dufayla* (c'est-à-dire « laurier-rose de montagne » et « petit laurier-rose », à cause de la ressemblance des feuilles).

D. gnidium porte plus spécialement le vernaculaire *lezzāz*. Mais il existe chez les Arabes une grande confusion entre ces plantes et leurs vernaculaires.

On utilise l'écorce et les feuilles. Tous les daphnés sont utilisés comme purgatifs — intus — et antigaleux — extra.

Leurs propriétés abortives sont connues et largement mises à contribution.

Tous les traités arabes signalent la toxicité de ces plantes et recommandent la modération dans leur emploi.

---

ver pág. 50 de "Las medicinas de Asia".

TILIACÉES

353. *Grewia bicolor* Jussieu

imījīj (maure) (*in* MONTEIL).

D'après le WASIT (*in* MONTEIL) ce serait le *nabᶜ* classique.

Les baies, rouges, peu charnues, sont comestibles. Elles fournissent aux Maures une décoction très prisée comme boisson, laquelle est, de plus, recommandée contre l'*igendi* (voir chapitre IV, tableau 2) (*in* MONTEIL).

On a depuis reconnu dans les feuilles de plusieurs grewia sahéliens une substance à activité ocytocique appartenant au groupe des aminophénols (O.R.S.T.O.M., 32).

Le bois dur du *G. bicolor*, frotté contre un morceau de bois tendre, laisse échapper une étincelle (le WASIT *in* MONTEIL). Il est aussi utilisé comme bois d'œuvre.

---

354. *Grewia tenax* (Forsk.)

legleyya (corrob.).

C'est le *terakob* des Touaregs (*in* MONTEIL).

Les petites baies orangées de cet arbuste sont comestibles. C'est un bon pâturage.

TYPHACÉES

355. *Typha angustifolia* L.

= Roseau.

tabūda (corrob.). Vernaculaire berbère répandu dans tout le Maghreb sous cette forme ou sous des variantes. Ce qu'on trouve au Maghreb, consigné dans les livres sous la rubrique *bardī*, est

généralement *T. angustifolia* ou des espèces voisines et non le *Cyperus papyrus* L. comme en Orient (TUHFAT, n° 84).

C'est une sorte de jonc à tige dure faisant souvent partie de l'attirail médical des praticiens. De plus, la cendre de ses rhizomes, en application sur les blessures serait hémostatique.

Quand les feuilles sont pâturées en excès, elles peuvent entraîner des intoxications chez l'animal, mais celles-ci restent généralement bénignes.

Les principes toxiques ne sont pas très bien connus.

VERBÉNACÉES

356. *Vitex agnus-castus* L.
= Gattilier.

l-ḫerwā' (corrob.) (poly.) à ne pas confondre avec *Ricinus communis* L.

angārf (berbère).

C'est lui qu'on trouve dans les manuels répertorié sous le nom de *ḥabb el faqd* (litt. : « graine de la perte » sous entendu : « des capacités sexuelles »). La graine de gattilier a en effet depuis l'antiquité la réputation d'être anaphrodisiaque.

Il est utilisé aussi comme antirhumatismal et les femmes se servent de ses graines, grillées, pour engraisser.

ZINGIBÉRACÉES

357. *Alpinia officinarum* Hance
= Galanga.

ḫōdenjāl ou *ḫōdenzāl* (corrob.), corruption du classique *ḫūlanjān*.

Cette racine rouge, importée de l'Inde, est disponible chez tous les droguistes en raison du grand usage qui en est fait en médecine populaire. Associée au réglisse, elle sert à traiter la toux. Elle convient aux affections des reins, aux coliques, à l'aérophagie et aux mauvaises digestions. Réputée stomachique, aphrodisiaque et réchauffante.

sin. Amomum melegueta. Ver pág. 44 de "Hierbas y especias".
ver págs. 206 y 273 de "Manual chino de plantas medicinales".
≃ Cardamomo (Amomum cardamomum) de las islas de la Sonda. Ver pág. 504 Losa-Rivas-M.M.

358. *Amomum grana paradisi* L.
= Maniguette, graines de paradis.

Bien que nous ne l'ayons pas rencontrée, elle est certainement connue des Sahraouis car elle provenait autrefois — et provient toujours — d'Afrique occidentale via le Sahara. Elle est de plus citée dans les chroniques historiques au nombre des drogues importées du Sahara.

A Marrakech et à Rabat, elle est connue sous le nom de *l-gūza saḥrāwīya* (litt. : « la noix saharienne »).

La graine, pyramidale, à surface chagrinée et luisante, jouissait autrefois d'une grande réputation comme aphrodisiaque. Elle est encore utilisée à cet effet et dans le traitement de la sciatique.

C'est un condiment utilisé en lieu et place de poivre noir. Il fait partie du *ras l-ḥanūt* et entre dans la composition du *ma'jūn* (voir *Cannabis sativa*). Engorda y "coloca" un poco. A veces se añade un trocito al té.

359. *Curcuma* sp.
= Curcuma, zédoaire.
Surtout : *C. aromatica* Salisb. ; *C. zedoaria* Rosc. ;

ḫarqum, *ḫurkum* (corrob.), *kurkum* (ABDEREZAQ), *jadwār* (corrob.).

Ces vernaculaires s'appliquent indifféremment au curcuma ou au zédoaire.

Ce sont les rhizomes, importés d'Orient, qui sont utilisés.

Carminatif. Cholagogue. Anthelminthique. Antihémorroïdaire.

360. *Zingiber officinale* Rosc.
= Gingembre.

skenjbīr, *skenjabīl* (corrob.) (du classique : *zanjabīl*).

Importé d'Orient, son rhizome est très utilisé comme condiment aromatique et en médecine traditionnelle.

On connaît localemet les deux variétés : la noire (rhizome mondé en surface seulement) et la blanche (rhizome entièrement écorcé).

C'est un stimulant, un stomachique, un aphrodisiaque. Prescrit aussi dans l'amnésie (indication revenant dans tous les traités arabes) et les estomacs fragiles. Les frictions effectuées après un

bain chaud avec une huile d'olive dans laquelle a macéré plusieurs jours du gingembre pulvérisé, seraient souveraines dans les rhumatismes, les douleurs vertébrales, les courbatures, les lumbagos. Il serait, associé au miel, spécifique des affections des voies respiratoires.

ZYGOPHYLLACÉES

361. *Fagonia* sp.

tlēḥa (litt. : « petit talḥa » ; « à cause des deux stipules rappelant les épines d'*Acacia raddiana* ») (MONTEIL).

Sa décoction est utilisée en frictions, contre la gale animale et humaine et diverses autres affections à démangeaisons. Trouve également un emploi dans le traitement des mauvais foies.

C'est un bon pâturage.

---

362. *Nitraria retusa* (Forsk.) Ach. → en Parque de Rescate de la Fauna Sahariana.

l-gerzīm (corrob.). C'est l'*aterzim* des Touaregs (*in* MONTEIL) et du Sud algérien (QUEZEL et SANTA). Les fruits — *āgemmīs* ou *āneffīs* (*in* MONTEIL) — sont des petites baies rouges, comestibles, de saveur douceâtre, « brûlante quand on en abuse » (MONTEIL). → queman la boca si se come mucho

Cet arbuste est un bon pâturage conseillé dans la maladie du chameau dite *el ǧeš* (voir supra : *Rhus albida*).

---

363. *Peganum harmala* L. → el zumo de las hojas se emplea tópicamente para los dolores de oído

l-ḥarmel (corrob.). C'est le nom qu'il porte partout dans le monde arabe.

C'est la *majnnena* (litt. : « celle qui rend fou ») des Egyptiens.

Son usage est recommandé dans un hadith. Les fumigations au ḥarmel, au soufre, à l'alun et à la férule sont réputées lever les mauvais sorts et protéger des envoûtements (voir aussi chapitre IV-E). On a recours également aux fumigations pour calmer et faire dormir les enfants criards et insomniaques, et traiter neurasthéniques et déprimés. → ver pág. 116.

Ses graines, réduites en poudre sont employées en frictions, mêlées au miel et au gingembre, dans les douleurs articulaires et les rhumatismes. On en fait aussi des cataplasmes analgésiques. La poudre de graines bouillie avec de l'huile d'olives passe pour rendre les cheveux plus drus, plus épais et améliorer leur qualité. Cet oléat est administré en massages dans l'alopécie. Le ḥarmel est enfin couramment utilisé pour soigner les toxicoses du nourrisson et les diarrhées infantiles. C'est un anthelminthique.

Les rameaux frais de *P. harmala* sont utilisés comme révulsif.

Il est refusé du bétail — sauf accident — en raison de sa toxicité.

Chez l'homme les intoxications ne sont pas rares, la plupart du temps à la suite d'absorption de mixtures thérapeutiques surdosées. Des décès d'enfants admis dans les hôpitaux en état d'anurie et d'urémie grave, après absorption de ḥarmel, nous ont été souvent signalés. Vomissements, tremblements, hallucinations visuelles et sensorielles, vertiges, troubles cardiaques, sommeil profond constituent généralement le tableau de l'intoxication (FICHIER).

Peganum harmala, surtout les semences, contient quatre alcaloïdes : l'harmaline, l'harmine, l'harmalol et la péganine (ou vasicine). L'action anthelminthique, anesthésique locale, hallucinogène, convulsivogène et antidiarrhéique du *P. harmala* serait bien réelle (FICHIER). Il agit aussi comme stimulant du système nerveux central et entraîne à fortes doses des paralysies (RECH. ZONES ARIDES).

---

364. *Seetzeenia africana* R. BR.

zzerṭēṭ (corrob.) (*in* MONTEIL).

Cité pour mémoire.

---

365. *Tribulus* sp.

T. terrester L. ; *T. macropterus* Boiss. ; *T. alatus* Del.

tīmgelesṭ (corrob.).

C'est le *amagelost* ou *taǧruft* des Touaregs (*in* MONTEIL). Le fruit de *T. terrester* s'appelle *taḍreiṣa* en maure (*in* MONTEIL).

Le nom courant au Maroc et en Algérie pour *T. terrester* est *al ḥasak* ou *al ḥaska* (qui veut dire : « plante à fruits piquants », allusion faite aux épines acérées portées par les fruits).

T. terrester est responsable d'accidents causés surtout aux moutons et aux chèvres, car il renferme une toxine hépatique conduisant à la production dans le sang d'une substance photosensibilisante — la phylloerythrine — résultant de la dégradation microbienne de la chlorophylle dans l'estomac des animaux. D'autre part, on a pu isoler diverses sapogénines stéroïdiques (diosgénine et ruscogénine en particulier).

---

366. *Zygophyllum simplex* L.

l-mellāḥ (corrob.).

Pâturé par les chameaux.
Cité pour mémoire.

---

367. *Zygophyllum gaetulum* Emb. et Maire et *Z. waterloti* Maire

l-ʿaggāya (poly.) (corrob.).
l-berrāya (litt. : « La guérisseuse ») (tekna) (*in* MONTEIL).

Leurs feuilles réduites en poudre sont utilisées comme hémostatique, et, en emplâtres, comme maturatif des furoncles et abcès. Elles interviennent également en applications locales dans le traitement de l'eczéma et d'autres maladies de la peau. L'infusion des feuilles est utilisée comme lotion antiseptique pour l'hygiène du bébé.

On a découvert récemment dans les fleurs de zygophyllum nord-africains voisins, des principes hypoglycémiants actifs dans certains diabètes.

Les zygophyllum sont de bons pâturages, mais ils communiquent au lait de chamelle une saveur salée (MULLERO). De plus, certaines espèces seraient un peu toxiques (OZENDA).

TROISIEME PARTIE

INDEX - GLOSSAIRE

INDICE

Vomitivos: 132, 153, 290, 300.

Vulnerario: 99, 113, 130, 166, 196, 208, 224, 237, 313, 348, 355, 367. Ver Heridas y Hemostáticos.

Notas

- En Rojo plantas que no hay en España.